

The background of the book cover is a photograph of a sunset. The sky is a deep orange and red, with a large, dark, billowing cloud formation in the center. The sun is a bright yellow-orange circle just above the horizon. The horizon line is dark, showing the silhouettes of mountains. Below the mountains is a body of water, which reflects the colors of the sky and the sun. The text is overlaid on this image.

« Ça » me demande de raconter
l'histoire des Enfants

ou

Les Enfants et la Musique

Lucie Laliberté

Éditions l'Archange

2009, Éditions l'Archange

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Bibliothèque et Archives Canada, 2009

ISBN 978-2-9809318-0-2 (version imprimée)

ISBN 978-2-9809318-2-6 (PDF)

Éditions l'Archange

Victoriaville, QC.

Page couverture :

Image tirée d'un échantillon d'images de Microsoft Windows

Avec texte ajouté par mes soins

Impression :

BureauPro

102, boul. Bois-Francs Nord

Victoriaville, QC. G6P 1E7

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme ou moyen électronique que ce soit par photocopie, enregistrement ou par quelque forme d'entreposage d'information ou système de recouvrement sans la permission écrite de l'auteur.

Sommaire

PRÉFACE	7
Introduction	9
Trottinus	13
Chloé	21
André	23
Message suite	36
Julianne	39
L'usurpateur	43
Jocelyn, 3 ans et demi	51
Note prise dans mon lit à 3:05h	57
Ibrahim, 3 ans	69
Marc, 8 ans	75
Éléna, 18 ans	86
Charles, 10 ans	88
Christian, 9 ans	93
L'opération cartes postales	97
Jacques, 7 ans	103
Sylvio, 15 mois	106
Sarah, 15 ans	109
Ralph, 15 ans	117
La Dame	120
Marie	121
Alexandre, 7 ans	123
Estelle, 15 ans	127
Sur L'ego	131
Une tête, une personnalité?	136
Ourson	156
Emmanuelle, 10 ans	158
Message des enfants	163
Oma, 87 ans	165

Les sans noms	171
Messages des enfants	174
Messages des enfants, suite...	177
La compassion	185
Intermède	187
Message de «Ça» et sourire des enfants!	189
Petite leçon de musique	197
Texte que «Ça» me demande de copier	201
«Ça» et les enfants	205
Charles et «Ça»	208

PRÉFACE

Ce que vous allez lire dans ces pages n'a jamais été tenté auparavant – du moins à ma connaissance, soit laisser parler des enfants désincarnés. Bien sûr, des psychologues et des psychiatres ont étudié le comportement d'enfants, déjà, mais ces derniers étaient vivants. Ici, nous parlons d'enfants qui sont morts depuis dix ans.

Lucie Laliberté, l'auteur, a eu des rapports particuliers avec des enfants malades, en phase terminale. Elle allait les voir dans les hôpitaux, passer du temps avec eux, et leur jouait des petites chansons.

Les enfants, eux, accueillaient Lucie, simplement. En fait, nous le verrons plus loin, les enfants eux-mêmes criaient, silencieusement, pour que quelqu'un entende leurs doléances, leurs besoins.

«Ça», que l'auteur identifie à Jésus, a entendu les cris des enfants, et est allé chercher Lucie, pour l'emmener auprès d'eux. Car seule Lucie pouvait entendre, comprendre les besoins des enfants.

Et souvent, presque malgré elle, madame Laliberté se retrouvait dans des chambres d'hôpital, à jouer de la musique, pour le bénéfice des enfants. Son violon et sa guitare ont beaucoup servi.

Est-ce que madame Laliberté est médium? Je ne le crois pas. Elle serait plutôt clairvoyante, elle qui utilise son troisième œil

pour recevoir les enfants et leurs messages. Lucie explique d'ailleurs assez bien ce qui se passe, nous le lirons plus loin, dans ces moments où elle transcrit les idées des enfants.

Partons à la découverte d'un monde souvent fascinant, parfois douloureux et sombre. Préparons-nous à un Voyage de la conscience, dans la conscience.

Introduction

Un monde violent?

Le big bang, le chaos, la violence dans le monde, le monde, l'homme est violent, la naissance, la mort, les avions, les automobiles, les mots de l'homme, tout ce qu'il construit est carré et violent, les religions sont violentes, les routes, la vitesse, les ouragans, les tremblements de terre, les tsunamis, la pollution, les crimes, les maladies, les tortures, les accidents, les souffrances physiques, psychologiques, les violences sexuelles, le réchauffement climatique, les espèces qui disparaissent, les guerres de mots, la non écoute, les non dits, les sous-entendus, partout de la violence!

En moi, je sens toute cette violence et pourtant!

Quelque chose, comme une douce brise, une douceur, une tendresse infinie, une Grâce, un don, une reconnaissance, une beauté, une communication, un baume, une consolation, une main caressante, un sourire, «Ça» aime, une perfection, une paix, une harmonie, une mélodie, une Grâce inconditionnelle, immense, un calme, une paix.

Quelque chose de merveilleux, extraordinairement doux, apaisant, rassurant, c'est là tout autour et dans le monde. Cela sort de la terre, du ciel, cela est partout, comme une présence qui veille, qui guérit, qui soigne. Tout manifeste cette magnificence, le brin d'herbe, la rose, le papillon, le regard du chien, de l'âne, du cheval.

À travers les éléments déchainés qui traduisent la violence totale de l'homme, il y a quelque chose immensément bon, gentil, sage, qui est là, qui agit et qui attend, rapide et lent, toujours pa-

tient, disponible, totalement libre, présent, magnifique et merveilleux, et qui rit, qui rit. Un rieur splendide, clair, bon, confiant et aimant, un cœur qui bat, calmement et qui attend, totalement présent, calme, confiant, et qui sait tout, simplement.

Voilà ce que j'ai rêvé cette nuit, une merveilleuse sensation, et un ciel qui défilait à toute vitesse, gris, nuageux, bleu noir, et moi couchée sur le dos, c'est comme si je faisais la planche sur la mer, sauf que je ne bougeais pas, ce sont des ciels qui défilaient à toute vitesse au-dessus de moi!

Voilà, un jour c'est tout un livre que j'écrivais que j'ai rêvé, mais après l'avoir écrit, je l'ai jeté. C'est la troisième fois que quelque chose m'oblige à me lever la nuit et à écrire, et «Ça» m'a dit de le mettre ici.

Alors je ne sais pas ce que c'est, ni comment l'appeler, mais je le fais. Je ne suis pas une intellectuelle, ni un écrivain, ni une raisonneuse, et n'ai pas de logique, je ne suis pas non plus très courageuse, mais c'est plus fort que moi; alors je me lance, et je le fais.

Voilà.
Amicalement Lucie

Bonjour Lucie,
Extraordinaire expérience!

Tu as vécu, en une nuit, ce que j'ai vécu en huit jours. D'abord en sept, seize heures par jour, des visions; puis, plus de vingt ans plus tard, une période allant de deux heures, la nuit, jusqu'à dix-huit heures, le soir, la magnificence du Tout UN. J'ai vu Dieu, j'ai vécu dans Sa Joie.

Tu exprimes bien le «feeling».
Puis-je utiliser ce rêve dans un livre que j'écris sur les rêves?
Pierre

Ah bon! Oui, bien sûr que tu peux, fais-en ce que tu veux, je ne sais pas à quoi il pourrait me servir! Ce qu'il y a, c'est que quand

ça m'arrive et que je résiste, je ne peux plus dormir, et après, pendant la journée, je suis fatiguée; bon c'est vrai, si j'écrivais tout de suite, je pourrais me rendormir aussi vite, et même oublier que je me suis levée, mais c'est que j'aime dormir et je déteste me lever trop tôt! Et aussi, quand je ne le fais pas, j'ai des bouffées de chaleur, et des fois, je suis comme possédée, lorsque je suis invitée quelque part; alors bon, j'ai compris, je fais ce qu'on me dit!

Cela m'arrive depuis que j'ai trois ans! Mes parents ne comprenaient pas et, plus grande, vers l'adolescence, des gens ont demandé à mes parents pour que je sois médium! Tout ça est très étrange, et je n'ai aucun contrôle là-dessus.

Merci beaucoup, Lucie

Mon amie, tu ne sais pas à quoi peut servir ton rêve? Mais voyons! À constater que nous sommes tous reliés! Nous sommes UN. Liés, reliés les uns, et les unes, aux autres.

Mon amie, tu n'es pas folle! À ceux qui te diraient le contraire, envoie-les moi.

Je me suis fait traiter de fou pendant de nombreuses années et, devine, on n'a jamais constaté que je le sois ou que je l'aie été! Mes parents ont cru que j'étais fou! Ils m'ont envoyé dans une clinique pour fous. J'ai subi leurs interrogatoires. Les «psy» n'ont jamais prouvé quoi que ce soit. Sinon que j'avais de la logique.

Deux fois, un de ces psys m'a fait subir un examen, sur une période de sept mois. Les deux fois, j'ai répondu aux 600 questions de la même manière. Il a conclu que j'étais un des êtres les plus équilibré qu'il n'ait jamais rencontré.

Dans le fond, un fou qui sait qu'il est fou est bien moins fou que celui qui ignore qu'il l'est, non? Crois-moi, tu n'es pas folle. Si tu l'es, je le suis aussi.

Ne résiste pas aux messages de la nuit. Ils sont de Dieu.

Je fais toujours ce qu'on («Dieu») me dit de faire à travers mes rêves. Toujours.

Ne résiste jamais à ce genre de message. Laisse-toi imprégner. VIS-le. Dans toutes tes fibres. Avale, digère, et vis. Ne résiste pas aux rêves. Ils sont tes guides.

Il m'est arrivé de me réveiller jusqu'à neuf fois pendant une nuit pour écrire mes rêves. Jamais je ne me suis senti fatigué au réveil. Parce que, mon amie, l'esprit sait que tu dois te réveiller pour écrire les rêves. Il te donne alors toute l'énergie dont tu as besoin. Et au réveil, tu es parfaitement éveillée, reposée.

Tu n'es probablement pas médium, mais plutôt clairvoyante. Il y a une différence. La clairvoyance permet de voir, tandis que la médiumnité permet aux «esprits désincarnés» de parler à travers toi. Ce qui ne semble pas être le cas, d'après le rêve.

Qu'en penses-tu?
Pierre

Entrons maintenant dans le vif du sujet, soit les transcriptions de Lucie.

Trottinus

Bonjour Pierre,

Merci Pierre, pour ta réponse. J'ai aussi été internée en psychiatrie, mais avant de raconter cela, «Ça» me demande de raconter deux faits qui viennent de m'arriver, deux faits qui m'ont fait beaucoup pleurer.

Voici le premier : Il y a un an et demi, maman et moi sommes allées chercher un petit chien, un petit Shi Tzu de trois mois, qui venait d'arriver dans ce refuge; il venait d'être abandonné.

Au début, tout semblait aller bien, sauf qu'il ne voulait pas boire; tous les jours, je le disais à maman; en plus il avait la diarrhée; tous les jours très angoissées, je téléphonais à maman, je ne sais pas pourquoi, j'avais très peur pour lui. Mais comme je n'y connais rien, je ne faisais que l'appeler pour lui dire que je le pensais mourant.

Lorsqu'on allait dormir, «Ça» me disait «**c'est grave, tu dois faire quelque chose!**» Mais je ne savais pas quoi, alors j'ai convaincu maman qu'on aille voir un vétérinaire; il a dit «c'est une pancréatite».

Alors, pour le soigner naturellement, vu qu'on avait un diagnostic, on est allé voir un vétérinaire naturopathe qui lui a fait de l'acupuncture, et un traitement homéopathique, mais Trottinus (c'est le nom du petit chien) n'allait pas mieux et ne buvait toujours pas; alors avec maman aussi paniquée que moi, on est allée voir une vétérinaire que maman connaissait bien.

C'était un dimanche; heureusement, elle était là! Elle a mit directement Trottinus sous Baxter, disant qu'il devait rester, et qu'elle nous téléphonerait quand elle saurait ce qu'il a. Le soir, elle nous a appelées pour nous dire que c'était très grave, une parvovirose; beaucoup de petits chiens en meurent! J'étais effondrée, et le soir je ne pouvais pas dormir, alors, «Ça», très doucement, a dit «ne t'en fais pas, il ne mourra pas.» Je ne pouvais pas y croire, car maman me disait «tu dois te préparer, car la plupart en meurent!»

Mais tous les jours «Ça» me disait «il va vivre.»

Et je voyais Trottinus, ses yeux dans les miens! La vétérinaire a dit «il faut au moins cinq jours avant de penser s'il a des chances de vivre»! Il est resté dix jours à l'hôpital et aujourd'hui il a un an et demi et il va bien.

Les trois autres petits Shi Tzu qui ont aussi eu la parvovirose en sont morts.

Cette même année, cet autre fait : début de l'année 2008.

Je mettais sans cesse les mains sur ma poitrine, sans m'en rendre compte; tout d'abord je n'y faisais pas attention, jusqu'au jour où je m'aperçus que je le faisais tout le temps! Et un jour, dehors, je fus prise d'une énorme panique, je me suis dit, j'ai le cancer! Tous les jours je me disais ça, je ne dormais presque plus, n'entendais plus, je n'osais en parler à personne; en plus, chaque fois que je m'endormais je voyais, toute la nuit, une jeune et belle femme dans un cercueil ouvert, morte, et entourée de fleurs; elle était brune avec des cheveux mi longs et une très belle peau.

Alors je parlais à «Ça», «Ça» que j'appelle Jésus, ou Ange Michaël, ou eux, ou il/elle, bref, je dis à Jésus «mais ce n'est pas moi»! Jésus me disait «non, ce n'est pas toi»! Il me semble que je hurlais «mais c'est qui, je ne la connais pas»!

Jésus me disais «oui, tu la connais», mais j'avais tellement peur que je n'écoutais pas! Et je ne pouvais parler de ça avec personne; 10 fois par jour, je mettais ma main sur mes seins! En même temps, ma sœur nous invitait pour son mariage, le 12 juillet 2008, mais voilà qu'ici, en mai, ma sœur a téléphoné à maman, j'étais près de maman. Et ma sœur a dit qu'elle allait, avant son mariage, se faire opérer d'une grosse boule qu'elle avait au sein, mais que le chirurgien lui avait dit que c'était sûr à 100% que ce n'était pas cancéreux, mais qu'il valait mieux l'enlever, pour son confort, et qu'elle puisse se marier tranquille.

Là, je n'avais pas encore compris!

Ma sœur s'est donc fait opérer. Mais un jour elle a appelé maman, j'étais là. Elle a dit, maman j'ai une mauvaise nouvelle, c'est le cancer!

Maman s'est effondrée, moi je suis restée bouche bée, ma sœur avait un cancer à un stade déjà avancé, stade 2, 15 jours avant son mariage!

J'avais enfin compris, mais pour moi, pour nous, ce ne pouvait pas être vrai. Ma sœur fait du Tai chi, ne fume pas, ne boit pas, mange végétarien et bio! Jamais on n'aurait pensé cela, surtout maman!

Après avoir appris cela, je ne voulais pas aller au mariage, car je me disais que je ne pourrais pas faire semblant d'être heureuse, mais «Ça» a dit «tu dois y aller, et essayer de parler avec ta sœur, à propos de ces cauchemars»; moi j'ai dit non, non, elle m'invite pour faire plaisir à maman; elle est souvent gênée de moi! «Ce n'est pas grave, tu dois y aller!»

Bon bien, j'y suis allée, j'ai pu parler une heure avec ma sœur, mais celle-ci était trop occupée pour m'entendre. J'ai bien senti qu'elle n'écoutait que d'une oreille. «Ça» a dit «cela ne fait rien, tu l'as fait; les reste ne te concerne pas, ce que tu as à faire, tu

le fais, après, c'est l'affaire de Dieu.»

Voilà, aujourd'hui ma sœur essaye des traitements naturels, et a refusé la chimio; elle part à Taiwan pour un championnat de Tai chi, et voir un acupuncteur là-bas!

Je ne rêve plus d'elle, morte.

Voilà donc pour la deuxième histoire. C'est aussi la première fois que j'en parle, personne ne m'aurait cru de toute façon, ou alors, pour me dire que je suis idiote, ou folle, d'ailleurs même moi je doute, alors!

J'ai demandé à Jésus «pourquoi moi, vu que je suis une personne insignifiante, que les gens évitent, je n'ai fait aucune étude, j'ai été sdf¹, ex buveuse, ex prostituée, fumeuse, menteuse, voleuse, lente, lâche, que les gens méprisent, ne savent pas si je suis femme ou homme, alors pourquoi?» Et «Ça» a dit «justement, pour que tu comprennes que nous on t'accepte comme les petits enfants de l'hôpital qui t'adoraient»; alors je dis oui, mais ils étaient mourants. «En effet, ils ont vu clair; ce que tu cites, ce ne sont que des apparences, que des étiquettes! Et puis n'a-t-on pas le choix?»

J'ai dit «oui bien sûr, mais à quoi ça sert puisque personne ne le sait!» Alors «Ça» a ri, ri, ri, mais très gentiment, en disant «tout vient en temps et en heure, et nul n'est prophète en son pays, mais un jour...»

J'ai dit comme le jour où je suis rentrée dans un café, un homme s'est fait servir une bière, je ne l'avais jamais vu! Je me suis retournée vers lui et j'ai dit «si vous buvez cette bière, vous êtes mort!» Je ne sais même pas s'il m'a entendue! Cela n'avait duré que quelques secondes. Je suis retournée le lendemain, et la patronne m'a dit : «tu te rappelles de cette personne qui était assise là?» J'ai dit oui, sauf que je ne la connaissais pas! «Eh bien», m'a-t-elle dit,

¹ sdf: sans domicile fixe.

«il est mort cette nuit à l'hôpital.»

C'est étrange toutes ces choses qui m'arrivent tout le temps, et chaque fois, même quand je les raconte, c'est comme si c'était toujours la première fois. Chaque fois, j'en reste le cul par terre!

Voilà, ce fut très long d'écrire ceci, j'ai commencé à la main, ce matin et j'ai fini; maintenant, il est 17:44!

Oui, je suis très lente; merci à toi, Pierre, à ta liste, d'avoir pu, pour la première fois de ma vie, m'exprimer!

Amicalement, Lucie

PS : Il y a une personne avec son enfant qui a posé une question, «Ça» a répondu : «**Tout est humain sur la planète, sauf l'homme qui n'est pas encore né; l'espèce ancienne doit naître ou disparaître et ce sera la naissance de l'humain sur terre.**»

Voilà, j'ai transmit. Si cela parle à quelqu'un, tant mieux, autrement, ce n'est pas grave!

Lucie

Bonjour Lucie,

Tu dis «J'avais enfin compris, mais pour moi, pour nous, ce ne pouvait pas être vrai, ma sœur fait du Tai chi, ne fume pas, ne boit pas, mange végétarien et bio! Jamais on n'aurait pensé cela, surtout maman!»

Les cancers ne sont pas causés par la cigarette. La cigarette ne fait qu'empirer une maladie qui existe déjà. Si on ne fume pas, et même si on fume, la cause est ailleurs. Les cancers sont causés par les pensées négatives et/ou la pollution atmosphérique. Des fois

aussi, par la viande². Mais la pollution et la viande, ensemble, sont mortels.

Lorsqu'une pensée ou une action nous gruge, longtemps, quand on s'en fait pour quelque chose, la pensée ou l'action finit par nous gruger, littéralement, dans notre physique. Là est la principale cause du cancer.

Une amie de Belgique m'a un jour dit qu'elle avait un cancer du poumon. Elle ne fumait pas, travaillait dans un milieu sans fumeur. Et pourtant, elle a dû se faire opérer.

D'où venait son cancer?

Sa fille de 25 ans était morte deux ans auparavant. Elle n'a pas «digéré» cette douleur. Elle s'en voulait d'être encore vivante. Elle se grugeait de remords. D'où le cancer.

Il faut savoir pardonner. À tout, à tous.

D'après ce que tu racontes sur ta sœur, et comme je le disais dans l'autre message, tu es clairvoyante. J'en suis certain.

Ne t'en fais plus de ce que les gens peuvent penser ou dire sur toi. De toute façon, ce que les autres pensent de toi, ce n'est pas de tes affaires. (sourire de Pierre) Sois toi-même, en toutes circonstances. Clairvoyante et sensible. C'est à des gens comme nous que «Ça» s'adresse. Sensibles et ouverts aux effluves divins.

Tu dis : «J'ai demandé à Jésus pourquoi moi, vu que je suis une personne insignifiante, que les gens évitent, je n'ai fait aucune étude, j'ai été sdf, ex buveuse, ex prostituée, fumeuse, menteuse, voleuse, lente, lâche, que les gens méprisent, ne savent pas si je suis femme ou homme, alors pourquoi? Et «Ça» a dit «justement,

² En Chine, sur une période de dix ans, la Société Américaine du Cancer a fait une étude qui a démontré que le cancer du colon était causé par la viande rouge.

pour que tu comprennes que nous, on t'accepte, comme les petits enfants de l'hôpital qui t'adoraient,» alors je dis oui, mais ils étaient mourants, «en effet, ils ont vu clairs, ce que tu cites ce ne sont que des apparences, que des étiquettes! Et puis n'a-t-on pas le choix?» J'ai dit oui, bien sûr, mais à quoi ça sert puisque personne ne le sait! Alors ça a ri, ri, ri, mais très gentiment, en disant «tout vient en temps et en heure, nul n'est prophète en son pays, mais un jour...»

Merci beaucoup pour ton témoignage. Maintenant, plusieurs personnes savent (les membres de la liste) et d'autres aussi, qui ne font pas partie de la liste. Car, vois-tu, nous sommes lus, régulièrement. Je reçois souvent des messages qui me le disent.

Continue ton travail, mon amie.

J'enseigne, comme tu peux t'en douter et je disais à un ami, il y a quelques mois (ou est-ce des années), que Dieu parle à travers les rêves, que les rêves sont le moyen que Dieu utilise pour nous instruire.

Ce «Ça» à qui tu parles et qui te répond illustre bien le fait que Dieu nous parle vraiment, à travers nos rêves.

Ton témoignage est fabuleux. Merci.
Pierre

Chloé

Bonjour,

À chaque fois que je vous lis, je tombe des nues; il y a des personnes qui savent écouter, et qui ne me jettent pas, ne me traitent pas de folle, ni ne me méprisent, et qui, en plus, disent qu'elles m'aiment. Alors là, je n'en reviens pas! C'est un nouveau bouleversement, un nouvel émerveillement, je suis soufflée, là!

Mais en plus, je ne dors presque plus, les enfants me harcèlent, dans une sorte de rêve éveillé, car je ne suis pas tout à fait éveillée, ni tout à fait endormie, je suis dans une espèce d'état second!

Et la première, qui vient me voir est Chloé. Elle avait 10 ans quand je l'ai rencontrée; elle participait à mes cours de musique. Et chahutait, très excitée pendant le cours, et venait toujours se mettre contre moi; elle était très maigre, et c'est elle-même qui m'a appris qu'elle était bien malade, avec ses mots d'enfants, bien sûr; elle était tellement plus forte mentalement comme moi! J'étais comme hypnotisée par son comportement, je me sentais comme avalée, aspirée! Elle avait, en fait, un cancer du foie, au dernier stade.

Elle avait été opérée de partout, elle ne pesait pas beaucoup, et chaque jour avant que ces parents ne viennent la chercher, ses parents étaient totalement perdus, et si malheureux. C'est normal bien sûr, mais cela était pesant aussi pour Chloé; cela ajoutait à

son mal; elle dormait sur mes genoux. Ses parents venaient la chercher avec une chaise roulante, pour ne pas trop l'épuiser.

Elle avait une énergie PHÉNOMÉNALE, j'étais happée par elle, aussi quand elle me dit, «viens près de moi à l'hôpital,» je n'aurais pas su dire non, je n'avais plus de volonté! Son comportement était incroyable, je n'avais jamais vu, ni connu ça.

Devant elle, j'étais comme un poisson rouge, bouche ouverte, comme devant une extraterrestre, à chaque rencontre avec des enfants comme elle, ça me faisait pareil, et pendant que je vous écris, tout défile dans ma tête, mes mains tapent sur le clavier toutes seules! Je suis contrôlée, mais ne contrôle plus rien!

Bon, OK, je continue, même la nuit quand je dormais, je ne voyais qu'elle, j'avais tellement peur, je me disais, mais je ne connais pas ses parents, les gens ne m'aiment pas, qu'est-ce que je vais faire à l'hôpital! Non, je n'y vais pas!

Eh bien, incroyable, le lendemain j'y étais, je vous jure que je ne mens pas! Je ne sais pas comment cela se fait, ni comment j'y suis arrivée, mais j'étais à l'hôpital dans sa chambre. Les médecins ne lui donnaient plus que de la morphine; il n'y avait plus rien à faire, et en fait, je n'ai pas su rester longtemps dans sa chambre, elle hurlait, hurlait, «j'ai mal, mal, mal...»

Pour moi qui ne connaissais rien de tout ça, j'étais anéantie, j'avais disparu, un gouffre inconnu dans lequel je devais sauter, immédiatement s'ouvrait devant moi, et j'ai sauté!

Voilà comment j'ai fait mon entrée dans le monde des enfants cancéreux, et en phase terminale.

Aujourd'hui, je rêve d'eux tous les jours, pour moi ils sont vivants, ils veillent sur moi, et aujourd'hui, cette nuit, ils m'ont fait lever.

Chloé la première, me disant «raconte notre histoire, tu nous dois bien ça»! Oups, j'ai fait; elle a dit «ne parle pas trop de toi, raconte-nous»!

Je suis allée à l'enterrement de Chloé; elle a fait, dans ma vie, une entrée et une sortie fracassantes; elle avait une tendresse, une énergie inimaginable, ces petits bras se serraient de toutes leurs forces autour de moi; quand elle chantait, elle y mettait toute sa vie, toutes ses forces!

On ne parlait pas beaucoup avec des mots, mais avec des gestes, de la pensée, de la musique, des sons. Oui, elle m'a fait découvrir le monde de souffrance des enfants, elle m'a fait découvrir un besoin auquel les adultes ne songent pas; elle avait besoin de bêtises, de légèreté, de petites blagues, d'un petit navire, de frère Jacques.

Sa vie était trop lourde, ou plutôt la mort, ça pesait trop lourd, les adultes, les traitements, les mots et les maux, elle essayait de décharger avec des «bonbons» comme les petites chansons, voilà ce qu'elle demandait!

Mourir dans une pareille douleur, quelle tristesse, mourir en hurlant; j'étais gênée, je ne savais plus où me mettre.

Voilà. Chloé m'a fait entrer dans cet inconnu, et aujourd'hui elle me demande de dire, de raconter, alors j'obéis!

Merci de la part de Chloé

Merci à vous, Lucie

André

Lorsque je suis arrivée au Conservatoire Royal de Bruxelles, j'ai été hébergée tout de suite par Nicole, mon professeur de chant. Elle avait deux fils, François et André.

André et moi sommes devenus amis tout de suite. Il m'a appris qu'il avait la leucémie, (je ne savais pas ce que c'était.) Lorsque je suis arrivée dans sa famille, il était euphorique, la médecine venait de commencer les greffes de moelle osseuse. Et la médecine lui redonnait là un immense espoir de guérison.

Avant cette nouvelle, il se préparait à sa mort, mais depuis qu'il avait appris qu'il allait être greffé, l'espoir était revenu en lui.

Pour moi, tout cela c'était comme s'il me parlait en chinois, je n'avais jamais entendu parler de toutes ces choses, cancer, chimiothérapie, greffe, c'est quoi? Je ne comprenais rien de rien!

Avec sa maman, on le conduisit à l'hôpital. Ah! Qu'est-ce qu'il y croyait, nous aussi d'ailleurs.

Malheureusement, jour après jour, il diminuait, il périssait. Chaque jour le voyait de plus en plus découragé, de plus en plus déprimé; il ne voulait plus voir personne.

La greffe n'avait pas pris, ce fut le contraire, et tous ses espoirs avaient disparu. Ce fut une lente agonie, son corps rejetait tout en bloc, je n'ai plus pu entrer dans sa chambre, je n'ai pas pu lui dire au revoir. J'en ai fait des cauchemars, je criais après André, pourquoi? Dieu, pourquoi? J'avais 18 ans. C'était mon premier véritable Ami. Ma première rencontre avec quelqu'un de mon âge, atteint d'un cancer.

Depuis, j'ai appris que son frère avait été mit en prison, ses parents se sont séparés, sa mère s'est suicidée. Jusqu'à hier, je ne pensais plus jamais à lui, puis, hier, je suis allée à une manifestation anti corrida et j'ai rencontré une dame qui l'avait connu, et connu sa famille, il y a 20 ans de cela, et en rêve, j'ai tout revu, et voilà que je rencontre quelqu'un qui les a connu, c'est extraordinaire!

Alors «Ça» m'a dit ceci, cette nuit : «Lucie, il est temps de

parler, d'être notre voix, de parler de nous, autrement c'est comme si nous n'avions jamais existé; or, sur cette liste, on t'ouvre la porte, et ils ont dit quelque chose d'essentiel : «nous sommes tous liés, tous un, notre histoire est aussi la vôtre, alors, GO, vas-y! Surtout si tu veux dormir à nouveau!» (Rires)

Voilà, si j'encombre la liste, dites-le moi, je ne veux pas vous embêter, je comprendrais si j'étais dérangeante, et je suis déjà très heureuse d'avoir pu exprimer tout ce que j'ai écrit, c'est déjà énorme.

Merci à vous pour votre gentillesse, votre accueil et votre patience.

Amicalement, Lucie

Ce qui augmente la maladie, qui est pour les enfants le pire, disent-ils, c'est le pouvoir, l'abus de pouvoir, la haine inouïe que cela déclenche, et tue bien plus que le cancer!

Pour eux, surtout les plus petits qui sont là, couchés dans un lit, totalement confiants, ce pouvoir dont abusent beaucoup de personnes qui sont près d'eux, ça leur fait porter une charge qu'ils ne peuvent pas soutenir, et ça les écrase d'une manière inimaginable, et puis ça les réduit au silence total. Ils n'ont pas le droit de s'exprimer et ils meurent tout seul!

Ceux qui ont goûté au pouvoir, surtout parce qu'ils sont sûrs d'en avoir, eux, sont des tortionnaires, des tueurs! Ils sont aveuglés par ce «pouvoir», persuadés d'avoir la vérité, se sentent «Dieu» et deviennent, malgré eux, des tueurs! Des despotes, des tyrans! Et c'est comme une drogue, goûter à cette drogue, et ils ne peuvent plus s'en passer!

Amicalement, Lucie

Ma chère Lucie,

Écris tout ce que tu as vécu avec les enfants... Mais comme Chloé semble le dire, écris surtout ce qu'ils ont vécu. Ce sera une libération pour eux, comme pour toi. Rassemble tout cela dans un document... écris un livre sur eux. Et fais-le publier. Les «adultes» ont besoin de lire cela.

Si tu as besoin d'aide, je suis là pour toi.

Je t'embrasse,
Pierre

Bonjour Lucie,

Alors «Ça» m'a dit ceci cette nuit : «Lucie, il est temps de parler, d'être notre voix, de parler de nous, autrement c'est comme si nous n'avions jamais existé; or sur cette liste, il t'ouvre la porte, et ils ont dit quelque chose d'essentiel: «nous sommes tous liés, tous un, notre histoire est aussi la vôtre», alors GO, vas-y! Surtout si tu veux dormir à nouveau! (rires)»

Tu ne déranges pas, mon amie. Au contraire, tu nous éclaires. Ce que j'ai écrit dans ton message sur Chloé, je le pensais. Écris.

Je t'écrivais que si tu avais besoin d'aide, je t'aiderais. Mais je n'ai pas écrit, quoique je l'aie pensé, que je publierais ce livre que tu pourrais écrire. Eh bien! Je te le dis maintenant. Écris, rassemble tes textes, construis ton document. Je le corrigerai, et, avec ta permission, je le publierai.

Faut que je te dise, cependant, je ne suis pas riche. J'anime ma maison d'éditions, mais je ne dispose pas d'un service de distribution. Tout ce que je pourrais faire, c'est le publier, en faire faire quelques copies que je t'enverrais; de plus, je pourrais le publier sur mon site. «Bibliothèque et Archives nationales du Québec», avec

qui je suis en relations, emmagasinerait dans ses archives le fichier PDF que j'en ferais. On le rendrait disponible partout dans le monde.

Enfin, c'est ce qu'ils m'ont déjà dit. Est-ce que leur politique a changé? On verra.

Pour l'instant, écris. On verra plus tard les développements, d'accord?

Pierre

Oui, car je commence là, alors un livre, oups, il me faut déjà un temps fou pour écrire une seule feuille; quand ce sont les enfants qui me parlent, ils me dictent, alors c'est facile, mais je n'ai aucune connaissance de style, de grammaire, de conjugaison, etc. C'est autre chose que de jouer les petites chansons que je leur jouais, en plus, tout ceci est tout à fait nouveau pour moi, et je m'énerve vite devant mes incapacités; écrire un livre, ça demande des qualités que je n'ai pas, aussi les enfants savent ça! Mais bon, je ferai mon possible! Avec tout ce qu'ils m'ont appris, et donné, je leur dois bien ça!

C'est le moins que je puisse faire, être un peu leur voix, ce que «Ça» m'a dit «c'est de ne pas avoir peur de fermer les yeux, alors il me dicte, le reste ce n'est pas moi, c'est comme un semeur, tu jettes les graines, le reste tu laisses faire!»

Ça, ça me va, car si c'est moi-même qui dois me concentrer ou réfléchir, bonjour les dégâts (rire). D'ailleurs, il suffit que je me concentre, pour que je ne sache plus rien! Donc, tout est bon, je ferai comme je peux, du moment que je retrouve le sommeil (hi, hi).

Je suis aussi très paresseuse, et n'ai aucune imagination; j'ai découragé tous mes professeurs (rire).

Amicalement, Lucie

Écris, je m'occupe du reste (grammaire, style, etc.) Envoies tes textes sur la liste ou à mon mail privé. J'ai déjà un document qui rassemble l'essentiel de ce que tu as écrit jusqu'à maintenant sur la liste.

J'ai peut-être même un titre, mais il vient de toi, en vérité: «Ça parle» (sans les guillemets). Ou simplement : «Ça», avec les guillemets. Mais pour l'instant, le titre n'a pas d'importance. L'important, c'est ce que les enfants ont à dire.

@+,
Pierre

Ouf, ça c'est un soulagement, je continue alors!

Merci Pierre, juste que je ne veux pas déranger les autres membres de ta liste! Car parfois c'est un peu long, enfin je ne sais pas! Et puis, je ne voudrais pas fâcher ou attrister ceux que cela n'intéresserait pas, bien sûr.

Il y a aussi qu'un psychanalyste, George Groodeck, un ancien élève de Freud, a écrit un livre qui s'appelle le «ça»; bien sûr, qui n'a rien à voir avec ce dont on parle! Mais je ne voudrais pas avoir un procès pour plagiat de titre!

Ici, j'ai été faire une petit sieste pour que les enfants me rappellent leurs noms, avec la bonne orthographe! Et je les ai écrits dans mon petit carnet.

Amicalement, Lucie

Dieu intervient dans les rêves, dans ceux éveillés, aussi. Parce que des fois, j'ai certaines images de ce que j'ai vu qui me reviennent, et alors, une énorme panique m'envahit, j'ai les cheveux qui se dressent sur la tête; heureusement qu'alors, «Ça» intervient pour chasser cette terrible panique; je sais, cette panique,

c'est moi, mais ce domaine, ces heures de souffrance que j'ai vu me font poser cette question qui me fait suer, et moi qu'est-ce qui m'attend?

Alors là, dur, dur! Alors je crie au secours, car toutes les images défilent à une vitesse vertigineuse dans ma tête. Et je ne vous dit pas l'angoisse! Mais bon, ça passe, j'essaye de relaxer, et là, je sais que les enfants m'aident! Et me disent «penses à ce que nous on a vécu, ne t'inquiètes pas pour toi maintenant, nous on a besoin de toi, on va faire doucement», et ils disent «laisse Jésus te calmer comme Il le fait chaque fois, laisse les images passer, ne cherchent pas à les retenir.»

Je sais que mes moments de panique stoppent le dialogue, que je ne suis pas de taille pour les combattre, et que c'est vrai, faut que je les laisse partir, c'est le meilleur moyen pour qu'elles ne reviennent plus!

Allez, ensemble on va y arriver! Merci les amis.
Amicalement, Lucie

Bonsoir à tous!

Je lis chaque jour les messages qui paraissent, et je me sens concerné, même si je ne dis rien...

Je trouve Lucie très courageuse, et je lui envoie mes meilleures pensées...

Il importe de pouvoir exprimer ce que l'on a sur le cœur, mais, simplement, moi, j'ai peur que quelques âmes malintentionnées se servent de ce qui se dit ici pour nuire... J'espère que cela n'arrivera pas!

Bien à tous,
K.

Merci à toi, je comprends et tu as raison! Mais je suis en fait morte de trouille, la preuve c'est que je n'ai jamais parlé de tout ceci à personne, même ma famille n'est pas au courant! Car je ne suis personne, je n'ai aucun diplôme, je ne suis, ni médecin, ni psy,

ni infirmière, et en plus j'ai été internée, alors tu vois, j'ai de quoi avoir les jetons!

Je n'ai pas envie qu'on m'interne à nouveau!

Mais «Ça» m'a dit «il est temps de parler, cela ne te fait pas du bien de laisser tout cela tourner dans ta tête; tu as fait des choses bien plus difficiles, en pénétrant dans le milieu hospitalier, à l'étage des enfants cancéreux, des mourants, avec seulement ton violon, ou ta guitare; en dégoulinant de trouille, tu as fait face, et tu n'as pas eu peur de répondre à des Professeurs, des chercheurs, des Docteurs!»

Oui, mais depuis, j'ai eu une grosse dépression, et puis j'approche de 50 ans, enfin 47! J'ai essayé de me cacher, de ne plus entendre, mais même les antidépresseurs, les tranquillisants, n'ont pas arrêté la «connexion». Alors, c'est plus fort que moi, je dois raconter! Et comme «Ça» a dit, le reste ne me concerne pas!

Merci à toi.
Amicalement, Lucie

10 oct. 2008 - Message ce soir à 20:24h

«Ça» parle : «Ce qui vous a réunit, ce qui vous unit encore aujourd'hui, les enfants mourants et toi, c'est le complet dénuement dans lequel vous vous trouvez face à des situations difficilement supportables pour la plupart des gens, un complet dénuement psychique, mental, psychologique et physique.

À cause ou plutôt grâce à ce total dénuement, vous êtes totalement offerts, ouverts à tout, au mal comme au bien. Vous n'avez, à cause de cette situation devant la maladie et la mort, aucune défense, aucune stratégie, aucune tactique, aucune règle. Mais cette absolue faiblesse est curieusement aussi votre force, vous êtes, et vous le sentez, plus faible que le plus petit brin d'herbe au milieu de la tempête, même une petite fourmi aurait raison de

vous!

Et cela, vous l'avez vécu au même moment et en même temps, tellement unis dans ce temps, que ce même temps était lui aussi aboli. Vous avez été totalement envahis par la peur, tellement énorme cette peur, qu'en la laissant faire, vous l'avez traversée, et ensemble vous êtes passés de l'autre côté. Vous êtes arrivés, tout nu comme des poussins, comme des moineaux tombés du nid, dans un monde totalement inconnu. Et cela vous a soudé les uns aux autres, unis totalement, quel que soit l'âge, la maladie, le niveau; vous avez été, ensemble, le UN.

Et de cette communion, de cette parfaite harmonie, du semblable avec le semblable, est née une formidable tendresse, un lien, un cordon, un pont tissé d'or et d'argent.

La peur, en vous avalant, vous a digéré et recraché, proie devenue inutile, qui ne l'avaient même pas combattue. Alors tout nu, abandonné, vous serrant les uns contres les autres, sans défense, sans armes, l'Amour est entré, un Amour immense, inconditionnel, irrationnel, un Amour infini dont vous n'avez même pas conscience!

Et lorsque tu revis cette histoire avec tous les enfants, comme si c'était hier, parce qu'hier c'est aussi le présent, qu'hier, demain, c'est maintenant, vous retraversez chaque fois cette mer de peur, et qui, comme à cet instant, vous laissera sur la berge tout nu, sans arme ni bagage, comme l'enfant qui vient de naître, et l'Amour encore vous recevra.

Voilà; bon bien, j'espère que je vais bien dormir cette nuit (rire.)

Amicalement, Lucie

Bonsoir K.

Il y a longtemps que j'ai entouré la liste et les participants d'un cercle de lumière. Ne crains pas que l'on se serve de ce qui est

partagé. Et puis, je sais de source sûre, que Monique³ veille au grain, elle qui travaille à la survie spirituelle du monde. Elle, qui faisait partie de la liste par tous les messages qu'elle me demandait de vous faire parvenir, travaille parmi les membres. Lumière, elle continue d'enseigner et saura facilement éloigner les âmes malveillantes.

Respire par le nez, mon ami, et envoies, toi aussi, de la Lumière.

Pierre

Je crois comprendre ce que tu vis, Lucie, mais pour moi, je n'ai jamais vécu cette panique que tu décris. J'emmagine. Je constate. Je range mes visions dans un compartiment de ma mémoire, et je laisse aller. Je respire par le nez, fais une prière et vaque à mes occupations.

Quand j'ai des rêves de cet ordre, je les écris. Puis, j'attends que cela se passe.

Non, non, je ne suis pas indifférent!

J'ai été prophète 15 fois dans le passé. J'ai appris que je dois prendre ce qui m'est donné et j'avertis les gens concernés lorsque cela s'avère nécessaire.

Et maintenant, eh bien! C'est ton tour. À toi, au présent, de révéler les secrets divins. Et les secrets des enfants.

Je suis de tout cœur avec toi. Je le répète, si tu as besoin de quelque aide que ce soit, je suis là... enfin ici... lol

@+,
Pierre

³ Cette Monique-ci, c'est ma propre mère, morte en 2006.

Bonjour,

Je voudrais vous dire, qu'avant que je ne rencontre ce monde... Je recommence.

Je suis mère célibataire, j'ai eu deux garçons et je ne les ai pas aimés du tout, et même, j'ai été méchante et violente avec eux, qu'en fait je n'aurais pas dû en avoir, car je pense que je n'aime pas les enfants! En fait, les adultes non plus, et en plus, à cette époque, je me haïssais encore plus! En fait, je haïssais tout le monde! Je n'étais que haine et violence.

«Ça» a dit que je me dois de dire la vérité, et aussi que dans ma famille, ils ne comprennent pas que je me sois «occupée» de tous ces enfants en abandonnant les miens!

Tout ça pour vous dire que je n'ai pas choisi de «m'occuper» des enfants, que jamais je n'aurais choisi, en plus, non seulement des enfants, mais des enfants malades!

Aujourd'hui, les enfants que j'ai «pondus» ont 25 et 23 ans et nous ne nous fréquentons plus depuis longtemps!

Voilà, alors «Ça» qui rit, dit: «Tu as tout à fait raison, c'est Eux qui t'ont choisi, c'est Eux qui t'ont tirée, poussée, pour t'emmener là où ils voulaient; crois-tu qu'on puisse résister quand ça veut?»(Rire, rire)

«Mais vu que tu étais dans une haine, une violence inouïe, et que quelque chose dans toi-même appelait, hurlait au secours de toutes ses forces, quelque chose de très vrai, de très sincère, «Ça» est venu.»

«Tu vois, c'est tout simple (rire).»

Message de «Ça»: Tu as bien fait de parler de toi, car ce qui va suivre n'est pas facile à transcrire. Car «Ça», que tu peux appeler

Jésus, si tu veux, dit qu'il y a bien plus de moyens de communication que ceux que le monde «normal» connaît; il y a aussi beaucoup d'amour transmis d'une autre manière que celle que le monde connaît, et le monde se trompe, heureusement d'ailleurs, rire, sur presque tout!

Ici, pour le moyen de communication, nous ne te dictons pas par ton mental, ou ton intellect, tu n'en a pas (rire). Nous te parlons par ce que certains appellent le troisième œil; OK, pour toi Lucie, cela ne veut rien dire; nous te parlons par un lien, si tu veux, placé à la verticale, sur un point qui se trouve entre tes deux yeux, sur le haut de l'os du nez. Il y a un corridor, un couloir, là, pareil lorsque toi et les enfants communiquez, ce n'est pas la pensée, parce que pour penser faut avoir appris, ce n'est pas non plus de la réflexion, ni de la télépathie.

C'est que chez vous, la panique, une panique telle que sans protection vous n'auriez plus de raison du tout, et d'ailleurs toi, les enfants, ainsi que les adultes mourants que tu as rencontrés, vivent cette énorme peur devant cet inconnu qu'est la mort! Cette peur, donc, ferme quasi totalement certains domaines comme le raisonnement, la logique (de ce monde), la réflexion et le mental. Donc, s'est ouverte chez vous cette porte, ce couloir qui existe depuis toujours, mais qui ne s'ouvre, en principe, que sous certaines conditions.

C'est pour cela que chez les mourants, adulte ou enfant, tous sont seuls, parce qu'à ce moment, la porte, sur ce corridor, s'ouvre, vu que tous les autres sens sont en panique, et paralysés. Bien sûr il faudrait à ce moment, près d'eux, une personne qui peut communiquer avec eux de cette manière, mais il n'en existe pas beaucoup, très peu, même. Jésus connaissait, bien sûr, cette manière, pour lui la plus vraie, car rien n'a pu la conditionner, ni la polluer, ni la pervertir.

Il fut un temps, il y avait, avant les hommes, des dinosaures, et aussi des géants qui n'avaient qu'un œil, que les hommes actuels

ont appelés des cyclopes, et ce qui nous reste d'eux c'est cet œil, à cet endroit, qui, avec le temps et l'évolution, s'est fermé, mais qui s'ouvre pour tout le monde, lorsque l'homme se tait, lorsque l'homme cesse de croire à toutes ces illusions et fait taire son mental, c'est-à-dire lors d'un bouleversement, un trauma, un coma, une agonie, ou un énorme choc!

Ceci est, bien sûr, un résumé, mais il faut que ceux qui ont envie de te lire sachent; certaines choses doivent être dites!

Voilà, j'arrête pour l'instant, pour moi ici qui parle, ce n'est pas simple, effectivement, à transcrire, parce que mon mental ne comprend pas, ni moi non plus d'ailleurs!

Amicalement, Lucie

Message suite

«Ça»: Connais-tu cette phrase : «L'Esprit souffle où il veut, comme il veut, l'Amour aussi c'est pareil, tu peux aussi dire Jésus, ou « Eux» ou Il/Elle.

Moi : oui

Et connais-tu celle-ci : « Je suis qui je suis, je suis celui qui suis, Ehyeh asher Ehyéh.

Moi : je pense l'avoir déjà entendue.

«Eux» t'ont emmenée, toi qui ne voyais, ni n'entendais, ni ne comprenais (aujourd'hui, c'est pareil, rire!) là où tu devais être, à l'endroit où « Eux» voulaient. Tout ce que tu as été, ce que tu es, est connu, et fait partie d'un plan bien précis que «Ça» connaît, mais pas toi.»

Moi : bon, OK.

Quand aux enfants, qui peux dire celui-là est un enfant, celui-là est un adulte, ce ne sont que des apparences, qu'ils aient un jour, une heure, un mois, un an, ça ce sont des détails qui ne veulent strictement rien dire; les enfants que tu as rencontrés étaient, pour beaucoup d'entre eux, bien plus adultes et murs que ce que le monde considère en général comme adulte (rire).

Beaucoup d'individus pensent avoir un savoir, une connaissance, un pouvoir, mais c'est une illusion. Ils cachent là-dedans leur

immense ignorance, leur totale faiblesse, et plus ils semblent savoir, moins ils savent, plus ils paraissent avoir du pouvoir, moins ils en ont. Les hommes croient connaître au moins un arbre de la forêt, alors que s'ils connaissent une petite branche d'un seul petit arbuste de la forêt, c'est déjà pas mal, et avec ça ils se pensent tout puissant et se démènent dessus (rire).

Les enfants mourants que tu as rencontrés ont été habités par l'Esprit qui n'a pas d'âge et est de tout temps, et ils t'ont accueillie totalement; vous avez partagé une intimité dont tu n'as même pas idée! Une intimité, une proximité qui faisait que souvent leurs familles te détestaient, et ne comprenaient pas que les enfants te fassent chercher, tu t'en rappelles quand même?

Moi : oh oui alors, et aussi que je me liquéfiais, je dégoulinais devant eux, j'aurais voulu disparaître!

Ils leur restaient un certain temps terrestre à parcourir. Ils avaient, tous ensemble, un message à transmettre, et tant que ce message n'est pas transmis, ils sont en attente, car leur mission n'est pas terminée. De plus, lorsqu'ils ont choisi quelqu'un, ce quelqu'un le fera.

Et cela fait plus de dix de vos années qu'ils patientent, je dis bien dix ans, à la manière dont vous comptez, mais c'est aussi une illusion, dix ans, un an ou une heure, c'est du vent (rire).

Moi : alors, ils me donnent leurs messages?

Oui, car ainsi ils peuvent continuer leur route. Il y a des êtres qui sont des récepteurs, d'autres des transmetteurs. Tu es un transmetteur et peu importe ceux qui se moquent, que tu sois incomprise, que tu aies peur, ils savent bien que tu as peur, ce n'est pas nouveau (rire). Tu le feras, c'est tout. Rien, ni personne ne saurait arrêter l'Esprit, la Parole. Ce qui doit être dit et fait sera!

Amicalement, Lucie

Julianne

J'avais une connaissance, une psychologue, qui s'appelait Sylvie. Je ne la voyais pas beaucoup, on se connaissait de vue. Sur-tout, elle est très belle, grande, mince, sophistiquée, intelligente, diplômée, adulée, admirée, (tout mon portrait quoi, rire). Un jour, coup de téléphone, c'est Sylvie, oups, moi très surprise. Elle était un peu confuse, très émue, et elle me dit : «J'ai ma meilleure amie qui est hospitalisée; elle est très malade et ni moi, ni les médecins ne savons plus comment l'aider, en plus, me redit-elle, c'est ma meilleure amie, alors je n'y arrive pas non plus, alors j'ai pensé à toi, pourrais-tu aller la voir? Elle s'appelle Julianne, elle a 26 ans, elle a eu une péritonite infectieuse, qui est devenue une septicémie, et elle est en train de mourir, alors je n'y arrive pas. Je suis trop triste.»

Moi : bon, bien sûr, mais que veux-tu que je fasse?

Sophie : c'est justement pour cela que je t'appelle, JE NE SAIS PAS! Pourrais-tu allé la voir?

Moi : OK, j'irai demain matin.

Là, je peux vous dire, la panique! Je dis à Jésus, à «eux», au «Ça», « aidez-moi là, car si les médecins, les psys, sa meilleure amie ne peuvent rien faire, qu'est-ce que moi je vais faire! Je ne la connais pas, et même, peut-être qu'elle ne voudra pas me voir, elle ne me connaît pas!»

(Vous voyez, mon petit moi, mon ego, il pense que c'est lui qu'est appelé! rire) et aussi que je suis une râleuse et tire au flanc!

Alors, «Ça» me dit «tout ce qu'il t'est demandé, c'est d'aller la voir. Alors tu y vas.»

Cette nuit-là, je ne vous dis pas la bagarre avec mon moi, qui ne voulait pas y aller! Et puis les rêves, houlala, je rêvais de sang, de chambres, je voyais défiler à toute vitesse, dans ma tête, tous ceux et celles que j'avais déjà rencontrés, je revis Chloé, son enterrement, sa famille qui me fusillait du regard, sauf son frère Michel, les autres qui me regardaient comme une pestiférée, une voleuse des derniers moments de leur petite fille, pfff! Quelle nuit!

Et c'est dans cet état que je pris le bus et me rendit à l'hôpital, rencontrer Julianne.

Je peux dire qu'à chaque fois ce fut comme ça, et de plus en plus fort! Pendant tous les trajets, je dégoulinais, tremblais, transpirais. Je me disais non, non, j'ai bien trop les jetons, je ne suis rien, je ne sais rien, je ne suis personne. Qu'est-ce que je vais faire là! Et c'est dans c'est état, ce no man's land, ou mon petit moi disparaissait, que j'entrai chez Julianne.

Julianne était couchée, pâle, toute mince avec ces pansements. Sur son ventre, une sonde avec une poche pour le pus, les traits si tirés, si tendus, oulala!

J'ai bégayé un «Bonjour, je m'appelle Lucie et je suis une amie de Sylvie», et je me suis assise sur la chaise au pied de son lit.

Julianne n'a rien dit! On est restée comme ça à peu près une heure; ensuite je me suis levée, j'ai dit au revoir Julianne. Pas de réponse.

Moi: à demain alors. Et là, une toute petite voix a dit : «J'ai très peur, surtout avant l'aube entre 3 et 5 heures du matin».

J'ai dit d'accord je viendrai à ces heures-là!

Et je ne sais pas comment, mais je suis rentrée chez moi!

Cette nuit-là, j'ai dit «Jésus, toi qui connaît tout ça, aide-moi, s'il te plaît, aide Julianne.»

Je partis donc, et chose étrange, une fois à l'hôpital, je ne croisai personne. J'entrai tout doucement chez Julianne qui dormait, je m'assis en silence sur la chaise, et mit mes mains sur ses pieds, et je les massai doucement, jusqu'à ce qu'une infirmière entre dans la chambre, alors je me suis levée et je suis partie.

Ce fut comme cela pendant une semaine; quelquefois Julianne ouvrait les yeux, mais c'est comme si elle ne voyait pas, son regard était comme vide. Elle était sans cesse sous morphine, mais je sais qu'elle savait qu'il y avait quelqu'un.

Voilà; nous avons tout partagé dans un silence apparent; je sais qu'elle, son corps ou son esprit, ou les deux, prenait chez moi ce dont elle avait besoin, même si je ne sais pas ce que c'est; simplement, dans cette chambre, mon moi était absent, je sais que ce vide de moi laissait toute la place à l'autre, ici, Julianne; je recevais son immense peur, son silence faisait défiler en moi sa vie, son histoire; je ne sais pas expliquer tout ceci, mais dans cette chambre, c'était énorme.

Personne à part Sylvie ne me savait là! Je sus quand ce fut le dernier jour; Sylvie m'a appelé la journée pour me dire Julianne est morte, malgré la morphine, en hurlant «je ne veux pas mourir». Sylvie pleurait, moi aussi; Sylvie m'a demandé de venir jouer à l'enterrement, j'ai dit d'accord, bien sûr, j'y serai.

J'y suis allée dans un état second. J'ai joué, enfin, je crois que personne n'aurait plus joué aussi mal, tellement je tremblais. Mon archet sautillait sur les cordes, et je ne pouvais pas l'en empê-

cher. J'en ai fait à la fois des cauchemars, et des rêves apaisants.

Comment tout cela est-il possible! C'est comme ça qu'on meurt. Mince alors, c'est l'horreur. Julianne appelait au secours par tous les pores de sa peau, mon Dieu, «Ça» m'a dit «la seule chose à faire, c'était ça, comme tu as fait. Laisser ton moi à la maison et laisser toute la place à qui s'en va pour qu'elle puise ce dont elle a besoin, qui se trouve en toi. Julianne n'avait pas besoin de raisonnements, de questions, de demandes, de tristesse, ou de connaissances; simplement quelqu'un, n'importe qui, qui laisse son esprit prendre ce dont elle avait besoin, en étant près d'elle, en étant personne, juste un être mortel comme elle, elle n'était plus seule; à vous deux vous étiez une; bien sûr tu n'y comprends rien! Ce n'est pas grave, que du contraire parce qu'alors tu n'aurais pas pu être disponible.»

Voilà, une des choses que m'ont apprise tous ces êtres disparus, dont Julianne, c'est que toutes nos connaissances, toutes nos croyances, notre logique, notre raisonnement, ça ne marche pas à l'entrée du monde invisible; c'est pour cela qu'il faut euthanasier, la plupart du temps, les gens, car on ne sait pas! Mais Julianne, je ne sais pas du tout comment ni quoi, mais quelque chose en elle savait ce dont elle avait besoin et elle l'a prit.

Voilà, bien sûr tout ceci dit comme je le dis ne ressemble sûrement à rien et dépasse largement mon entendement.

Voilà, chère Julianne, après André, Chloé, je te dis au revoir, merci de ta confiance, merci pour cette totale intimité que nous avons partagée, bonne route.

Amicalement, Lucie

L'usurpateur

Pour le moment, je ne dors pas beaucoup, parce que les enfants parlent tous à la fois (rire) et ils sont bavards. Je ne dors pas beaucoup, faut dire, avec tout ce chahut! (Rire) un peu de discipline, siouplaît!

«On est un peu pressé et on passe en dernier dans ta journée alors! (Rire)»

Bon allez, je suis prête, allons-y!

Le pouvoir des hommes est une illusion totale, comme le père Noël (rire). Ce pouvoir-là naît de la peur, en fait, ce pouvoir-là les rend esclaves, aveugles, sourds, malfaisants, vampires, et les maintient dans l'obscurité, leur faisant croire qu'ils sont libres!

Les vampires n'existent pas? C'est faux! Ils sont au contraire très nombreux, majoritaires, et ils ont toujours faim et soif de vie, d'énergie, de sang, et plus ils en ont plus ils en veulent, et ils ne supportent pas la lumière (pas la lumière électrique, ou des lampes. Non, la vraie Lumière!) Ils n'aiment pas perdre (ils ont d'autres noms, ils sont Légions).

Tout ce pouvoir prend racine dans la peur, l'ignorance, mais il est illusoire, et n'est qu'apparence. Il peut paraître réel, convaincant, fort, courageux. Il a toutes les apparences de la perfection, mais sa seule «perfection» c'est le mensonge!

Il y en a qui l'appelle l'antéchrist, ou Satan, ou le mal ou l'usurpateur; les enfants l'appellent le pantin ou le polichinelle. En

apparence, c'est lui qui mène le monde, et lorsque les hommes sont animés par lui, en fait ils sont ces hommes à son service et deviennent des tueurs, des violeurs, des assassins, d'esprits aussi bien que des corps, et ils tuent, tuent, bien plus fort et plus vite que tous les cancers. C'est le cancer du monde!

Excusez-moi, ceci est certainement un peu confus! Mais je fais de mon mieux!

Il y a beaucoup d'exemples qui ont montré le combat contre ce pouvoir. Par exemple, l'Archange Michaël terrassant le dragon, et, bien sûr, Jésus, qui toute sa vie a montré comment vaincre le pouvoir; cela a l'air simple, et pourtant qui est-ce qui y parvient?

Depuis toujours, et pour toujours, le pouvoir perd devant Jésus, alors chaque fois que le pouvoir se trouve devant Jésus qui est dans l'un ou l'autre, femme, homme ou enfant; il Le provoque, il provoque Jésus, même s'il sait qu'il perdra toujours, il ne peut pas s'empêcher de Le chercher, de Le combattre!

Les enfants en partance sentent très bien Jésus en eux, même quand ils n'ont que quelques jours, même s'ils ne vivent que quelques heures. Bien sûr, rien à voir avec les religions, avec aucune religion, qui, elles, servent l'antéchrist!

Pendant que j'écris, les enfants se marrent, car ils ressentent mon embarras! Car lorsque je me relis, je me dis mais c'est incompréhensible, ce charabia! Et ça les fait rire, rire, rire! Du coup, je rigole aussi! Ah! Les petits coquins, ils me taquent, alors comment je fais pour continuer? Ils ne disent «pas grave, t'en fais pas pour ça!»

Il faut être très fort pour comprendre qu'une petite note de musique est plus puissante que tous les savoirs, toutes les connaissances, tous les diplômes du monde, très fort pour comprendre qu'un tout petit son est plus fort que toutes leurs années d'études,

plus fort que tous leurs appareils. Le pouvoir ne daigne même pas entendre cette petite note de musique, ce petit son, léger, tout fin; il le méprise, même; alors, la petite note, le petit son a le champ libre pour intervenir, toutes les portes lui sont ouvertes; ce n'est pas fantastique, fabuleux, ça!

Et les enfants de rire, rire, rire, de danser, de chanter!
Quelle merveille, quelle joie!

Bon à moi, maintenant, j'arrête là pour aujourd'hui.
Amicalement, Lucie

Lucie, je ne sais pas si j'ai tout compris. Est-ce que tu peux expliquer comment les enfants te parlent? Qui sont ces enfants? Est-ce ceux que tu as accompagnés jusqu'à la transition? Est-ce la même chose quand tu entends «Ça» c'est Jésus? Le Christ, ton Christ?

Muriel

Bonjour,

Oui, «Ça», le Christ, Eux ou IL/Elle, c'est pareil, la Lumière, aussi, et tous les enfants.

Ce sont des enfants en traitements pour le cancer, le sida; l'étage des enfants mourants, et l'étage des soins intensifs, et les enfants ou adolescents qui faisaient peur à tout le monde, et où personne ne savait plus quoi faire! Où je me rendais avec mes divers instruments de musique.

Ce n'est pas facile de bien expliquer ces communications parfois très, très simples, comme le son, le toucher, les yeux, le sourire, et à distance, je dirais comme avec un lien, de lien à lien, comme un cordon ombilical, et suivant les parties du corps encore disponibles, et pas sous tuyau ou perfusion, ou dans le coma, soit le lien ou le cordon, où le rayon lumineux de communication se situait entre les deux yeux, ou de nombril à nombril ou comme des flash

d'appareil photo. Ou encore comme je l'ai dit, un peu avant, lorsque tout les sens semblent endormis, l'œil qui est entre les deux yeux, sur le dessus du nez.

Amicalement, Lucie

Si je peux m'avancer un peu, Muriel. Comme je le dis souvent, nous sommes UN. Dieu, c'est nous.

Parmi nous, il y en a qui ont réussi à se démarquer et à reprendre leur place auprès de la Source, de la Lumière. Jésus est un de ceux qui ont réussi.

Les enfants, eux, font partie de la Source. Ils ont vécu, ont eu mal, et sont passés de l'autre côté de la vie. De là, ils se rapprochent de Lucie, parce qu'elle les a aidé. Maintenant, ils demandent à Lucie de raconter leurs histoires et, par le fait même, ils enseignent.

Ce qu'ils disent ressemble de très près à ce que j'enseigne moi-même, et ce, depuis de nombreuses années.

Pour en revenir au type de communication utilisée, les enfants et «Ça» (Jésus, la Lumière, ou Dieu) envoient à Lucie des vibrations (paroles, sons et images) luminiques, par le truchement de son troisième œil. Ce qui me fait dire, aussi, que Lucie est probablement clairvoyante et clairaudiente.

Pierre

14 octobre 2008 - Cette nuit, il est 3:42

Je me suis couchée à 22h, et puis, étant vraiment fatiguée, Jésus m'a conduite dans une petite chambre vide dont les murs étaient peints d'une douce couleur orangée, une lumière douce, également jaune orangée, et cela m'a permis de vraiment me reposer, avec, dans ma tête, une musique que j'aime beaucoup de Mo-

zart, chantée par Emma Kirkby, et une chorale chantant son Alléluia.

Et puis les enfants, je dis «les» parce qu'ils parlent toujours tous ensemble, les enfants ont dit «*allez, tu as assez dormi, il te faut répondre au message que tu as répondu et à Pierre, et aussi corriger quelque chose d'un des messages.*»

J'ai un peu fait la sourde oreille, et essayé de me rendormir! Tu parles, rien à faire! Alors, me voici!

Tout d'abord, dans un des messages que j'ai écrit, je dis que je ne dois pas parler de moi, alors les enfants m'ont demandé «*Qui c'est, toi?*» J'ai dit «bien, j'en sais rien, en fait, honnêtement, ici je fais une parenthèse, Jésus est avec nous et veille, et nous écoute et nous laisse parler. Bon, réponse des enfants «*Pierre te l'a dit, nous sommes tous liés, donc évidemment que tu dois parler de toi, car tu es nous aussi, toi*»; alors j'ai répondu « ah oui, OK, moi, vous, c'est pareil, donc quand vous me demandez qui je suis, la réponse c'est je suis vous». Les enfants ont dit «*oui, tu vois quand tu veux* (rire.)»

Bon, OK, mais là, moi, je voulais encore dormir, mais vous plus, apparemment.

Réponse: «*tu as assez dormi; au travail* (rire).»

Moi : grommelant, bon OK, de toute façon je ne dors plus, alors!

Les enfants : «*tu dois dire à Pierre que ça y est, tu as capté ce qu'il voulait dire quand il a écrit qu'on est tous liés, et merveilleux, et aussi que tu comprends assez lentement, mais qu'une fois que tu as compris, tu as compris* (rire).»

Moi : oui, OK, donc je parle aussi de moi, d'accord.

Ensuite, «Ça» m'a demandé de répondre à propos de la li-

berté, ce qu'en a dit la personne à son propos dans son explication c'est vrai, jamais Jésus n'oblige qui que ce soit, et pour cela, je dois parler de ma rencontre avec Jésus!

En commençant par dire Jésus est la liberté, et que donc jamais il n'oblige, ni n'impose, autrement il ne serait pas la liberté, (je ne sais pas pourquoi cela fait rire les petits enfants).

Réponse des enfants «parce que tu dis quelque chose d'enfantin, que même un enfant comprendrait.»

Moi : ah bon?

Mais que l'homme a à faire lui-même cette demande et ce choix de la liberté, mais que c'est très rare qu'il la demande, parce qu'il aime l'ancien monde dans lequel il est, comme le poisson rouge aime son bocal (rire) et ne veut pas en sortir, alors que c'est sa prison! Les hommes aiment la prison (fou rire, là).

Peu d'hommes savent réellement ce qu'est le libre arbitre, autrement ils ne mourraient pas (rire). C'est-à-dire qu'ils demanderaient de ne pas mourir; si les hommes étaient libres, ils sauraient que même cela, ils pourraient le demander, car l'homme libre peut tout demander. Seulement, si vous dites à beaucoup d'êtres «tu peux, si tu veux, vivre mille ans,» eh bien, cela les effrayent encore plus que la mort (rire).

Décidément on sa marre ici, quelle lumière et que de rires, c'est une merveille!

Voilà, c'est fait! Un bon démarrage, là, non?

Bon, la rencontre de Jésus, c'est pour tout à l'heure, car je ne risque pas de l'oublier!

«Ça», «normal, autrement tu n'aurais pas pu le voir en nous, si tu n'avais pas rencontré Jésus qui te connaissait, comme

nous d'ailleurs, bien avant ta naissance; bien, on ne se serait pas rencontré, c'est clair! (rire)»

Et puis, il y a sur cette liste une ou plusieurs personnes qui en elles-mêmes ont fait la demande d'en savoir, d'en connaître, et puis de rencontrer, de parler avec quelqu'un comme toi, qui peut leur parler de nous, c'est-à-dire de Jésus, bien sûr, cela va de soi (rire). Oui, cette personne a demandé de rencontrer d'autres personnes, et est prête à entendre, et à recevoir ce que cette personne a besoin de recevoir.

Les enfants: «Lucie, des fois tu parles un peu petit nègre (rire), mais ce n'est pas grave; la personne qui a demandé, ou les personnes, se reconnaîtront, heureusement d'ailleurs, sinon on se demande parfois quelle langue tu parles (rire)».

Bon, OK, là-dessus, je vais dormir! Bonne nuit à tous.

Amicalement, et tendrement, Lucie

Bonjour,

Message de Jocelyn, 3 ans, Marcel, 15 ans, Luc, 10 ans et de leurs amis!

Ce n'est pas facile parce que j'essaye de résumer, mais leurs trois mots, transmis, sont *sourire, joie, sincérité*! Tentative d'explication, mais les mots pour expliquer un total ressenti, un total affectif, ce n'est pas simple!

En ce qui concerne la musique, par exemple, il ne s'agit pas de jouer bien, je veux dire, de bien interpréter une pièce, (ici je fais une parenthèse: dans leur état, les enfants se sentent inférieurs à tout, se sentent faibles, et ne comprennent pas les personnes qui sont près d'eux, alors lorsqu'ils ont, tout d'un coup, quelque chose d'encore plus petit qu'eux, que cet état dans lequel ils sont, ils sont attirés par cela, et sentent qu'ils peuvent venir chercher quelque

chose qui leur est nécessaire, mais que cette chose plus faible encore qu'eux peut leur donner, et que ne peut pas leur offrir ceux qui se pensent forts et qui croient savoir.)

Excusez-moi, ce n'est pas facile à expliquer avec des mots, car c'est un total ressenti!

Non, je veux dire, par exemple, lorsqu'un musicien, par exemple, comme Jean Sébastien Bach. Tout est parfait, puissant, beau, c'est d'une perfection, et l'interprète fait de son mieux pour exprimer cette musique, ou de Mozart, ou de Strauss, n'importe qui bien sûr, et on aime ou on n'aime pas. Alors, ça n'est pas ça! Justement, disons que c'est trop fort, trop beau, trop parfait, inaccessible, car dans son état, le mourant se sent tout l'inverse, impuissant, faible, imparfait, impuissant! Celui qui s'en va est triste et perdu, totalement avalé, bouffé, concentré sur son état, hypnotisé par la peur, l'inconnu, la solitude!

Tous ses sens sont concentrés sur un seul endroit, toutes ses pensées, tout, tout. Alors, tout d'un coup, pour «suspendre», le distraire, l'éloigner de cette hypnose, quelque chose qui peut casser ce «mur» d'horreur et d'angoisse, une petite note, jouée par quelqu'un d'aussi paumé, ne sachant lui-même pas quoi jouer, et qui se lance quand même, comme on se jette à l'eau, alors qu'autour de lui, l'atmosphère est d'une tension inouïe de peur et de tristesse, et qu'il y a là, un intrus, un étranger, qui se croit peut-être dans une salle de spectacle, et lance une première petite, pas sûre, tremblante, pas trop juste, sincère, et JOYEUSE, car la joie, à ce moment-là, semble tout à fait déplacée, incongrue, inadmissible! Une note pas interprétée, ni travaillée, une note «brute», un son à peine audible, comme quand on marche sur la pointe des pieds pour ne pas déranger! Et là, miracle, le temps semble suspendu, l'attention du mourant, et des personnes assemblées, est stupéfaite! Personne n'en revient; le joueur non plus d'ailleurs!

Et justement, cette note discrète, timide, fausse mais vivante et joyeuse, dérange, distrait, souffle sur la tristesse et la peur

comme un ultime moment de JOIE!

Et pendant cette petite seconde, puis minute, celui ou celle qui s'en va se saisit de ce moment, y plonge et... voilà... c'est un moment extraordinaire! Car dans ce moment-là, ce petit sourire, cette note de fraîcheur, ce son tremblant mais vivant, respirant, comme tendre, détendu, c'est tellement inattendu, voire choquant, surtout pour la famille qui est dans le désespoir! Mais pour celui qui s'en va, c'est pendant ces moments un «soulagement», le temps d'une pause, d'un soupir!

Je ne sais pas si c'est compréhensible, mais j'ai essayé!
Amicalement, Lucie

C'est Super. ENCORE, ENCORE! Ça me touche profondément. Si un livre sort, je l'achète tout de suite en 10 exemplaires.
Je vous aime
Muriel

Merci Muriel pour ton enthousiasme et ta tendresse.
Amicalement et tendrement, Lucie

Jocelyn, 3 ans et demi

Jocelyn est né à Liège. Jusqu'à un an et demi, il était comme tous les enfants, et c'est à un an et demi qu'il fit une chute dans l'escalier. Le médecin l'envoya avec ses parents à l'hôpital des enfants à Bruxelles.

Les médecins lui diagnostiquèrent une tumeur au cerveau, inopérable. Il fut mis directement sous très forte chimiothérapie et rayons. Sa maman ou sa grand-mère l'accompagnait aux examens.

Elles sont les principales personnes qui restaient à ces côtés.

Ici, je dois faire une parenthèse («Ça», comme les enfants, disent que **je dois expliquer le plus concrètement possible, et le moins abstrait possible**); autre parenthèse (il faut savoir qu'à l'hôpital, il y a les heures des examens, de soins, de visites, et que tout, en apparence, semble assez règlementé, et puis, les nombreuses heures où les enfants sont absolument seuls. Et puis, les heures que personne ne supporte celles où les enfants crient, hurlent, pleurent ou sont en colère, dans ces moments-là non plus, il n'y a personne, à part la télévision!

Alors, le personnel hospitalier ne se rend près de l'enfant que quelques minutes avant l'arrivée des proches, car personne ne veut dire aux parents que l'enfant est «difficile»; les proches sont déjà assez malheureux comme ça... (J'essaye de dire les choses telles qu'elles sont, sans jugement, les faits, la constatation).)

Donc, les parents ignorent ce problème; ils ignorent qu'il y a un énorme manque de personnel humain, et c'est la télévision qui comble ce manque! Faut dire que la télévision n'a pas d'état d'âme, ne déprime pas, et n'a aucune exigence!

Avec les humains, c'est, pour beaucoup, trop difficile, pas valorisant, déprimant, peu de personnes tiennent le coup dans ces services, deux ans maximum, car lorsque, par exemple deux, ou trois enfants meurent le même jour, beaucoup d'humains, et c'est compréhensible, sont absents, malades le lendemain. Il y a donc un énorme manque d'êtres humains, sans parler des jours de congé, les weekends, la nuit, et lors de l'agonie...

Je rencontrais donc Jocelyn tout seul, et c'est bien plus tard que je rencontrais sa famille aussi, parce que la famille et les proches n'aiment pas rencontrer des «étrangers.» (Rire de Jocelyn)

Cette rencontre avec les proches, surtout, avec les parents, est très, très difficile, car leur désespoir, leur colère, leur tristesse,

leur angoisse est immense, et dans notre «société», montrer tous ces sentiments, c'est considéré comme un tabou, comme une faiblesse, comme une «faute»; il faut se montrer fort et courageux! Et ne doit pas déborder, et rester «intime». Donc partager et faire voir cela devant des «étrangers», la majorité des adultes n'aiment pas cela, et se montrent durs et désagréables. Donc le contact est très difficile.

Dans le service, un médecin ou une infirmière explique à la famille tout ce que l'hôpital offre comme service, comme aide «parallèle», professeur, animateur, musicienne, clown, etc.

Mais malgré tout cela, le nombre d'heures où l'enfant est seul est énorme, surtout lorsqu'il ne va pas bien, lorsqu'il est terrorisé, déprimé, en colère ou furieux; à ce moment-là, c'est le vide! Et lorsqu'il est dans le coma, là, c'est pire encore, sa solitude, et comme souvent il y a peu de place dans les hôpitaux, la seule intimité qu'ont les enfants, c'est un simple rideau, et c'est encore plus réduit en soins intensifs.

Tout ceci pour dire qu'à cause des superstitions, de l'ignorance, de la peur, du manque de moyens - qui va déboursier pour des mourants, encore plus si le mourant est un enfant qui «ose» mourir (rire), le monde des mourants est un monde «tabou». Un monde d'exclus, qui dérange, fait peur, et tout est fait, dans nos sociétés dites civilisées, pour éradiquer la mort, pour donner le moins de place possible à cette horreur pour les adultes, et bien plus encore pour les enfants; c'est une catastrophe, un drame qui s'ajoute à son désarroi, et en face duquel l'enfant ne peut rien!

Les enfants, «Ça», Jésus, veulent que je parle aussi de ces choses. Autrement, ce sera pareil pour nous et les nôtres, et pour nos enfants, nos parents.

Tout le temps que je transcris, je suis entourée de tendresse, de chaleur, de joie, de sourires, de blagues, de chansons, de douceur, de chaleur, de calme, de paix, car «Ça» sait que je ne l'ai

pas facile, que mon chagrin sort enfin, mon deuil se fait aussi, parce que c'est ma «mission» aujourd'hui.

Je vis une sorte «d'accouchement» et je donne le fruit de cet accouchement, pour que les enfants puissent grandir, et comme pour tout accouchement, il y a séparation, il faut couper ce cordon-là, cela doit naître, apparaître à la lumière, sortir de la grotte, et de fusionner, une très réelle naissance.

Je restai longtemps avec Jocelyn; il adorait quand je l'asseyais dans un peu d'eau dans le lavabo, avec ces petits lego. Et qu'on jouait, il ne parlait pas, mais que de sourires, que de tendresse. Il adorait écouter «à la claire fontaine», et «ma petite est comme l'eau». Le reste du temps, il était prostré, assommé de morphine, et restait ainsi les yeux ouverts, et lorsqu'il émergeait, c'était pour crier «Non et MAL.» Comme il était très petit, c'était difficile de mettre les tuyaux dans son nez, il fallait les coller avec de gros sparadrap, la morphine le plongeait dans un semi coma, et il geignait comme un petit animal.

La famille, surtout la mère, et la grand-mère, ne me supportaient pas. Alors, j'évitais de croiser leur chemin. Jusqu'au jour où une infirmière vint me chercher à la demande des parents. L'infirmière leur avait dit que la seule chose qui calmait, qui faisait vraiment dormir, et calmer Jocelyn, c'était la musique, les petites chansons.

Alors, les parents m'envoyèrent chercher régulièrement, et le dernier soir, comme les autres fois, j'entrai dans la chambre de Jocelyn. Il était couché, si petit avec ses tuyaux, les yeux fermés, sa mère à ses côtés; elle me jetait toujours un seul regard, désespéré et en colère, et si malheureux, agressif, je ne m'approchais jamais du lit de Jocelyn; je me plaçais toujours dans le coin de la porte d'entrée, jamais un mot ne fut dit.

Je mis mon violon sous mon menton et me mis à jouer, très doucement, très tremblant, à peine audible, comme si c'était juste

pour Jocelyn; enfin «Ça» jouait ces petites chansons, et là, ce dernier jour, vers 16 heures, je ne sais pas après combien de temps, le temps n'existait pas, un sourire, la pièce entière fut remplie de ce sourire de Jocelyn; pourtant il ne bougeait pas, ses yeux étaient fermés, et ouverts à la fois, un sourire lumineux, comme un soleil. Doux, tendre, confiant, qui effaça tout le reste, tout était aspiré dans ce sourire, les tensions, les peurs, la haine, moi, la mère, les tuyaux, le passé, la douleur, tout avait disparu; il ne restait que ce sourire et le son des petites chansons; c'était immense, incroyable, inimaginable, plus réel, plus vrai que le vrai, un miracle, une merveille, une beauté, une joie, je ne connais rien de comparable.

Quel mystère!

Combien de temps cela dura-t-il? Je ne sais pas. Lorsque le son s'arrêta, le temps reprit, la mère me regarda, comme si j'étais une extraterrestre, une magicienne ou une sorcière, moi aussi d'ailleurs!

Ce fut l'au revoir de Jocelyn, son cadeau, son merci. Son clin d'œil!

J'allai voir Jocelyn au funérarium, si petit au milieu des fleurs. Les parents m'envoyèrent un faire part où ils me demandaient de venir jouer à l'enterrement, et s'ils pouvaient enregistrer. J'acceptai, bien sûr! Leur petit garçon m'a tellement donné!

Le grand-père vint me chercher à la gare, et je jouai une dernière fois ces petites chansons à Jocelyn, «à la claire fontaine, ma petite est comme l'eau» et «Jésus que ma joie demeure». Ensuite, il y eut le dîner, personne ne m'a parlé, mais ce n'est pas grave, j'étais très contente de voir l'endroit où Jocelyn avait vécu.

C'est son grand-père qui me ramena à la gare, en me remerciant. Quelques années plus tard, la grand-mère m'invita à nouveau à dîner, et nous parlâmes de Jocelyn, et pour lui, auprès de ces deux sœurs Andie et Aurore, et sa grand-mère, je jouai ces mu-

siques qu'il aimait tant.

Voilà, j'arrête ici, assez d'émotions là, pour le moment.

Merci Jocelyn.

Amicalement et tendrement, Lucie

Mon amie, j'ai pleuré, à la lecture de ton texte.

Heu!!! Bon, j'ai un repas à préparer. Ma petite sœur, handicapée, a besoin de moi.

@+,

Pierre

Les enfants m'ont toujours appelée la dame qui chante. Je vais signer comme ça, maintenant.

La dame qui chante

Tu sais, «Dame de la musique», c'est très touchant... Je peux vraiment ressentir tout ce que tu décris...

Je suis vraiment triste de voir toutes les misères que ces enfants ont eues... j'étais vraiment dans la peau de Jocelyn et c'était noir et froid...

Prions pour ces petites âmes... Il n'y a rien de plus sacré qu'un enfant, pour moi ce sont de petits anges...

Continue Lucie, même si ça fait mal en dedans; je continue à te lire.

Brigitte

Note prise dans mon lit à 3:05h

«Ça» dit: transcrit comme c'est venu, n'arrange rien, la transcription doit rester telle quelle.

Moi: je le fais chaque fois, sauf que parfois je remets les phrases que j'ai un peu raccourcies en ordre.

«Ça»: ici, tu laisses comme ça.

OK.

«Nous sommes tous en colère, une colère qui n'est plus pour nous mais pour vous, pour tous les enfants, les adultes, de partout!

En colère contre tous ceux qui OSENT prétendre SAVOIR, savoir quoi, je vous le demande! Oui, savoir manipuler, mentir, faire semblant, diriger, dominer, obliger, violer, voler, et TUER, TUER. Et ils se donnent comme titres: docteur, chercheur, savant, psychologues psychiatre, oncologue, professeur, enseignant, Pape, Pope, Sainteté, Imam, Docteur, scientifique, curé, évêque, religion, institution, éducation, gouvernement, politique, président etc.

Tous des serviteurs d'un énorme mensonge, d'une énorme mascarade, d'un cinéma, d'un ballet de Mort, tous sans exception ne servent qu'elle, elle toute puissante, grâce à ces innombrables serviteurs, ces serviteurs de l'ignorance, de la peur, de LEUR peur; voilà ce qu'ils vous enseignent, depuis l'origine. Les hommes n'ont

jamais goûté au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais bien à celui de l'ignorance, de l'obscurantisme et de la peur.

La Vérité est là, devant vous, éclatante de simplicité, de beauté, dans la nature, les fleurs, les animaux, le sourire, la joie, l'espoir, la lumière, mais vous, le monde, vous lui tournez le dos! Comme dans la grotte, vous regardez le mur, JAMAIS la lumière et comme de petits moutons, vous suivez vos maitres du savoir, qui ne savent rien, de rien, et tout ce qu'ils vous enseignent chaque jour un peu plus, c'est le mensonge, l'hypocrisie, l'ignorance, le faire semblant, le paraître, alors qu'ils sont eux-mêmes rongés par la peur, mais s'ils peuvent ne pas avoir peur seul, c'est mieux!

Votre histoire dénonce les crimes et les grands criminels, Hitler. Etc. Pourquoi ne dénoncez-vous pas la science, la médecine et la religion, (elles marchent main dans la main) qui tuent depuis toujours et partout, mais torturent et tuent légalement selon vos lois, librement selon leur loi, et pour un enfant qu'ils prétendent avoir guéri (rires, guéri mon œil!), ils en tuent mille, dix mille, et ce depuis des siècles! Une médecine, science, religion génocidaire, qui vous donne tous les moyens de mourir de ses guérisons! Une horreur que nous avons dû, en plus, vivre seuls! Ils y soumettent tout le monde.

Et cela sous prétexte de leur titre, de leurs écoles (universités etc.) Quelle blague! Tout, depuis l'origine, la racine est pourrie; persévérez dans cette voie, et ce sera votre tour, ah! La guillotine. À coté, c'est magnifique, vous et les vôtres, comme nous, «ils» vous préparent une immense torture, lente, douloureuse, horrible, et une toute aussi lente agonie, et vous supplierez, comme nous, la mort de venir vous délivrez. Est-ce vraiment cela que vous voulez? Notre sort vous fait envie?

Combien de milliard de morts faudra-t-il encore, avant de voir que c'est vous, vous et nous, qui allez souffrir, crier, hurler, sans que qui que ce soit ne s'en soucie, ni ne vous écoute, unique-

ment entouré de souffrances, de haines, de peur, de désespoir, de honte, de culpabilité, d'angoisses, d'ignorances, de méchancetés, d'obscurité, de mensonges.

Moyen âge? Mais le monde n'est pas encore au premier âge!

Combien de temps vous reste-t-il? Un an, 10 ans, 20 ou 100 ans, avant de commencer votre agonie, d'entrer dans l'horreur? Une fois que vous y serez entré, ce sera trop tard pour en sortir.

Comme pour nous, que ce soit pour une heure, un mois ou des années, comme les nôtres, vos corps vous vomiront de partout et par toutes les pores et comme nous, vous supplierez la mort de venir vous prendre!

Nous sommes tous Un, tous pareils, la seule différence c'est que pour certains, cela ira plus vite que pour d'autres.

Vous pensez être vivants (rires) passant et perdant votre temps à vous instruire de mensonges, d'ignorances, d'inepties, de dogmes, de superstitions, de chimères, d'illusions, faisant des enfants auxquels vous enseignerez ces choses, ces tonnes de crasse, de poussières transmises de générations en générations, s'appelant traditions, cultures, raisonnement, logiques. Mensonges, mensonges.

Alors, nous on vous dit «Réveillez-vous les gars! Ouvrez vos yeux, vos oreilles, vos cœurs. Écoutez la voix qui crie dans le désert!

Arrêtez de planer, là! Il est temps d'atterrir.

La terre, les animaux, les plantes, les pierres vous montrent la vérité, vous la transmettent, essayent en tout cas! Vous ne vivez JAMAIS le présent, vous n'êtes jamais ici, maintenant, alors vous ne vivez pas. Mais ce présent vous le vivrez. Une fois que vous entrerez dans l'horreur, au cœur du mensonge, au centre du typhon, là,

chaque seconde comptera, elle sera, cette seconde, plus précieuse que n'importe quoi.

Est-ce vraiment ce que vous voulez pour vous et les vôtres? Allez-vous attendre de ne plus avoir le choix? Toutes vos vies, toutes nos vies gaspillées, pas vécues, dispersées, perdues, envoyées, effacées, et vous appelez cela vivre? Mensonges!

Ceux qui vous dirigent, ceux qui se disent tout-puissant, médecins, chercheurs, scientifiques, ecclésiastiques, ils ont encore plus peur que vous! Ils vous conduisent comme l'agneau qu'on mène à l'abattoir, et ceux qui seront abattus tout de suite seront les plus chanceux!

Ceux qui se prennent pour «Dieu», sous prétexte qu'ils savent mieux que les autres, ceux qui se sont donnés le pouvoir d'être Dieu, vous détruiront, pièce par pièce, morceau par morceau. Et en plus, vous les en remerciez! De vous découpez, de vous torturer, de vous tuez, vous leur offrez de prendre la place de Dieu, et ils se nourrissent de cela, ils se servent de votre idolâtrie. Ensuite, vous leur offrez nous, vos enfants, et vous prétendez nous aimer! En nous offrant en sacrifice! Mensonges!

D'abord la religion, ensuite la science, mais ce sont les mêmes, seule l'étiquette change, les mêmes ignorants, les mêmes menteurs qui les mangeront eux-mêmes lorsque viendra leur tour. Le monde des «hommes» fait semblant, joue, triche, ment. Et passe son temps à colmater les brèches de son navire de perdition, de cette tour de Babel bâtie sur le sable, et tout d'un coup, en une seconde, tout s'écroule dans le drame, l'horreur, la mort!

Tous, et tous ensemble, nous sommes les serviteurs du mensonge empêchant la naissance de l'«homme», de l'«humain», et mutuellement, nous nous maintenons comme le poisson rouge dans son bocal de mort, d'ignorance, de peur, sous prétexte que c'est pour son bien (rires). Voulant son bien malgré lui!

Le salaire de la peur, de l'ignorance, du mensonge, que vous-mêmes choisissiez de vous donner, c'est la souffrance et la mort. Une souffrance qui dépasse de loin tout ce que vous pourriez imaginer.

Vous êtes en état de grâce, vous êtes vivant, nom d'un chien, alors cessez de vous voiler la face, cessez de rester au fond de la grotte, du bocal, chaque seconde de vie est Grâce, cadeau, merveille; alors, cessez de servir le monde des mensonges, tuez votre dragon, terrassez-le et vivez, naissez à votre vie, acceptez la grâce qu'est chaque battement de cœur, battement de vie!

Voilà nos malheureuses vies, voilà ce que nous avons laissé voir à Lucie. Et on peut vous le dire, l'écrire c'est rien, le vivre c'est tout!

Pourquoi Lucie? Parce qu'elle ne sait même pas si elle est homme ou femme, parce qu'elle ne sait pas qui elle est, parce qu'elle, elle sait qu'elle n'est rien, et le reconnaît, parce qu'elle sait que ce qu'elle a reçu et vécu n'as été que haines, violences, mensonges, ce qu'elle a été et est encore parfois, car le mensonge profite de chaque moment d'hésitations et de doutes, d'angoisse, de peurs qu'elle a encore. Mais elle a accepté et accepte qu'elle est Caïn tuant Abel, les deux ne faisant qu'un, qu'elle est pareille à ce monde de mensonges. Parce qu'elle n'est rien, parce qu'elle l'accepte, parce que c'est en acceptant son impuissance, sa nullité, son incompetence, son ignorance, qu'alors peut naître le tout, parce que c'est de ce rien que tout peut naître!

Avant le UN, il y a le zéro; allez, le monde, faut recommencer à zéro, et le temps s'écoule!

Allez Lucie, raconte ta rencontre avec le Christ VIVANT!»

«Je vivais à Bruxelles, enfin je survivais de vol, je mentais, trompais, frappais, baisais, cassais, ricanais, frimais, buvais, fumais, écumais les bars de nuits, de jour, mini jupe, maquillage à outrance, déguisement de toutes sortes, femme fatale, travesti, comédienne, j'étais une furie, une harpie, une honte, un scandale, je me suicidais, avais des comas, prenais des coups, en donnais, me rebellais, fuguais, me vengeais, je me suis frappée, déchirée, rasée, les autres, les enfants, moi-même, tout ce qui m'étais possible de faire je le faisais, dans la haine, la frime, à fond la caisse! Ou bien laissais les autres me faire pareil, haine, violence, mensonge, rage, fureur, désespoir, tout quoi!

Puis un jour, assise près d'un mec dans une voiture, je me comportais selon mon habitude, je ricanais, frimais, le flattais, en pensant pauvre con, la radio marchait, diffusant je ne sais plus quel programme, je parlais fort, je fumais, grimaçais, pensant toutes les méchancetés possibles à l'égard de ce type, lorsque, tout d'un coup, une phrase venant de la radio, pensai-je, «Il a donné sa Vie pour toi». Moi? Rien, je continue mon cinéma, je ne réagis pas, puis, une deuxième fois avec tellement de douceur, «Il a donné sa Vie pour toi»; je continue, je ne sais pas combien de fois j'ai entendu cette phrase avant de l'entendre vraiment!

Mais tout d'un coup, mes ricanements me restèrent dans la gorge. J'entendais vraiment, j'entendais vivant: Il a donné sa vie pour toi, Quelqu'un a donné sa vie pour moi? Je rêve, là, non? Olalala, je perdis complètement pied, là!

J'ai fondu, fondu, disparu, cette lumière, cette chaleur, cette tendresse incroyable. Je ne savais plus rien là, il n'y avait plus que cette phrase de vie totale qui m'engloutit, les larmes se mirent à couler et je me disais, pour moi? Moi? Non, ce n'est pas vrai, c'est

impossible, pas pour moi! Et avec un merveilleux sourire, disait «Oui, Oui, pour toi!» Mince alors, le Christ, l'Unique, la bonté, la pureté même, celui que je torture, que je crucifie, c'est pour moi! Quelqu'un qui me donne sa vie, quelqu'un qui me voit! Quelqu'un qui veut de moi, qui m'offre si je veux une place? Quelqu'un qui me respecte, qui me veut depuis toujours, qui m'a choisi, m'a voulu, comme ça! C'est dingue ça, dingue ça, même moi je ne voudrais pas de moi!

Là, je fus remplie, investie, pénétrée, débordée, comme un ouragan, un typhon, un raz-de-marée, et a tout balayé, tout nettoyé, tout lavé, et m'a montré chaque instant de ma vie, mes gestes de violence, de haine, de jalousie, d'envie, de vengeance, de vol, tout, tout, et me montrant qu'à tous ces moments, Il était là, patient, attendant, consolant, ramassant, souriant, tendre, accueillant! Tout simplement présent, sans jugement, sans condamnation, sans sanction, sans conséquence. Simplement et disant, «je t'aime, je t'attends, je suis là!»

Incroyable, soufflant, indicible, et là dans cette voiture, c'est entré en moi, j'ai dit Oui, comment ne pas dire Oui, n'est-ce pas? Je n'avais jamais entendu tout ça! Voilà ce qui m'a pris par la main, et dans ses bras qui m'a portée, conduite, entre autre, près des enfants, avec eux, près d'eux, en eux, toujours pareil et disant, «t'en fais pas c'est MOI, je suis là, n'aie pas peur.»

Voilà, c'est complètement dingue, moi qui ne suis qu'ignorance, violence, égoïsme, haine, orgueil, méchante, quelqu'un voulait de moi, le voulait envers et contre tout.

Je l'écris et c'est toujours une merveille, une grâce incomparable.

Moi qui ai tout fait pour ne jamais mériter quoi que ce soit que du contraire, je suis graciée, pardonnée, lavée, acceptée, écoutée, reçue, aimée, comme une reine! Comblée de cadeaux de tendresse, d'accueil, de chaleur, de douceur, de lumière!

C'est absolument incroyable, que puis-je dire d'autres, que Merci. MERCI, merci, ce n'est plus moi, c'est Lui qui vit et grandit en moi.

J'ai disparu dans ce don de soi total, et c'est Lui, La lumière, qui a avalé l'ombre-moi et en est ressorti vainqueur; Il a fait passer l'ombre devant Lui et quand l'ombre-moi l'a vu, la Lumière l'a subjugué et l'ombre a disparu, et la lumière fut.

Ce que j'écris ici, c'est la première fois, c'est vivant, de chair et de sang, ça respire. Je n'en connais pas la suite, encore moins le début, et cela n'a pas d'importance pourvu qu'il soit et que sa volonté vivante soit.

J'ai commencé à 03:05h et il est 13:27h! Pas possible (rire).
Amicalement, La dame qui chante

Bonjour,

Je voudrais dire que je manque totalement de confiance en moi, et comme je suis toujours stupéfaite, comme hypnotisée, lorsque je transcris, tout ce que «Ça» me fait transcrire, je me demande toujours si je ne suis pas folle, et je veux toujours me pincer pour être sûre que je ne rêve pas!

Dès fois, je ne sais plus ce qui est rêve ou ce qui est réalité! D'ailleurs, je ne relis jamais ce que je transcris. Des fois aussi, je doute même de ce que je vis, ou de ce que j'ai vécu, pourtant je suis sûre de l'avoir vécu, mais j'ai tellement vécu avec des gens qui arrivaient à me faire me dire, comme s'ils savaient mieux que moi ce que je vivais, que cela m'embrouille totalement et qu'alors je doute sans arrêt de tout!

Alors, je me dis mais si moi-même je doute de ce que je vis ou j'ai vécu, alors les autres aussi diront que je mens, que je fabule, ou que je suis folle, c'est ce qu'on me dit depuis que j'ai 6 ans, alors!

Et du coup je n'ose plus rien faire, ni écrire, ni penser!
Beaucoup de gens ont étudié un minimum et ça leur donne une assurance que je n'ai pas, car je n'ai aucune connaissance, à part mon vécu! Du coup, j'avance à la vitesse d'un escargot!

Alors, les enfants, et «Ça» me disent, «*en somme que nous te rassurons, que nous te montrions, souvent bien à l'avance, que nous te prouvions, ne te suffit pas, parce que personne à l'extérieur, dans ton monde ne te croit?*»

Et je dis oui c'est ça, ce n'est pas très sympa de ma part, car 24/24, même pour dormir vous me rassurez, et comme pour les oies de Conrad Lorenz, je continue de n'avoir pas confiance en moi! Et d'avoir besoin d'être rassurée!

Et «Ça» a dit «*eh bien, dis-le alors!*» Et c'est ce que je fais!
Merci d'avoir pu vous le dire!
Amicalement, Lucie

Bonjour Lucie,

Un soir, en 1980, comme tous les mardis, j'allais dans une prison, parler avec des prisonniers, de spiritualité, de Dieu, de rêves. Un de ces soirs, un dénommé Claude m'a demandé : Pierre, les rêves, c'est vrai ou pas?

Je lui ai répondu de demander à son subconscient. Le mardi suivant, il est venu me voir dès mon arrivée. Il a dit : Pierre, j'ai rêvé. *J'ai rêvé que je ne rêvais pas*. Qu'est-ce que ça veut dire?

Je lui ai répondu, si tu rêves que tu ne rêves pas, c'est que tu vis!

Vois-tu, Lucie, tout est vrai. Dieu parle vraiment à travers les rêves et ce que tu vis, ce sont les désirs de l'âme, de la divinité que tu es, de la divinité (Jésus) qui t'a appelé à être au service des enfants malades.

Je te l'ai dit, déjà, tu n'es pas folle. Ce que les enfants disent n'est pas fou. Au contraire. Dans leurs paroles, ils disent exactement ce que j'enseigne depuis des lustres.

Je ne te demande pas de me croire. Je te demande de te croire. Et de croire à ce que «Ça» te dit, Lui qui, souvent, vient dans mes rêves m'enseigner ce que je dois savoir. Et donner.

Tu ne sais plus ce qui est rêve ou réalité! Ah, mon amie! C'est la même chose.

Ne te fies pas à ce que les autres te disent pour te dénigrer. De toute façon, ce que les autres disent ou pensent de toi, ce n'est pas de tes affaires. Cela ne te regarde pas. Laisse-les penser ou dire. C'est à eux qu'ils font du mal. Pas à toi.

Toi, fais ce que tu as à faire, vaque à tes occupations. Cela seul compte. Pour toi.

Pour le reste, laisse Jésus s'en occuper. Si tu ne peux pas avoir confiance en toi, aies confiance en Lui.

Pierre

Entièrement d'accord avec Pierre! L'important d'abord c'est toi! Les autres ne sont pas + ni - que toi... n'oublie pas, Dame qui Chante, nous sommes tous UN... Je t'aime et j'ai confiance en toi!

Brigitte

Ah oui, alors, confiance en Lui, c'est certain, de cela je n'ai aucun doute et que Lui aie confiance en moi, c'est encore plus extraordinaire!

Et je te remercie pour ce que tu dis, là aussi je me demande si je rêve; pour ça, j'ai besoin de l'entendre, car jusqu'à cette année, ce que j'ai entendu, c'est que je suis psychopathe, sociopathe, borderline, maniacodépressive, folle, tarée, dingue, et que je fais peur;

c'est pour ça, lorsque tu me dis tout cela, je suis comme une enfant qui est vue autrement pour la première fois et qui ne s'en lasse pas.

J'ai été enfermée chez les fous dangereux! Et respectée uniquement par les mourants, et pas ma maman qui a pitié de moi! Sans elle, je serais toujours à l'hôpital! Ce qui, je le sais, est quand même extraordinaire! Et une merveille.

Merci beaucoup.
Amicalement, Lucie

Ibrahim, 3 ans

Ibrahim, envoyé tout droit et en urgence de Guinée Conakry, en avion, pour arriver au service de soins intensifs à Bruxelles. J'ai fait la connaissance d'Ibrahim dans le service du docteur B. chef du service de soins intensifs.

Le docteur B. nous réunit dans son bureau pour nous faire une demande à propos d'Ibrahim. Il nous raconta ceci : Ibrahim a trois ans, c'est un petit africain qui vient de Guinée Conakry, sa famille est très pauvre et n'a pas pu l'accompagner; il jouait devant chez lui, entouré de produits chimiques qui servaient à teindre les tissus, que sa mère vendait pour vivre.

Le petit garçon s'est saisi d'une bouteille de produit chimique genre Destop. Et l'a mit à sa bouche, le liquide s'est répandu très vite dans sa bouche, et il en a avalé beaucoup; ce n'est qu'en entendant ses cris que la maman est sortie. Et a tout de suite compris, elle a essayé de faire vomir l'enfant, et donc le produit a brûlé les organes en entrant, ensuite en ressortant, et puis en rentrant à nouveau, bien sûr cette femme ne savait pas que, dans ce cas, cela aurait été mieux de ne pas essayer de le faire vomir.

On l'a envoyé directement ici; le produit a brûlé totalement le larynx, le pharynx, et la trachée, ainsi que les bronches et on a dû le trachéotomiser; il ne peut plus manger par la bouche et ne peut plus rien avaler; il doit également, toutes les trente secondes, cracher sa salive à l'extérieur; il est nourri par le jéjunum, seul organe intact; la seule solution, mettre un larynx, un pharynx artificiel, mais

c'est très cher, alors en attendant des propositions financières, Ibrahim doit rester ici, de plus il faut aspirer ses bronches régulièrement pour retirer les glaires, le petit garçon est seul, dans un endroit inconnu, avec des inconnus, il déprime, il est recroquevillé sur lui-même et affolé, alors je voudrais que quelqu'un se propose comme substitut maternel, pour le temps qu'il reste ici!

Personne ne se proposa, et «Ça» me fit lever le doigt; voilà comment je me rendis près d'Ibrahim. Il avait les joues gonflées de salive et je lui tendis son petit pot et il cracha dedans.

Chaque fois que je rencontrais ces vies, sa vie, et que je les rencontrais, tout mon moi disparaissait, mes problèmes, mes soucis.

Devant tant de souffrances, chaque fois, mon moi s'évanouissait, tellement j'étais stupéfaite, sidérée devant pareille souffrance, et étrangement, cela me faisait être totalement disponible pour celui que je rencontrais; j'étais nue, tout à fait perdue et démunie devant cela, ne sachant, ni quoi dire, ni quoi faire, en pilotage automatique n'importe quoi pouvait me diriger, et ici Ibrahim, certainement encore plus perdu que moi, m'envahit totalement.

Ah! Quel petit garçon extraordinaire, comme pour Jocelyn, je me sentis acceptée dès les premières secondes, je ne savais pas si je pouvais donner quelque chose, mais lui il me donna tout, l'union fut immédiate, lui et moi ne furent plus que lui, il m'a tout donné, avec l'air pulsé du tuyau de sa trachée-artère, j'appris à lui dire maman. D'une toute petite voix, il dit d'abord a...an, ensuite ma...an, et puis maman. J'étais éblouie! Lorsque l'infirmière venait sonder ses bronches, poumons pour les glaires, ses yeux ne quittaient pas les miens, quel regard, quelle lumière, quelle reconnaissance; c'est lui qui me donnait tout et c'est lui qui m'était reconnaissant.

Incroyable ça, lorsqu'il gonflait ses joues pour ensuite cracher, quel sourire après! Ibrahim, quel don, quel cadeau, je le gar-

dais le plus souvent possible dans mes bras.

Un jour, comme je le promenais dans l'hôpital, je l'emmenais partout, j'entendis quelqu'un dire «comment une maman aussi blanche a pu avoir un enfant aussi noir!»

J'ai bien rigolé, du coup Ibrahim aussi; j'aurais bien voulu l'adopter, mais mon compagnon ne voulait pas, mon compagnon était médecin, et me dit «il demande trop de soins, ce n'est pas possible.»

Bon, alors je passais à l'hôpital le plus souvent que je pouvais.

Ce qui est extraordinaire avec les enfants, c'est qu'il n'y a plus que le moment présent qui compte, l'âge, la couleur de la peau, le passé, le futur, cela n'existe pas, seul le moment même compte, et d'être heureux, joyeux, de chanter, de raconter des histoires.

Ibrahim adorait ça, même si pour lui c'était une langue qu'il n'avait jamais entendue; je riaais, il riait, je pleurais, lui aussi, je me fâchais, non, je ne me suis jamais fâchée avec lui (rire); comment me fâcher contre un soleil; il était petit et pourtant si grand, il adorait quand je le posais sur ma hanche, il aimait tout, les bisous, les caresses, les chansons, les promenades et moi aussi j'aimais tout, j'en oubliais tout, les heures, si c'était le jour ou la nuit, quelle union, ne faire qu'un, comme ça, c'est magnifique, et malgré tout, je le voyais si heureux, c'est comme si une partie physique de lui était là et son esprit, lui, emmenait le mien dans son pays, et me le faisait visiter; c'est comme si quelque chose de lui emmenait mon esprit là où il voulait, tandis que nos corps restaient là, comme endormis, près de son lit, les yeux fermés.

C'est quelque chose, comme sensation, je ne connais rien de comparable! Être là, sans être là, Ibrahim avait une force phénoménale, comme s'il pouvait sortir de son corps à plaisir, et y em-

menait le mien, oulala, quelle expérience, fou, fou, ah si vous l'entendiez rire, pourtant il ne faisait aucun son, le seul son qu'il ait appris c'est ma...man.

Ibrahim détestait les blouses blanches, comme tous les enfants aussi; malgré les remarques, je n'en mettais jamais!

Ah! Je ne connais pas l'Afrique, mais celle d'Ibrahim, je la connais!

En plus, moi qui n'ai pas su être mère pour les miens, Ibrahim, avec des yeux lumineux, m'appelait comme ça sans arrêt! Je jurerais qu'il savait, par quel mystère, je n'en sais rien, mais il en savait des choses, Ibrahim, trois ans!

Lorsqu'il m'habitait comme cela, que son sourire, sa chaleur m'habitaient, je voyais un homme grand avec une barbichette, un peu comme celle des pharaons, la barbichette je veux dire, aussi, comme s'il avait une sagesse extraordinaire, hors du temps, un savoir, une connaissance; dès fois je pensais «il n'a pas trois ans, il en a trois mille».

Ah! Ces enfants, ils m'en ont montré et fait sentir des choses, inimaginables! Et dans ces yeux, Ibrahim, quel bonheur je lisais. Tant de bonheur dans tant de souffrance, c'est dingue, non (rire), et qu'est-ce qu'il aimait me voir rire, non pas un rire moqueur, non, un rire de joie, de joie de vivre, mais à un point que je n'ai pas de comparaison, d'ailleurs pour rien je n'ai quelque chose de comparable, car c'est unique!

Et tout ça dans une simplicité, une humilité, c'est Jésus quoi! Et quelle classe, pour moi c'est ça la véritable aristocratie, la majesté, la souveraineté, tellement simple, tellement faible, tellement petit qu'il était grandiose, magnifique!

Il ne pouvait dormir que petit moment par petit moment, car il ne pouvait pas avaler, il somnolait, s'éveillait pour cracher,

somnolait, crachait, puis vider les bronches, les poumons, plus de jours ou de nuit, c'était pareil pour Ibrahim, mais que de patience, que d'acceptation et que de joie, c'est lui qui me consolait, lui qui m'apaisait et lui qui me remerciait. Oui Ibrahim, tu es la joie! Quel moment de perfection.

Un matin, je suis arrivée près de son lit; il était vide, pas d'argent pour l'opération, il fut renvoyé en Guinée, plus d'argent pour qu'il puisse rester. Je savais qu'il partirait, mais que là-bas, c'est trop pauvre pour lui donner tout ces soins.

Après, une infirmière m'a appris qu'il était mort, mais chez lui, elle m'a dit. Aussi que, quelquefois, des malades peuvent, s'ils sont des cas qui intéressent la science, bénéficier de la caisse noire de l'hôpital, mais pas Ibrahim.

Ibrahim, petit bonhomme si doux, si gentil, merci et à bientôt.

Amicalement, Lucie

Marc, 8 ans

Lorsque j'arrivais à l'hôpital, personne ne me disait quoi que ce soit, ni ne me voyait d'ailleurs, (rire); tout le monde est bien trop occupé à courir partout, dans tous les sens! Trop affairé, devant trop d'urgences, et personne n'a le temps de s'arrêter!

Ainsi, j'arrivais à mon aise, et regardais par la fenêtre pour voir les chambres où les enfants étaient tout seul; c'est ainsi, qu'un matin, j'entrai chez Marc.

Marc avait 8 ans; bien sûr je ne sais pas pourquoi il est là; je veux dire, pour quelle maladie; je sais juste que comme c'est un service d'oncologie, c'est pour une maladie grave.

Je m'assis donc près de lui, et pris sa main en lui faisant un sourire, en disant «Bonjour, Marc». Il me sourit aussi; je pris son petit pied et le caressai, les enfants souvent adorent cela.

Il me montra ces jouets, et nous jouâmes, Ah! Ce contact, cette acceptation immédiate, sans jugement, sans question, sans refus, ni rejet, cet accueil direct, sans tabou, ni barrière, c'est toujours un moment merveilleux.

Une infirmière entra et me regarda, furieuse; elle me demanda de sortir, et me dit «il a le sida!» Et me planta là!

À ce moment-là, je ne compris pas où était le problème et retournai auprès de Marc, en haussant les épaules, et après être

restée avec lui quelques heures, je l'embrassai en m'en allant dîner. Lorsque je remontai pour retourner près de lui, une femme, sa maman, était près de lui, et parlait avec une infirmière; ensuite, la mère s'en alla, et l'infirmière se précipita sur la chaise sur laquelle elle s'était assise, et se mit à la frotter vigoureusement!

Je ne comprenais rien du tout, là! Voyant ma tête, l'infirmière me dit «Si vous entrez dans cette chambre, vous n'allez plus dans aucune chambre, ni auprès d'aucun enfant, car tout ici est contagieux, même l'air! Vous devez aller vous laver, vous changer. Même cette chaise est contagieuse!»

Sidérée, je ne sus dire que «Ah bon?»

Ah! Les amis, quelle panique, lorsqu'un enfant mourant du sida arrivait dans le service! C'est comme si tout d'un coup, dans ce service si stressé, sous tension permanente, c'était la goutte qui faisait déborder le vase! Et faisait ressortir tous les démons de leurs boîtes! Superstitions, gri gri, sorcière, bûché, haine, colère, racisme, incompréhension, aveuglement, affolement, le sida c'est le diable!

Une infirmière, ayant malencontreusement mal piqué un enfant, se piqua elle-même avec la même aiguille employée pour l'enfant. Elle arracha le tout et s'enfuit en hurlant, «j'ai le sida, j'ai le sida.»

Je ne pus plus aller près de Marc, sa chambre était pros-crite, bannie, et même saluer sa mère était tabou!

J'avais déjà rencontré des réactions de peurs, peur de la contagion, de la contamination, pour le cancer, il y a des gens qui ont peur devant des enfants sans «cheveux» mais ici, c'était le personnel lui-même qui était dans cet état indescriptible. Dire, penser que même l'air est contagieux, lorsqu'un malade du sida arrive, c'était stupéfiant, je n'en revenais pas! Ah! On en a du chemin à faire, pour sortir de ce monde d'obscurantisme, des superstitions, d'absurdité, engendré par une peur viscérale, appelée le «diable».

Comme les lépreux qu'on fuyait comme le diable, comme au temps de la terreur, le temps des «sorcières, des bûchers». On y est encore!

Là, je me suis sentie gênée, honteuse, remuée par le comportement de mes semblables, par le mien aussi. Car il y a sûrement cela aussi chez moi!

Et je ne suis plus allée près de Marc, je n'ai pas osé désobéir. Par la fenêtre, je lui ai dit au revoir! J'ai vu dans ces yeux tant de questions, d'incompréhension. Je me suis sentie nue, impuissante, je ne savais, ni quoi dire, ni quoi faire; je sais qu'il m'a pardonnée!

Et lorsque je transcris son histoire, je sens que c'est OK!

À bientôt Marc
Amicalement, Lucie

Bonjour,

Hier, j'ai parlé au téléphone avec une personne que je n'avais plus revue depuis des années. Lorsque je l'écoutais parler, Je me sentais comme à l'époque où l'on s'était connus, hypnotisée par cette voix douce et séductrice, face à des personnes qui sont «beau parleur», qui parle, tout gentil, tout miel, cela exerce sur moi un pouvoir et me met dans un tel état, que rien que par cette voix, elle dirait fais ceci ou fais cela et je le ferais, le dirais.

Alors je suis allée me coucher, perturbée, car je ne sais pas comment dire à cette personne que je ne me sens pas capable de la rencontrer pour le moment, parce que face à ceux qui attrapent leur proie, en parlant miel, et gentil, et accueillant, je tombe là-dedans, et ensuite je n'arrive plus à en sortir!

Devant quelqu'un qui m'offre un bonbon, avec un sourire,

je le suivrais jusqu'au bout du monde; je fais ce qu'on dit aux enfants de ne pas faire, ne pas suivre le gentil inconnu! Mais moi, je ne sais pas lui résister parce que cela m'hypnotise immédiatement!

Et cette nuit j'ai rêvé ceci, en premier, *une immense tête de lion, aussi grand que ma chambre, avec de tous petits yeux et pas de bouche, et je le regardais sans bouger, ensuite, regardant toujours, je vis sa tête devenir toute petite, et une immense, énorme bouche. IL n'y avait plus que cette énorme bouche, et dedans, tout noir sauf deux énormes dents, à droite et à gauche, très blanches, et je regardais cette énorme entrée comme une grotte, et je ne bougeais pas!*

Un peu plus tard, c'est comme si *je volais, couchée sur le ventre, bras le long du corps, je volais très haut et une voix me racontait, «ceci c'est l'Asie, ceci c'est le Maghreb, ceci c'est l'Afrique, et ceci c'est l'Amérique, l'Europe»; je disais en pensée l'Amérique et l'Europe c'est pareil? Et ça dit oui avec l'Australie; moi: trois continents alors? Oui.*

C'est comme si je volais, à la fois à une vitesse vertigineuse, et à la fois très lentement; dès fois, le ciel défilait à toute vitesse, gris, bleu, orange, noir, rose, ensuite comme du surplace, avec de minuscules habitations, et fumée de cheminée, et de petites lumières s'allumant et s'éteignant.

Et je me suis réveillée.

Merci beaucoup, amicalement, Lucie

Oh! Que je comprends ce que tu dis à propos des beaux parleurs! Extrêmement difficile de leur résister! Mais on y arrive, mon amie, on y arrive.

Un jour, j'ai dit non, à un beau parleur. Tout simplement : NON. Sans rage, sans hargne. Juste non. Et j'ai raccroché.

Lorsque le beau parleur rappellera, dis non et raccroche. C'est le seul conseil que je puisse donner.

Ton rêve de lion est la résultante directe de l'embarras hypnotique dans lequel tu t'es trouvée. Le rêve te dit de ne pas te laisser hypnotiser par le beau parleur.

Tu ne sais pas résister? Eh bien! Apprends. Comme dans le rêve, résiste, ne bouge pas.

Le voyage. Qu'as-tu ressenti pendant ce voyage? C'est important de le savoir pour pouvoir l'interpréter, car il y a des éléments à interpréter.

Le 3, par exemple. Et les lumières qui s'allument et qui s'éteignent. Que représentent ces lumières? Des maisons? Mais, dans un rêve, les maisons sont des personnes.

Alors, que ressentais-tu?

Penses-y bien.

Pierre

Réaction des enfants : «cher ami Pierre, sur les beaux parleurs, menteurs, séducteurs, tricheurs, dire non à un, OK, mais lorsqu'il n'y a que ça autour de toi? À tous les niveaux, blouses blanches, infirmières, psy, même tes proches les plus proches, maman, papa, frères et sœurs? Et que tu es là, couché, inférieur, cerné par ces beaux parleurs, eh bien Pierre, tu peux leur dire non, 24/7, ce qu'on a fait d'ailleurs, et après quand on a plus pu, eh bien, c'est notre corps qui le leur a dit, en explosant, en résistant, puis en mourant!

Pierre, les beaux parleurs, il n'y a que ça partout, à la TV, politique, religion, etc. Le beau parleur, séducteur, manipulateur, menteur, tricheur, mène la danse, mène le monde des apparences et de l'apparence!

Est-ce que tu dis aussi non, comme nous 24/7, jour et nuit? Et tu gagnes?

Nous, on n'aurait voulu que du vrai, pas des gentils ou alors de vrais gentils, comme les animaux ou Lucie, ou une plante, ou un petit chien!

Parfois, autour de nous, on avait tout un groupe de «beaux parleurs» séducteurs, mais on avait beau hurler, personne n'entendait!»

Jocelyn ajoute : «j'ai dit non pendant un an, je savais dire que ça, non, mal, non, mal, non, mal!»

Tout, dans ce monde, est mensonges, alors tu penses, quand ils sont face à la mort, là, tout d'un coup, ils ont un fameux vrai! L'heure de la vérité, comme on dit, ben forcément, ils sont foutus, là, car beau parleur, séducteur, menteur, avec la mort! Pas la peine! Elle les possède tous! (rire)

Les enfants, Lucie, et Trottinus son petit chien.

Pour ce qui est de mon «voyage», je ne me rappelle pas ce que j'ai ressenti! Au prochain, je vais essayer de le retenir!

Amicalement, Lucie

Bonjour Lucie, et les enfants.

Les beaux parleurs, il y en a partout, je suis bien d'accord.

Je ne veux minimiser la souffrance de personne, mais il y a aussi une question de responsabilité, quelque part, et de karma.

Pourquoi naît-on malade? Pourquoi développerait-on une maladie?

Toutes les maladies ont une cause commune. C'est un manque d'amour. Dans cette vie-ci, ou dans une précédente.

Prenons la leucémie, par exemple. C'est un appauvrissement du sang. Pourquoi le sang serait-il pauvre? Parce que, dans une vie antérieure, on aura versé le sang des autres. Qu'importe la raison. Du sang a été versé. Manque d'amour. On revient avec un sang appauvri.

Responsabilité.

Pour guérir de la leucémie, il faut se mettre au service des autres. Les aider de toutes les façons possibles.

C'est pratique d'accuser les autres de nos malheurs. Ça élimine, en apparence, notre responsabilité. Et c'est aussi un manque flagrant d'amour.

Les «beaux parleurs», là-dedans?

Il y en a qui sont responsables. Il y en a qui croient savoir ce qu'ils font. Il y en a qui aiment.

La maladie, quand on ne sait pas pourquoi elle existe, n'a pas de sens. La vie, quand on est en dépression, ne semble pas en avoir non plus.

Il y a des «beaux parleurs» qui font leur possible pour aider.

Pierre

Mais on n'accuse pas les autres de nos malheurs, on dit que notre demande était et est, non pas des personnes faisant leur possible, mais des personnes vraies, de petites choses sincères!

Par exemple, si une personne est fâchée, qu'elle ne fasse pas semblant de ne pas l'être, qu'elle soit fâchée, ou bien, si elle est triste, qu'elle le soit; faire semblant ajoute à la difficulté, à la souffrance!

Et, encore plus difficile, c'est qu'on nous traite comme si on était déjà mort avant qu'on le soit! Même 5 minutes avant de mourir, on a le droit de vivre ces cinq minutes!

Qu'on nous fasse croire que demain on va rentrer alors que c'est faux, et qu'on ne peut pas dire qu'on le sait, c'est nous, mourants, qui devons ménager les autres!

Un vrai sourire, une vraie colère, une vraie larme, ça n'a pas de prix, surtout à ce moment-là, et des personnes qui rassurent alors que c'est faux, c'est encore plus dur!

On ne dit pas ça pour accuser qui que ce soit, mais pour dire des choses possibles! Ou encore, des personnes qui disent qu'elles ne savent pas, plutôt que de dire c'est sûr que c'est comme ça, le «je ne sais pas» laisse une porte ouverte!

Si des beaux parleurs font leur possible, OK, mais c'est de vrai, de sincérité dont on a besoin, bien sûr, être vrai, ce n'est pas facile, mais y a-t-il de l'amour dans le faux?

Un brin d'herbe ne ment pas, un pétale non plus, un animal non plus; ils sont simplement ce qu'ils sont, sans masque!

C'est sûrement bien de faire son possible, mais pour nous, être vrai, ça c'est important!

Amicalement, les enfants et Lucie

Ma chère Lucie, chers enfants, je comprends.

Désolé si j'ai semblé dire que vous accusiez... Ce n'était pas mon intention.

Pardonnez-moi.

Je comprends le petit geste, le sourire et les larmes, la vérité, la sincérité.

Pierre

Cher Pierre, tu as tout à fait le droit de te fâcher, ce n'est pas grave, ça nous arrive à tous. Être triste ou en colère, joyeux, content, ce sont des émotions, c'est bien de les exprimer; comme ça, elles s'envolent, et ne font pas de mal.

On est bien content que tu aies compris, nous on ne veut fâcher personne, mais ça arrive quand même, pour nous aussi, alors on le dit et après on se réconcilie. Mais on ne s'en veut pas pour ça, et puis on apprend à se connaître aussi; c'est comme le temps, il y a des orages, des éclairs, et puis la pluie, le soleil, la neige, c'est ce qui fait la vie, et toutes les émotions, comme les saisons, ont leur beauté, et nous on est si heureux de pouvoir être lus et entendus, c'est un cadeau de la vie, car la vie et la lumière sont toujours victorieuses sur l'obscurité.

Merci à toi, Pierre, de nous dire et de t'exprimer, c'est que tu en avais besoin; tu as bien fait.

Merci à toi, Pierre, et à vous tous.

Les enfants et Lucie

Lucie, Chloé, Trottinus, Ibrahim, André, Julianne, Marc, Jocelyn, «Ça», et Jésus, je n'étais pas fâché!

J'ai apporté un commentaire. Je me rends compte qu'il était déplacé. Ce n'était pas le temps approprié pour parler de ça.

Merci à vous tous, toutes.

Pierre

Réponse de «Ça» à Pierre :

Pierre, quelque chose a dû te toucher, voire, te blesser, dans ce qui a été dit, et peu importe comment tu expliqueras ce qui

t'a atteint, ce qui est bon, c'est que tu as entendu, c'est que tu reçois, que tu réfléchis. Cela montre que tu laisses la porte ouverte, que tu n'es pas indifférent, que tu portes en toi des choses difficiles.

Lucie et les enfants ne cherchent pas à philosopher, encore moins à affirmer; ils ne sont ni psychologues, n'ont aucune diplomatie. Ils n'ont que ce qu'ils ont vu et vécu, ils n'ont pas de connaissances livresques, ni même d'instruction d'aucune sorte, encore moins scolaire, (rire), et «Ça» demande aux enfants d'essayer d'être le plus concret possible, et à Lucie également.

«Ça» demande de transcrire, le plus possible, des faits concrets, réels et précis; ce n'est pas si facile que cela, car «Ça» lui demande aussi de ne pas interpréter, de dire simplement, mais la simplicité n'est pas ce qui est le plus facile (rire), car l'homme possède l'art de vouloir tout compliquer (rire).

C'est important de ne pas se durcir, de ne pas fermer la porte, et accepter l'erreur, accepter d'avoir le droit de se tromper. Accepter qu'on n'est pas sûr ou qu'on ne sait pas, laisse aussi la petite porte ouverte, car qui peut dire je suis sûr de ceci ou de cela?

Qui connaît la fin, connaissant le commencement?⁴

Pierre ne laisse pas tes blessures te durcir, laisse ton enfant intérieur s'amuser et rire, et avoir des faiblesses, et dire des bêtises! L'erreur, se tromper, mal viser, c'est humain, c'est la vie, et la vie est joie, jouissance à qui peut vivre l'instant; le maintenant est le seul moment qui soit!

Réponse de Jocelyn :

Pierre, pose-nous des questions auxquelles on peut ré-

⁴ Celui qui connaît le commencement connaît la fin. C'est ce que Jésus, lors de la Transfiguration, a répondu à saint Pierre qui désirait savoir comment il partirait de la terre. Cette parole de Jésus signifiait qu'Esprits nous étions, Esprits nous serons à nouveau.

pondre, et fait tous les commentaires que tu veux, on te dira quand on ne comprend pas, quand on ne sait pas! Ici, c'est vrai qu'on n'a pas compris, karma? Responsabilité? Manque d'amour?

On a voulu dire qu'autour de nous, les «gens» qui parlent bien, on ne les comprend pas; c'est un langage qu'on n'a pas appris, c'est trop compliqué, et que quand on a peur, et qu'on doit mourir, on n'a pas forcément l'esprit à penser et à réfléchir (rire).

Tu vois, il y a un temps pour tout, et quand on meurt, eh bien, penser à des trucs qu'on ne pige pas, c'est pas ça, car on est ailleurs; on ne sait plus, car on se trouve devant un monde inconnu; alors, déjà qu'on connaissait pas grand chose (rire), bien alors là, dans la douleur, la souffrance, on savait encore moins, on était perdu, comme le petit poucet (rire); en plus, les petits cailloux qu'on avait semés, ils n'étaient plus là!

Bisous Pierre

Éléna, 18 ans

Un dimanche, le chef de service me téléphona pour me demander si je pouvais me rendre dans un autre hôpital, parce qu'une jeune fille était plongée dans le dernier coma, coma du dernier stade, dans lequel elle était depuis une semaine. Médicalement, elle était considérée comme cérébralement morte. Le père médecin avait commandé et prévu l'enterrement pour le mardi, musiciens, dîner, invités, tout était programmé, mais la jeune fille ne mourait pas, et cela dépassait l'entendement des médecins.

La maman et le frère attendaient aux cotés de la jeune fille, ne sachant quoi dire, quoi faire. L'attente se prolongeait, chaque jour, la famille pensait que c'était le dernier, mais non, la jeune Éléna continuait de vivre; c'est à ce moment-là qu'un des docteurs m'a appelée.

Bien sûr, tout cela, je ne le sus que plus tard; je me rendis donc dans la chambre d'Éléna, avec ma guitare, la maman était là et le frère aussi, son père, et le médecin qui m'avait appelée étaient dans une pièce, à côté.

Hum, très paniquée, dégoulinante de sueur, ne sachant où me mettre, et comme d'habitude, je ne savais même pas qu'elle musique Éléna aimait, j'allai timidement m'asseoir sur la chaise qui restait. Je ne joue qu'un peu de guitare, je n'en ai fait que quelques mois à l'académie.

Vu la tension qui régnait, je choisis donc de jouer, sur une

corde, de petites mélodies, et je les jouai toutes! «À la claire fontaine, au clair de la lune», tout ce que je connaissais. Très doucement et avec plein de fausses notes, mais mes doigts jouaient, et je ne sais pas combien de temps cela dura et comme personne ne disait rien, et que j'avais tout joué, je me mis à improviser, tout ce qui me passait par la tête, et c'est vraiment lorsque j'eus donné tout ce que je pouvais que je m'arrêtai; je ne sentais plus mes doigts, (on me dit que j'ai joué pendant trois heures).

Je m'apprêtais à me lever, regardant la maman, désolée de ne pouvoir faire plus quand là, il y eut comme une lumière, un souffle qui chassa l'énorme tension de la pièce; je me tournai vers Éléna, qui s'assit sur son lit, ouvrit les yeux, quelle lumière dans ces yeux, qui regardait on ne savait quoi, et extraordinaire, elle a parlé avec un air heureux, et elle a dit «c'était tellement beau, je croyais que c'était un rêve» et elle s'est recouchée, les traits détendus.

Personne, dans la chambre, ne dit rien; on était tous stupéfaits. Moi de les voir, saisis, faisait que je n'osai pas bouger, et je ne comprenais pas ce qui se passait. Pour les parents, pour son père médecin, c'était inexplicable, puisqu'elle n'avait plus eu de réaction depuis une semaine. Pour eux, il n'y avait que le cœur qui continuait de battre, donc, ce qui venait de se passer était pour eux impossible!

Moi tout cela je ne le sus qu'après, parce que le docteur qui m'avait appelé me l'a raconté.

Lorsque dans la chambre, un premier mouvement de la mère se fit, je me levai, je dis au revoir madame, au revoir monsieur, et au revoir Éléna. Ils me regardèrent comme si j'étais un démon, un diable. J'en fus toute retournée; je pensai, OK, j'ai joué comme un pied, mais quand même, je n'ai rien fait de mal!

C'est la seule fois où je vis Éléna, mais quelle puissance, quelle chaleur, quelle force, quelle tendresse dans ce moment, quel bien-être, c'est fantastique.

Le père me dit qu'il ne voulait plus me voir chez sa fille, ni à l'enterrement. J'ai dit au revoir et j'allais partir, lorsque l'autre docteur vint et me dit, il n'est pas fâché sur toi, mais pour eux, tu as pris les derniers mots de leur fille, c'est comme si tu leur avais volé quelque chose! Et pour son père qui est un spécialiste, c'est impossible ce qui s'est passé; alors, ils préfèrent que tu ne viennes plus, ça les dérange.

J'ai dit d'accord, pas de problème, merci de m'avoir appelé, j'ai vécu, là, un moment extraordinaire!

Voilà. Je suis quand même allée à l'enterrement d'Éléna. Il y avait un orchestre, et plein de monde, ainsi personne ne m'a vue et j'ai dit Au revoir Éléna, à bientôt!

Amicalement, Lucie et Éléna

Charles, 10 ans

Lorsque j'entrai dans sa chambre, Charles était debout sur son lit, il pointa son doigt sur moi et dit «*Sortez de ma chambre.*» Il était une totale colère; je fus stupéfaite, tellement saisie, que je me mis à rire; je ne pouvais plus m'arrêter. Ce fut son tour d'être saisi, tellement qu'il se laissa tomber assis sur son lit! Et ce qui me vint à l'esprit, ce fut cette chanson, «Bonjour Charles, as-tu bien déjeuné?»

Ce fut un contact fracassant, alors il a souri, tout d'un coup, le soleil, la luminosité de son sourire détendit et changea complètement l'atmosphère électrique du moment précédent!

Le contact se fit, tout simplement, à nouveau ce miracle de l'entente, la magie de cette communion directe et presque immédiate se fit. À midi, je lui faisais toujours la blague de «Catherine de Médicis est déjà passée?» entendez «Catherine de Midi six» (rire).

Ah! Charles, autant ses colères étaient féroces, ils y mettaient toutes ses forces, et lorsque des chemises blanches entraient, il sautait debout sur son lit, et lançait son «Sortez de ma chambre». Quelle fureur; après, lui et moi, on se marrait bien, et autant ses colères étaient terribles, autant ses sourires et ses éclats de rires étaient fantastiques.

Au bout d'une semaine, il voulut absolument que je rencontre son papa; je rencontrai donc Paul, son papa. Il était fier de dire qu'il est avocat. Charles adorait son papa, et son papa aussi. Paul aussi était en colère, il essayait de faire comprendre au nutritionniste que Charles avait toujours faim, mais ce dernier ne voulait rien entendre, car disait-il, les doses sont prévues comme ça, ni plus, ni moins! Pour un enfant du poids et de la taille de Charles, pas moyen de lui faire comprendre que Charles n'avait pas assez, et comme Charles voyait son papa furieux, lui aussi l'était.

Ce qui me saisissait en permanence près de Charles, c'est qu'il dégageait une énergie phénoménale; sans cesse, il était d'une nervosité, d'une fébrilité incroyable. Et toujours au bord de l'épuisement, comme s'il ne dormait jamais. Et dès qu'il se relâchait un peu, il se relevait à toute vitesse, violemment même. Il était comme sans cesse sur ces gardes, sursautant en permanence, à peine assit, hop, il se redressait, puis se rasseyait, c'était comme ça tout le temps, je n'avais jamais vu ça!

Après quelques semaines, Charles demanda à son papa que je vienne chez lui, il le voulait absolument, et son papa accepta; c'est ainsi que je rencontrai sa maman et Mimi, sa grande sœur.

Après le repas, il me prit par la main, pour me faire décou-

vrir son petit royaume, sa chambre, et m'invita sur sa petite plateforme, aménagée pour lui, un peu comme pour une fusée. Il adorait les étoiles et tout ce qu'il y a dans le ciel, et il adorait raconter des histoires de héros des étoiles, et avait une imagination fantastique; je ne me lassais jamais de l'écouter.

Surtout que son énervement permanent ne se calmait que lorsqu'il pouvait raconter, et raconter encore, et même lorsqu'il n'en avait plus la force, qu'il semblait s'assoupir pendant qu'il racontait, dès qu'il s'en apercevait, comme un ressort, il se redressait et continuait.

Incroyable! Et je n'osais pas demander pourquoi il ne supportait pas de se détendre et de dormir, je n'osais pas non plus demander à son papa, qui ne comprenait pas vraiment ce que son petit garçon trouvait à une personne comme moi; aussi, je me faisais la plus petite possible (pas facile avec 1,75 m) (rire).

Et un jour, pourtant, nous étions assis l'un près de l'autre sur son lit, il me dit : «je veux que tu m'empêche de m'endormir». Je fus saisie une nouvelle fois, et lui demandai : «mais pourquoi?» Il dit «si je m'endors et que je n'arrive plus à m'éveiller, je serai mangé par des vers, alors, je ne VEUX pas dormir».

Oulala, je ne sus absolument pas quoi dire, alors qu'il me regardait avec ses yeux brûlants, il mettait tant de désespoir, tant d'effroi, dans ce qu'il disait!

Alors, je le prenais contre moi, tout doucement, et je caressais sa petite tête! Je lui dis «Charles, c'est ce que tu crois, toi, qui compte», mais il me redisait «je ne veux pas être mangé par des vers, il faut empêcher les vers de me manger.»

Alors, je dois bien le dire, je ne disais rien, je ne savais pas quoi dire, alors, comme toujours en pareil moment, je chantais une petit chanson!

Ah! Ces yeux qui me fouillaient, qui me questionnaient, mais il ne m'en voulait pas. Un jour, les docteurs décidèrent de le greffer; on le mit au «flux» (je ne sais pas comment ça s'écrit). C'est la chambre dans le quartier stérile, on ne peut y entrer qu'avec un masque, et des habits désinfectés et stériles.

J'allais dire bonjour à Charles; par la fenêtre, on se faisait des signes. Mais tout se passa mal, la greffe ne prenait pas, le papa vint me dire que c'était la fin, et ça le rendait fou, fou de douleur, il se sentait tellement impuissant, devant son petit garçon qui était tout pour lui. Il me demanda de demander pour lui au docteur que sa fille puisse aller dire au revoir à son petit frère, que les médecins ne voulaient pas parce qu'elle avait un rhume. Et que lui était trop triste et en colère pour le faire.

J'allai donc voir le docteur, ne sachant trop comment dire. Et à quel titre, mais c'est sorti tout seul de ma bouche, et je dis «Docteur, vous dites que Charles est en train de mourir, alors qu'est-ce que ça peut faire s'il risque d'avoir un rhume. Par contre, Mimi et sûrement Charles aussi voudraient se revoir une dernière fois. Et ça, ça me semble important.»

Mimi put aller dire au revoir à son frère. J'ai connu Charles pendant trois ans; il était une étoile, il les aimait tellement, et rêvait de leur rendre visite.

Voilà, Charles, je te disais mon petit héros, tu les aimais tant; je n'ai rien pu te répondre parce que je ne sais toujours pas, mais je t'ai vu me sourire, cette nuit, et je sais que tu ne m'en as jamais voulu, donc je peux me pardonner aussi.

Merci mon petit héros des étoiles.
À bientôt Charles

Christian, 9 ans

Lorsque «Ça» et les enfants me font transcrire, il y a des moments qui sont de véritables merveilles, qui me font me sentir toute petite, dans quelque chose qui me dépasse totalement. Quelque chose d'immense, d'illimité, comme si la terre avait la taille d'une bille, et moi, un tout petit grain de sable dans un immense océan.

Mais également minuscule dans des moments effroyables, et en les transcrivant, j'en tremble et doit m'arrêter très souvent pour souffler, mais les enfants veulent que je raconte tout, même ces moments-là, donc je le fais; simplement, ce n'est pas facile, parce que je les revis aussi ces moments de terreurs sans nom, qui sont ensuite absorbés dans une lumière, (je ne trouve que le nom lumière, car écrire l'inconnu, avec des mots qui ne disent que le connu, je ne trouve pas d'autres mots); je ne connais rien de comparable à cette lumière, même la clarté du soleil est pale et inexistante à côté de celle-ci!

Tout ceci pour parler de Christian.

Lorsque j'entrai dans la chambre de Christian, ce fut comme si un froid me saisissait, et, chose curieuse, il faisait clair dehors, et très sombre dans cette chambre; j'entrai dans du «noir»; j'étais entrée dans le domaine de l'ombre. C'est la première fois que je ressentais une chose pareille, j'étais entrée dans un monde inconnu, un monde ricanant, gluant, et là, dedans, Christian, recroquevil-

lé sur son lit; il ne parla pas, moi non plus; j'étais tétanisée, je ne pus bouger avant un petit moment, et lorsque je pus bouger, je m'en allai!

Je demandai aux infirmières ce qu'avait Christian, elles me dirent qu'il était séquestré par son père depuis des mois, que la police et puis l'ambulance l'avait emmené ici, il avait une leucémie très avancée. Ce jour-là, je m'en allai; je me sentais très bizarre, comme si j'avais, sur moi, quelque chose de sombre, de «mauvais»; je n'ai pas de vocabulaire pour décrire cette chose.

Le lendemain, je retournai devant sa chambre, je voulais revoir Christian, car je ne comprenais pas ce qui était arrivé, mais Christian n'était plus là, on me dit qu'il était en soins intensifs. Je m'y rendis; il était seul, sous perfusion, j'entrai et à nouveau cette sensation dégoûtante, et tout d'un coup, une machine se mit à siffler, à bipper, et deux infirmières entrèrent, et là, je vis le corps de Christian se tendre, se tordre, tressauter; les infirmières tentèrent de le faire tenir tranquille, pas moyen; elles appelèrent du renfort, (moi, là dans mon coin, j'étais immobile, je n'aurais pas osé bouger); la peau de Christian passa par toutes les couleurs de brun, vert, bleu, bleu vert, brun, vert; elles essayèrent de le perfuser à nouveau, mais ne parvenaient pas à le piquer; le corps de Christian refusait les aiguilles.

Le personnel médical entrait, sortait, essayait de le piquer à nouveau pour le calmer, pas moyen; dans tout ce va et vient, cet affolement, devant l'inutilité de leurs efforts, je passais totalement inaperçue, puis, à un moment, le corps épuisé de Christian se détendit, et puis ça recommença encore. Il vomissait, se tordait, son corps ressemblait à un énorme hématome. C'est comme si Christian implosait, c'est comme si quelque chose qui n'était pas Christian l'habitait, comme si, dans ce petit corps, se déroulait une «Guerre» effroyable; cela ressemblait à une guerre atomique ou nucléaire, (cela me faisait penser à ça, même si je n'en ai jamais vue,) et à toute vitesse, le corps de Christian continuait à bleuir, même sa figure devenait un hématome; alors, les infirmières le «momifiè-

rent», c'est-à-dire qu'on enroula son corps de bandes, laissant juste une ouverture pour les yeux, et la bouche pour respirer.

Mon Dieu! C'était effroyable, je ne pouvais toujours pas bouger, les infirmières sortirent, et puis, comme semblant sortir des yeux de Christian, le «miracle», comme une petite lueur, d'abord, qui grandit, et aspira tout le sombre, toute l'ombre, tout fut avalé, aspiré, absorbé, et un calme, une douceur, une chaleur, une tendresse, une lumière extraordinaire, remplit toute la pièce. Et tout ce qui s'y trouvait, comme si elle, la lumière, avait attendu que toute l'obscurité, que le monde d'«en bas», le monde souterrain fasse totalement surface pour alors l'illuminer, et le faire disparaître en elle-même! Et les deux devinrent un.

Excusez-moi, sûrement que je n'explique pas bien, mais ce fut tellement extraordinaire, ce monde que je voyais et vivais, mais qui ne ressemble à rien de connu, en tout cas, pas à ma connaissance; cela semble abstrait, mais c'est plus concret que bien des choses réelles. Je venais d'assister à un combat, un monde d'ombre, de terreurs, qui ne veut pas sortir. Mais que quelque chose force à faire surface, pour être anéanti dans et par la lumière, et laisser place à une paix, un calme, un sourire, une douceur incomparable, et c'est le corps de Christian qui fut le terrain de ce combat.

Christian n'était déjà plus conscient. Le corps fut emmené un peu plus tard.

Je ne sais pas du tout comment je suis rentrée ce jour-là!

Voilà, Christian, j'ai transcrit le mieux que j'ai pu, ce dont je fus témoin; cela m'a prit la journée; je suis sûre que tu es en Paix, maintenant, puisque tu m'as demandé de raconter ton histoire.

À bientôt et bonne route, Christian

L'opération cartes postales

«Ça» me demande de vous raconter les cartes postales!

Un après-midi que je parlais avec A. entre deux musiques, ou entre deux jeux de marionnettes, ou de cartes, A. me dit que ce qu'il aimerait, c'est que des personnes qui restaient près de lui à l'hôpital, viennent aussi chez lui, à sa maison, car il voulait montrer sa chambre et ses nounours; en plus, des personnes qui s'occupaient de lui à l'hôpital lui avaient promis d'aller chez lui, et ne venaient pas.

Je lui demandai pourquoi il aimerait cela, et il m'expliqua qu'il avait deux vies, celle à l'hôpital, et celle à la maison. À l'hôpital, dit-il, il y a beaucoup de gens qui s'occupent de moi, et à la maison, il n'y a plus que mes parents; alors je voudrais avoir des personnes qui viennent aussi à la maison, et qu'on soit gentil, et avoir des cours, des jeux aussi, comme à l'hôpital à la maison. Autrement c'est comme si quand je rentre à la maison, on m'oubliait, et il me dit, tu pourrais venir jouer de la musique chez moi, à la maison?

Je lui dis d'accord, si tes parents veulent bien. Ensuite il me dit, en plus, quand il y a des vacances, il n'y a presque plus personne. Moi, je ne peux pas aller en vacances, car je suis malade, alors quand les gens s'en vont, je me sens seul et je suis triste; si je m'habitue à toi, et puis que tu t'en vas, tu vas m'oublier. Car quand je rentre plus longtemps à la maison, tout le monde, ici à l'hôpital, m'oublie. On dirait que quand je vais mieux, on est plus aussi gentil avec moi comme si on ne me voyait plus! Et c'est seulement quand je suis très malade qu'on est très gentil, alors c'est mieux que je sois malade! Je n'aime pas qu'on m'oublie!

Alors, je lui dis, en rigolant, tu veux que je t'envoie une carte postale quand je ne viens pas? (Je l'ai dit en riant parce que j'ai jamais aimé envoyer des cartes postales aux parents et aux grands-parents, lorsque je partais en vacances, et pour les fêtes non plus, c'était toujours une corvée pour moi!)

Mais à ma grande surprise, il dit «Oh! Oui, bonne idée, en plus comme je ne peux pas voyager, tu m'enverrais des cartes des autres pays, je voyagerais aussi un peu avec toi alors!»

Voilà comment tout a commencé. Le bouche à oreille fonctionna, et très vite, les autres enfants ayant appris que je voulais bien aller jouer à domicile, des parents vinrent me demander de venir chez eux avec mes instruments de musique, et en parlant avec eux, je leur dis que s'ils se sentaient seuls, lorsque je partais ou ne pouvais pas venir je pouvais leur envoyer une carte postale, pour les fêtes, ou pour leurs anniversaires.

Petit à petit, les enfants me disaient leurs souhaits; par exemple, ils voulaient recevoir leurs cartes dans une enveloppe, parce qu'ils ne voulaient pas que des gens lisent; c'était pour eux tout seuls. Ah! Ils savaient ce qu'ils voulaient!

Ils me dirent aussi, qu'ouvrir une enveloppe, c'était comme d'ouvrir un cadeau, c'est enlever l'emballage et trouver une surprise. Ce qui me donna l'idée de fabriquer, dans des jolis papiers, les enveloppes, personnalisées, mais réglementaires, bien sûr, à cause de la poste (rire).

Lorsque j'ai commencé, ce ne fut que pour quelques enfants, mais très vite, cela prit une grande ampleur, telle que je ne l'avais pas imaginée, tous les enfants étaient demandeurs. Ils me disaient le genre de cartes postales qu'ils désiraient, animaux, dessins animés, fiction, fleurs, paysages, etc.

Les familles furent de la partie; ensuite, les gens que je con-

naissais, chacun, chacune, m'envoyait, qui des cartes, des timbres, du papier pour les enveloppes. Bien sûr, je n'avais pas les moyens d'acheter toutes ces cartes et timbres, alors, tout le monde s'y mit, gens du dehors, gens du dedans, au grand plaisir des enfants, qui eux aussi participaient.

Ceux qui partaient en vacances m'envoyaient des cartes postales pour les envoyer aux autres enfants! Très vite, cela s'étendit, la presse et la télévision Belge me demandèrent de participer à des émissions pour dire ce que je faisais, et ainsi que je reçoive plus de cartes, de timbres, de revues, pour les enveloppes; ensuite, les écoles me demandèrent de venir raconter la musique et les cartes postales.

Très vite, je me mis à envoyer une carte postale par semaine, à environ 70 enfants, frères, sœurs, qui eux aussi voulaient continuer à recevoir des cartes, même après la disparition de leur frère ou de leur sœur, et à la demande des parents et des enfants! Moi qui n'aimais pas ça, là j'étais servie (rire).

Je demandai à des connaissances de m'aider à fabriquer les enveloppes, à les trier, et à retirer les timbres pour les enfants qui voulaient les garder; j'envoyais toutes ces cartes un peu partout en Belgique. Comme la presse en avait parlé, d'autres pays comme l'Italie, la Grèce et la France voulurent participer.

Puis l'on me demanda de venir raconter et jouer dans les écoles, raconter la vie des enfants à l'hôpital, expliquer ce que pouvait faire la musique, et alors, les enfants des écoles firent des dessins pour que je les envoie aux enfants. Étant sans moyens, j'avais demandé aux familles qui voulaient que je joue près de leurs enfants, de me payer les trajets ou de venir me chercher, mais autrement, tout fut toujours gratuit, bénévole j'étais, bénévole je restais.

Bien sûr, je ne pouvais pas donner l'adresse des enfants aux gens qui participaient; ce sont des renseignements privés. Donc, tous et toutes m'apportaient, m'envoyaient tout le matériel, que je

préparais, écrivais et envoyais.

Et pour les enfants qui prenaient des cours de musique, je leur envoyais des cartes avec des leçons de musique; ainsi ils continuaient d'apprendre, même pendant les vacances. Les enfants adoraient leurs enveloppes, leurs cartes postales, leurs timbres, leur musique, leurs notes, les paroles des mélodies que je leur composais.

Lorsque j'allais chez eux, ils me montraient toutes leurs cartes postales; même les enveloppes, ils les gardaient. Certains les collectionnaient dans des boîtes de chaussure, d'autre les pendaient sur un fil à linge, d'autres encore les mettaient sur le mur de leurs chambres, ils en étaient très fiers! Une petite fille les avait mise partout sur les murs de sa salle de bain!

Et puis, leur frère ou sœur prenaient la relève pour eux; c'étaient un lien qui continuait au-delà de la mort. Quel lien, ces cartes postales, les écoles, puis des associations, la télévision, la presse, les familles du dehors, bref tout le monde participai;, dans les écoles, des enfants avaient cassé leur tirelire pour donner de l'argent pour acheter plus de cartes pour les timbres, et puis, tout contents de pouvoir dessiner pour les enfants malades. On me demanda de venir raconter la musique et les cartes postales, lors de conférences, pour les associations, etc.

La radio aussi me demanda de venir raconter la joie et le plaisir des enfants, un peu partout en Belgique. Cela dura une dizaine d'années, jusqu'au jour où les questions se firent plus personnelles à mon égard, qui j'étais, pourquoi je faisais cela, de quoi je vivais, si j'avais des enfants, si j'étais mariée, etc.

On me demanda pourquoi je ne faisais pas une ASBL, pour pouvoir recevoir plus d'argent, on me fit toutes sortes de propositions financières, on me parla de «sponsors», on me demanda de représenter telle ou telle association. Les gens voulaient que j'explique pourquoi je faisais cela seule, etc.

Jusque là, j'avais tenu le coup, mais à partir du moment où la curiosité populaire s'intéressa à ma vie privée, je ne sus pas affronter cela, et je pris la fuite. Lorsqu'on me demanda quelles études, ou quelle connaissance ou quel diplôme, là, je n'ai plus su quoi faire, cela me fit peur, et j'ai abandonné.

Tout d'un coup, je ne pouvais plus être personne, être anonyme, être juste quelqu'un à qui, un jour, un enfant avait demandé quelque chose; pour moi, ce sont les enfants qui ont tout fait. Et puis, quelque chose qui, comme toujours, a conduit, dirigé, organisé, et fait que cela fonctionne tout seul.

Je n'ai jamais aimé le devant de la scène; observer, regarder, écouter en coulisse, oui, mais pas de devenir une sorte de «vedette», beurk (rire); je devais tout cela aux enfants, à leur confiance, à leur tendresse, à leur joie; c'est tout cela que j'aimais. Et puis, c'étaient les seuls qui aimaient ma drôle de musique; près d'eux, j'avais trouvé une place que j'aimais; j'étais leur «tourne-disque.»

C'étaient eux qui m'avaient trouvé, demandé, je n'allais pas près d'eux par conviction, ou par apostolat, ni par religion, ou par intérêt, simplement, «Ça» m'a conduite dans un monde, leur monde, dont je n'avais aucune idée qu'il existât. Ni pas amour de l'humanité, ou des enfants, ou des mourants.

Simplement comme ici, le petit garçon, un jour, une petite fille me demande de venir et je suis allée; voilà, le reste c'est fait tout seul, je n'ai jamais rien planifié, ni pensé; cela s'est fait comme chaque fois dans ma vie!

Voilà, c'est ainsi que prit fin l'opération cartes postales.

Amicalement, Lucie, Trottinus et les enfants qui ont eu, plus d'une fois, un fou rire (hum, je ne sais pas pourquoi!)

Jacques, 7 ans

Lorsque j'entrai dans la chambre de Jacques, il regardait une vidéo du livre de la jungle, il avait toute une collection de vidéo de Walt Disney, il me demandait de lui raconter le petit poucet, Peter Pan, etc.

Je m'assis sur une chaise, à côté de son lit, et regardai le film avec lui, et il me sourit. Lorsque le film fut fini, des infirmières vinrent le chercher, et je suis partie.

Je ne le revis que quelques jours plus tard, et quand j'entrai dans sa chambre, il se tourna vers moi et je restai stupéfaite, il essayait par tous les moyens possible, mais sans succès, de boire dans son petit gobelet. Je le regardai plus attentivement et je vis qu'un côté de son visage tombait, la paupière couvrait presque tout son œil gauche, sa joue pendait, ainsi que sa bouche, ce côté semblait paralysé, et il tentait de boire avec l'autre côté de sa bouche, mais sans succès, l'eau coulait à côté.

J'essayai de l'y aider sans y parvenir, il me regardait si gentiment, reconnaissant, et je lui dis «attends Jacques, je vais te chercher une paille; ainsi tu pourras boire.» Il ne pouvait presque pas parler, mais j'arrivais, en prenant le temps de comprendre, ce qu'il disait, difficile aussi de sourire. Mais je vis dans son œil qu'il était d'accord, et son œil souriait.

Je cherchai une infirmière, et lorsque j'en eus trouvée une, je lui expliquai que je cherchais une paille pour Jacques, et lui demandai où je pouvais en trouver; elle me dit « il n'a pas besoin d'une

paille, il a son «canard»); je lui expliquai qu'il n'arrivait pas à boire, et qu'avec une paille, je suis sûre qu'il y arriverait, mais l'infirmière ne voulait rien entendre et d'ailleurs, vous n'en trouverez pas, me dit-elle, on n'a pas ça ici. Je me rendis à la cuisine de l'hôpital, mais il n'y en avait pas non plus, ensuite, au restaurant de l'hôpital, où je demandai une paille pour moi et je pus enfin en avoir une!

Toute contente, je me dépêchai de l'apporter à Jacques, et je vis, à son œil, qu'il était bien content de pouvoir enfin boire autant qu'il voulait. Chaque jour, j'allais lui raconter, lui lire des histoires, des contes de fées. Il aimait tellement cela, il posait sa main sur la mienne et écoutait, concentré. Quelle tendresse, quelle gentillesse, quel total abandon, entière confiance, comme si on se connaissait depuis toujours!

Ça a toujours été extraordinaire, et incompréhensible pour moi, un miracle cette confiance entière et immédiate avec les enfants, sans qu'on ait besoin de dire qui on était, ce qu'on faisait, d'où on venait, non c'est une entente directe, spontanée, naturelle, normale, évidente!

Et ils sont toujours tellement reconnaissant pour toutes ces petites choses, tant de simplicité, de joie, pendant ces moments passés avec eux, près d'eux! Jamais je ne me suis sentie aussi totalement, complètement acceptée. Chaque fois, j'étais émerveillée, bouleversée par leur accueil, sans jugement, sans préjugé, ça allait de soi!

Entre temps, j'appris que Jacques était soigné pour une tumeur au cerveau, que les docteurs avaient voulu opérer, mais qu'ayant vu qu'il y avait trop de tumeurs, qu'il y en avait partout, après avoir ouvert, ils ont refermé. Je demandai pourquoi un demi-visage était comme ça, et on me dit que vu l'état de Jacques, ce n'était pas la peine de faire de la chirurgie esthétique, et qu'ils avaient décidé de laisser comme ça, ce n'était plus la peine, trop tard, me dit-elle.

Ils avaient dû enlever la moitié du visage, et au début, je sentais bien que Jacques était gêné, et je lui dis « je ne suis pas gênée de toi, petit Jacques, j'ai toujours autant de plaisir de venir près de toi, et je viendrai comme avant.»

Un jour, on me demanda de conduire Jacques chez l'ophtalmologue. Et je l'y emmenai, et attendis avec lui en lui racontant de petites blagues; le temps passait, et Jacques me fit comprendre qu'il devait aller aux toilettes. J'interpellai une infirmière pour lui dire que je conduisais Jacques aux toilettes, mais elle me dit non, vous devez attendre là, il ira plus tard, il peut bien se retenir un peu. Bon, j'essayai de distraire Jacques. Pendant un petit moment, il n'y pensa pas, puis eut à nouveau besoin de se rendre au petit coin; chaque fois, on me disait non, il faut attendre, ça va être à lui tout de suite.

Le temps passait, toujours l'attente, alors, devant le désespoir de Jacques, qui ne voulait pas faire sur lui, je sortis dans le corridor et hurlai «JACQUES DOIT FAIRE PIPI». Des gens vinrent voir ce qui se passait, et enfin, une infirmière pas contente, mais avec un petit pot, arriva! Ah! Il fut si content, Jacques, c'était un plaisir de le voir soulagé. Son œil brillait de reconnaissance!

Enfin on vint nous chercher, la dame a dit : «vous êtes la maman?» mais avant que j'aie pu répondre, Jacques a répondu oui! Je tenais la petite main de Jacques pendant qu'on l'auscultait, la dame m'expliqua qu'elle ne pouvait rien faire pour l'œil; c'était les tumeurs qui poussaient sur le nerf optique et faisait pleurer l'œil.

Je ramenai Jacques à sa chambre, et je le serrai dans mes bras pour lui dire au revoir. Je n'ai plus revu Jacques, je fus invitée à l'enterrement dans son village. À la gare, je pris un taxi; le chauffeur, lorsque je lui dis l'adresse, me demanda si j'allais à l'enterrement de Jacques; je lui dis que oui. Il me raconta qu'il avait souvent ramené Jacques chez lui, et que Jacques l'aimait bien, mais que les parents devaient déménager, parce que Jacques faisait peur au gens, les gens me dit-il, se méfient lorsqu'ils voient des enfants

comme lui et sans cheveux, ils disent qu'il a sûrement quelque chose de contagieux. Que ce n'est pas normal d'être comme ça, mais moi je l'aimais bien aussi le petit Jacques, c'est bien triste, me dit-il, je dis oui, c'est très triste, en effet.

Je n'ai pas joué de musique à l'enterrement de Jacques, j'ai assisté à la messe et je suis rentrée.

Merci petit Jacques, merci pour tout ce que tu m'as donné et appris.

À bientôt...

Amicalement, Lucie

Sylvio, 15 mois

Sylvio ne parlait pas. Il pleurait tout le temps et les infirmières, excédées, me demandèrent d'aller près de lui. En vain, elles essayèrent, mettant des cassettes de musique, des CD, et même une petite boîte à musique, rien à faire! Mis à part lorsque sa maman et sa sœur étaient près de lui, dès qu'elles sortaient, Sylvio pleurait et n'arrêtait pas! Elles me demandèrent donc d'aller près de lui, pendant les heures où il était seul, peut-être que j'arriverais à le calmer!

Avec ma guitare, je me rendis près de lui; il pleurait. Je me mis à jouer, frère Jacques, au clair de la lune, ah vous dirai-je maman et après quelques minutes, Sylvio ne pleurait plus.

Mais dès qu'une «blouse blanche» entra, il se remettait à

pleurer. Du coup, pour chaque examen, chaque pique, chaque changement de tuyau, musique, musique!! Les sons le calmaient immédiatement, j'étais son petit tourne-disque humain!

Sylvio, reconnaissait son «tourne-disque» et souriait, les yeux brillants. Avec Sylvio, pas besoin de mots, seulement des notes, des gestes. Pour chanter, je le prenais dans mes bras et je chantais en marchant dans sa chambre, et il s'endormait sur mon épaule, je ne m'asseyais pas, autrement je me serais endormie aussi (rire).

C'était, et c'est un mystère, tout cela pour moi, ici avec Sylvio qui n'avait jamais connu que l'hôpital, à cause de son système immunitaire déficient, malgré sa solitude, sa douleur, son chagrin, sa peine, toute sa souffrance, ce parcours, cet enfer, ce monde dans lequel il était perdu et qu'il quitterait bientôt, il donnait tellement de tendresse, de sourires, de gentillesse, d'acceptation, d'accueil, de reconnaissance, et cette extraordinaire lumière toujours présente.

Ce fut un émerveillement permanent, chaque fois nouveau, un tel mystère, cela dépasse toujours ma compréhension.

Lorsque j'écris, je me dis que je répète un même refrain, mais c'est comme lorsque je joue et rejoue frère Jacques, on pourrait croire qu'après l'avoir joué mille fois, je pourrais en avoir marre, eh bien, non, chaque fois, c'est, c'était nouveau, près de chaque enfant, avec chaque enfant, c'était toujours nouveau, comme une première fois, chaque fois! Oui, c'est pour moi un mystère, un bouleversement, une émotion permanente! Et moi, le «tourne-disque» je recevais, comme ça, toutes ces magnificences!

Être près de Sylvio, si petit, si fragile, si faible, tellement perdu, venu dans un monde pour souffrir et partir, et pourtant, en lui, tant de confiance, tant d'abandon, de sourires à travers ses larmes, au seuil de la mort, un tel capital de vie ainsi offert.

Moi qui n'était personne, juste une personne venue jouer quelques notes répétitives, j'étais témoin, je recevais tout cela. Comme ça, tout simplement, tellement simple, tellement beau. Que c'est difficile de trouver les mots pour dire cela!

Ah! Ce oui total de Sylvio, ce merci, ce don de lui à ces petites notes!

Après la mort de Sylvio, je restais en contact avec sa grande sœur, Josée, qui m'avait demandé de lui envoyer des cartes postales. Je croisai et restai, plusieurs fois, près de sa maman qui voulait tant revenir à l'hôpital, là où son petit garçon avait principalement vécu; elle voulait juste revoir un peu la chambre dans laquelle il était resté tous ces mois. Mais l'hôpital ne voulait pas, cela démoraliserait les infirmières. Alors, je restais un peu près d'elle sur un banc, à l'accueil, pour qu'elle puisse parler de Sylvio.

Nous sommes restées en contact quelques années.

Merci petit Sylvio, pendant que je te raconte, je sais que t'arrivent toutes tes petites chansons, et c'est fantastique!

À bientôt, Sylvio.
Amicalement, Lucie

Sarah, 15 ans

Ariane, la maman de Sarah, avait un fils, mais elle voulait absolument un autre enfant; elle voulait une petite fille, mais n'y parvenait pas; alors elle commença divers traitements, longs et difficiles, et enfin, après 14 ans de traitements, Viviane se trouva enceinte d'une petite fille. L'accouchement fut lent et difficile, car c'était un placenta Brévia.

La petite Sarah vint au monde, mais la joie des parents fut de courte durée, Sarah était née avec une leucémie.

Je rencontrai Sarah à l'hôpital, elle avait 12 ans, et depuis douze ans, elle venait dans c'est hôpital, pour des chimio, des transfusions, et ici, elle venait d'être greffée pour la deuxième fois. L'hôpital, c'était aussi sa maison et tout le monde la connaissait.

François, son papa, vint me demander si je voulais bien donner des cours de musique à sa fille, qui adorait le piano. Il lui en avait acheté un, mais Sarah, à cause de sa maladie, et des traitements, ne pouvait pas aller à l'académie ou à l'école; il me demanda donc si je pouvais lui donner des cours à la maison, chez moi, chez elle, et à l'hôpital quand elle ne pourrait pas se déplacer.

C'est ainsi que commença la relation avec Sarah et sa famille. Grâce à la musique, Sarah et moi sommes tout de suite devenue amies; son désir, c'était de pouvoir jouer Patrick Bruel et Jean-Jacques Goldman.

Le premier jour qu'elle vint chez moi, elle était enthousiaste, toute à ce projet de pouvoir jouer une première chanson de P. Bruel, mais profitant que son père s'était éloigné un peu, elle vint tout près de moi et me chuchota à l'oreille : «dis à mon père de s'en aller.»

Je dois dire que j'en restai abasourdie, c'est vrai que je donne les cours seule avec les enfants, sauf si les parents demandent à rester, mais jamais je n'avais reçu ainsi, dès le premier moment, une semblable demande!

Comme le papa allait s'installer, je lui expliquai comment je donnais ce cours et qu'il pourrait revenir chercher Sarah dans une heure. Il accepta et nous dit qu'il attendrait dans la voiture.

Après quelques semaines, Sarah, toujours super contente de ses cours, super heureuse de se mesurer au piano, pleinement concentrée sur ses notes, comme si elle y mettait toute sa vie, j'ai rarement eu des élèves aussi totalement impliquée, concentrée.

Je sentais cette vie qu'elle mettait dans ces notes en moi, en moi elle disait que pour elle, jouer c'était tout, elle oubliait tout à chaque note, sa maladie, les années de souffrances, la peur, le désespoir, les traitements, la colère, la peine, la douleur.

Elle ne voyait que la musique qui lui permettait de vivre hors de son enfer; je la sentais au paradis; avec ces notes, elle voyageait, je sentais toute cette joie extraordinaire qu'elle mettait dans chaque note qu'elle produisait.

C'était hallucinant, et je me sentais aussi transportée qu'elle! J'en ressentais, comme elle, la fraîcheur, la mer, la montagne, l'air, le sable. Incroyable!

Ses parents m'invitèrent chez eux à dîner, et pour faire de la musique. Mais à peine arrivée, elle me prenait la main pour

m'emmener dans sa chambre aux milles peluches! La première fois, elle me dit: «Mon père, ma famille, ils m'étouffent, j'ai envie d'être seule, d'être libre de faire ce que je veux sans être sans cesse surveillée, ils ne me laissent jamais tranquille.»

Je n'ai pas répondu, je ne trouvais rien à dire, en entendant ce qu'elle disait, avec à la fois une si grande colère, une si grande angoisse, une si profonde tristesse! Et je sentais que c'était lourd, trop lourd à porter tout cela, et depuis toujours, depuis bien avant la naissance!

Ici, je fais une petite pause, pour vous dire que «Ça» me demande de libérer ces énergies, aussi bien les énergies lumineuses que les énergies d'ombre et de colère reçues des enfants, et qui sont encore en moi; «Ça» ne veut plus que j'en reste prisonnière, et «Ça», comme les enfants, veut que je les donne.

Sarah, comme pour les autres enfants, s'engouffra en moi, me pénétra, dans mon esprit, dans mon corps, j'étais totalement «possédée» par eux. C'est vrai que lorsque Chloé me demanda de venir à l'hôpital, je pénétrai là dans un monde entièrement inconnu pour moi; c'est comme si je pénétrais dans un monde de guerre, un monde de souffrances, de douleurs, de détresse, de colère, de chagrin, d'agonies, de mort.

J'ai plongé là-dedans sans rien savoir, ni connaître, et je m'y retrouvais, nue, vulnérable, sans défense, comme si j'avais disparu de moi-même.

Avec chaque enfant, je ne savais plus si j'avais encore un corps, ou comment je m'appelais, ou si j'avais faim, chaud, ou froid; non, même pour dormir, je ne savais pas si je dormais ou pas, mais c'était eux, toujours dans ma tête, je ne savais plus si je rêvais, ou si c'était réel. J'étais sans cesse entre rêve et cauchemar.

Rêve, lorsque la lumière revenait, cauchemar, lorsque le noir, le sombre, les ombres, l'obscurité passaient, et c'était très

physique, à tel point que plusieurs fois, dehors, je suis tombée assise par terre, qu'à 50 mètre de chez moi, je me suis perdue pendant des heures. Ce rien que j'étais, devant ce phénomène, était avalé, aspiré, totalement envahie par chaque enfant, c'est très perturbant, et j'étais totalement démunie là-dedans, et entièrement habitée par eux!

Et aujourd'hui, «Ça» et les enfants veulent que tout cela soit «libéré.» Que cela fasse surface et puisse s'envoler!

Ah! Ce n'était vraiment pas évident, la vie de Sarah, et son papa ou sa maman m'appelait chacun à son tour pour que je raconte ce que faisait ou disait Sarah, mais je ne pouvais pas, alors je restais là, je les écoutais, mais ne disais rien. Ils pleuraient, me suppliaient, mais je ne pouvais pas, même si j'avais voulu, je ne pouvais pas.

Alors, ses parents me parlaient d'eux, chacun d'eux voulait être le préféré de Sarah, et me racontaient, à tour de rôle, se jetant et rejetant la maladie de Sarah, se punissant ou punissant l'autre, en fait, j'aurais pu ne pas être là, ce n'est pas vraiment à moi qu'ils parlaient; c'était à autre chose qu'ils devaient voir à travers moi.

Sarah voulait toujours que je dîne avec elle à l'hôpital, elle assise sur son lit, la petite table devant elle, et moi au bout du lit; elle voulait absolument que je boive un petit verre de bière avec elle, elle adorait «Le pied de bœuf», c'est une bière belge très légère!

Son père et sa mère étaient désespérés, ils avaient tout essayé, allopathie, réflexologie, kinésiologie, acupuncture, tout, mais Sarah mourait lentement.

Son père voulait l'envoyer dans la clinique du docteur H., mais l'hôpital ne voulait pas; il s'est battu, et il me dit que, finalement, les docteurs voulaient bien, car pour eux, c'était fini! Sarah était tellement mal, il fallait, pour la déplacer, la mettre dans une

chaise roulante.

Un jour que je jouais du piano sur mon synthétiseur, dans sa chambre à l'hôpital, du Goldman, Sarah se mit à chanter, doucement d'abord, puis plus fort. À un moment donné, je ne pouvais plus qu'à peine suivre, tellement elle chantait, chantait, elle n'arrêtait plus, tout Goldman, toutes les paroles, par cœur, elle chanta absolument tout. Je me suis arrêtée de l'accompagner pour regarder et écouter!

Il y avait comme ne colonne conique qui sortait de toutes les parties de son corps, c'était bleu clair, blanc, transparent. Et cela montait dans l'air et rempli la pièce. INCROYABLE!!!

En cette nuit du 6 novembre, «Ça» m'a fait voir à nouveau et me fait revivre Sarah, et me dit «*elle est partie à ce moment-là. Elle n'était déjà plus là, après!*»

Le service était stupéfait et tout le monde venait voir, incroyable, Sarah chanta pendant trois heures! Jamais je n'avais assisté à une chose pareille! Tout, elle mettait tout là-dedans, dans ce chant qui n'arrêtait plus! Une porte ouverte où toute Sarah s'engouffrait.

En fin de compte, l'hôpital était tout d'un coup pressé que Sarah s'en aille, mais le soir j'allais partir, mais François me demanda de rester encore un peu, et tout d'un coup, une infirmière sorti, en courant, de la chambre de Sarah. Nous y entrâmes, et une deuxième infirmière nous bouscula, et sorti; plein de sang coulait entre les jambes de Sarah, et ça n'arrêtait pas. Les infirmières avaient beau éponger, rien à faire, et je pris la relève, je ne sais pas combien de temps cela dura, on aurait dit que le corps en avait des litres et des litres, et qu'il n'en voulait plus, que tout le sang qu'on lui avait transfusé depuis 15 ans ne voulait plus rester dans son corps, et là, ce sont toutes les ombres, l'obscurité, les souffrances, les colères, le conflit, la fureur, la jalousie, le manque, l'envie, tout se précipitait hors du corps de Sarah et ça n'arrêtait pas.

«Ça» me l'a montré, cette nuit aussi!

Le personnel, François, moi, tout le monde était dans un état! À partir de ce moment-là, ils ont emmené Sarah en ambulance en Allemagne, François sachant qu'ici, à l'hôpital, pour eux c'était fini, il espérait dans cette autre clinique, mais il était trop tard. Sarah mourut là-bas. François fit ramener le corps, mais il y eut des problèmes administratifs, et ce n'est qu'une dizaine de jours plus tard que François put avoir le corps de Sarah qu'il exposa dans sa cave, pour ceux qui voulait aller dire au revoir à Sarah.

J'y descendis, le corps se décomposait, je n'ai pas reconnu Sarah, et je suis remontée.

Cette nuit, j'ai revécu tout cela, j'en avais la tête qui tourne, et «Ça» m'a dit «avec Sarah, comme avec Christian, Charles, Chloé, tu as vu le combat qui se livre dans et sur la matière; le corps, c'est la planète! Tu as vu et entendu le combat de la matière (la terre). Le corps de Sarah, pendant 15 ans, a cherché à vivre, à respirer, à se nourrir, à être éclairé. Lorsque la musique lui fut offerte, l'esprit de Sarah s'est jeté dedans, c'était enfin la vie, la liberté et la joie qui venaient à elle sous forme de sons!

La liberté de quitter son corps (sa terre) qui, elle le savait, ne pouvait plus vivre. Bien sûr, ce fut pareil pour l'obscurité, la colère, la haine, qui ne peuvent pas vivre dans un corps mourant, le corps de Sarah (la terre), la matière est le lieu du combat, l'ombre essaye de s'y cacher, elle fuit la lumière en se cachant au fond de la matière, mais ne peut résister à la lumière qui l'aspire à la surface pour la faire apparaître, et ainsi libérer la matière. Seulement, pour ceux que tu as vus, le corps (la terre) n'a pas résisté.

C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui, depuis toujours, sur votre terre. »

À l'église, pour l'enterrement de Sarah, je me suis disputée

avec le curé qui voulait que je joue du religieux ; je l'ai envoyé sur les roses (rire). Et j'ai joué Bruel, et Goldman, j'ai dit au curé «je joue pour Sarah, pas pour vous»!

Pendant quelques mois, je restais en contact avec François et Ariane, et on parlait, on pleurait, en racontant Sarah. Un jour, François me dit qu'il voulait me demander quelque chose, et il me demanda si je ne voulais pas essayer de rentrer en contact avec Sarah; il me dit qu'il voulait la revoir encore une fois!

Je lui dis, mais je n'y connais rien, moi! Je ne sais faire qu'un peu de relaxation, en musique! Il me dit «s'il te plait, essaye»! Alors, nous allâmes dans la chambre de Sarah, nous nous allongeâmes, et je chantai doucement pour nous détendre!! En fait, je savais qu'il ne pouvait rien se passer, dans cette chambre, il y avait trop de colère, de haine, de violence, je n'y connais rien, bien sûr, mais dans une ambiance pareille pour moi, même relaxer était impossible. Mais François voulait tellement, je n'ai pas osé dire quoi que ce soit, et nous avons essayé de relaxer pendant quelques heures!

Et en se relevant, tout d'un coup, François a trouvé un carnet, c'était le journal de Sarah!

Je le revis de nombreuses fois, mais n'ai rien demandé pour le journal. Cela ne me concernait pas.

Mais François m'appela, un jour, en pleurant, c'était une catastrophe; tout ce que Sarah avait écrit, c'était que de la haine à son égard! Il n'en revenait pas; comme toujours, je n'ai rien dit, je ne trouvais rien à dire; j'ai écouté, et puis nous nous sommes revus, à sa maison; j'ai soupé avec lui, et joué un peu de piano.

Cette nuit, aujourd'hui 6 novembre, fut une vraie nuit, que je n'avais plus connue depuis longtemps!

Merci Petite Sarah, merci mon amie, bon voyage.
A bientôt, Lucie

Ralph, 15 ans

Lorsque j'entrais dans sa chambre, Ralph m'accueillit avec un grand sourire. Il était joyeux, en pleine forme, et très bavard, grand, et musclé.

Il me raconta qu'il était champion de natation. Il en était très fier, et me raconta les entraînements, les copains, les championnats, et ces médailles.

J'étais ébahie, devant sa forme olympienne, de son énergie époustouflante, pleine de vie, de projets et d'histoires.

Il me demanda si je savais jouer aux cartes, je lui ai dit oui, je connais quelques jeux, et quelques petits tours de magie. Il voulait les connaître tout de suite, et en connaître le truc, pour pouvoir les faire à son tour. Comme son papa arrivait, il voulut tout de suite lui faire le tour de magie avec les cartes. Quelle ambiance joyeuse, et amicale. Chaque fois que j'étais près de Ralph, il était toujours de bonne humeur, et il voulait toujours jouer aux cartes, bavarder, raconter l'école, ces copains, la natation, il ne s'en lassait pas.

Je donnais toujours mon numéro de téléphone aux enfants, ils pouvaient m'appeler quand ils voulaient, de jour comme de nuit. Un soir, Ralph m'appela. Il avait une voix en colère, je ne l'avais pas reconnu tout de suite, tellement il était fâché!

Il me dit : Lucie tu ne me mentirais pas, n'est-ce pas?

Moi : non, je ne te mentirais pas, pourquoi ça?

Il me dit : parce qu'ici tout le monde me ment.

Moi : ah bon!

Ralph : oui, parce qu'on me dit qu'on me fait de la chimio, mais je sais que ce n'est pas vrai!

Moi : comment ça?

Ralph : quand on me fait de la chimio, je suis malade, je vomis, je sais ce que ça me fait, mais ici, ils me font autre chose, ça ne me fait pas pareil que la chimio.

Moi : OK, je comprends, mais tu sais, je n'y connais rien, tu sais.

Ralph : je ne suis pas con, je n'aime pas qu'ils pensent que je suis con.

Plus tard, il me rappela, et me dit : Lucie, je n'ai pas de copine, tu veux bien être la mienne?

Moi : oui, si tu veux!

Ralph : tu sais, mes copains, ils ont des copines, et on se parle, et moi je ne comprends pas pourquoi je ne bande pas, et eux, oui.

Moi : heu, ah bon!

Ralph : tu vois, on ne me dit rien!! Pourquoi je ne bande pas comme les copains!

Moi : excuse-moi, Ralph, mais je ne sais pas du tout!

Depuis, je me suis informée, et j'ai appris qu'en effet, un des effets de la chimio, c'est de ne plus savoir avoir, entre autre, une érection, mais à ce moment-là, je n'en savais rien et je n'ai jamais pensé qu'un jour quelqu'un me poserait ce genre de question. Ralph était tellement tracassé par cela, si malheureux; je le sentais si triste, et je ne savais pas quoi dire!

Un jour, son papa voulut me parler, il me dit, je sais que Ralph t'aime beaucoup, il t'appelle sa petite fiancée. Mais, il est très malade, et sous morphine, on ne lui donne plus qu'un traitement pour la douleur, et le soulager le plus possible.

Ralph m'appelait tous les soirs, et me posait plein de ques-

tions auxquelles je ne savais pas répondre! Et puis, un jour, je vis plein de gens aller et sortir de sa chambre; le papa, en me voyant, m'emmena pour me parler. Il me raconta que Ralph était bien mal. Il me dit «tu sais, il a un cancer généralisé au stade terminal, c'était déjà trop tard quand on est arrivé. On a dû le trachéotomiser, car il souffre et a de plus en plus de mal à respirer, et ça va aller de mal en pis; alors, les médecins et moi, on a discuté et décidé de mettre fin à ces souffrances avant qu'il ne souffre trop.»

Il pleurait, moi aussi.

Cela fait maintenant deux heures qu'on a commencé à le faire partir, mais Ralph ne veut pas mourir. Alors les docteurs ont décidé d'augmenter la dose; normalement, cela ne prend que quelques minutes, mais Ralph vit toujours, et il est sorti de ce coma.

Il a dit «je sens qu'on fait quelque chose à mon cœur, j'ai froid à mon cœur»; ensuite, il nous a regardé. Il a dit «ce n'est pas la chimio, j'ai perdu.»

Et quelques instants plus tard, il s'est éteint. Son papa a dit encore «il t'appelait, je ne sais pas pourquoi, sa petite fiancée, alors j'ai voulu te raconter, et puis, il y a quelques mois, j'ai eu une grave hépatite; j'aurais dû mourir et je suis là; Ralph, lui, était plein de vie, n'avait jamais été malade. C'est moi qui aurais dû partir; j'étais prêt, mais pas lui!»

Comme toujours, je n'ai rien pu dire, je n'aurais pas su. Quoi dire, aucun mot ne venait. Je l'ai embrassé, et on s'est quitté.

Les enfants ne m'en ont jamais voulu de ne jamais savoir quoi dire, je ne sais pas plus quoi dire, aujourd'hui non plus, cela me dépasse totalement, et je suis toujours aussi ignorante de tout. Mais en moi, «Ça» aime.

À bientôt, Ralph, ta petite fiancée, Lucie

La Dame

Un jour, une infirmière me demanda d'aller dans une certaine chambre. Lorsque j'entrai dans cette chambre, je regardai partout autour de moi, et jetai un rapide coup d'œil au lit, mais je ne vis personne. Je regardai autour de moi, rien du tout!

Je me dis l'infirmière s'est trompée sans doute, et je me dis que j'allais en profiter, puisqu'il n'y avait personne, pour accorder mon violon, ce que je fis. Et je me mis à jouer, Mozart, « la petite musique de nuit », pour entendre si je l'avais bien accordé! Pendant que je jouais, il me sembla entendre quelqu'un « muser. » Ce que je jouais, surprise, je me dis, ça y est, j'entends des voix maintenant!

Je me remis à jouer et à nouveau, une petite voix musait Mozart avec moi; là je posai mon violon pour chercher d'où venait cette si douce et fine petite voix. Je m'approchai du lit et me penchai, et là, je vis, qui sortaient au-dessus du drap, des cheveux.

Je me dis mince alors, il y a bien quelqu'un, et c'était les cheveux d'une femme, des cheveux gris. Je ne vis rien d'autre de la personne. Alors, je retournai à ma place, et me remis à jouer les grands classiques, « le beau Danube bleu » « pour Élise » la sonate « au clair de lune », « le lac des cygnes », et la petite voix musait tout avec le violon.

Ah! Ce fut un moment extraordinaire; tout s'envolait avec la petite voix, le violon, moi, la personne, le temps n'existait plus, moi

non plus, la chambre, les objets, tout disparu, il n'y avait plus que la petite voix. C'était magnifiquement beau, l'extase, le paradis, il n'y avait plus deux personnes, mais une seule énergie, une vie, une unique chose. Le son de la petite voix.

Lorsque je l'écris, je suis là, dans cette pièce, je vois les cheveux et j'entends ce son merveilleux, et c'est une plénitude!

Merci à toi, petite voix, merci la Dame à la petite voix.
Lucie

Marie

11 novembre 2008

Cette nuit, je me suis levée, je devais écrire sur Marie!

Pour moi, ce qui est extraordinaire dans l'histoire de Marie, c'est d'abord qu'elle soit mère célibataire, car cela veut dire pour moi que Jésus accepte aussi les femmes comme moi, qui ont des enfants sans père.

C'est aussi extraordinaire que Marie a accepté d'être enceinte, seule, sans être mariée, et s'est fait rejeter par sa communauté! Je sais combien c'est difficile d'être «hors normes». Encore aujourd'hui, pour moi, parce que je ne corresponds à aucune étiquette, partout où j'habite je me fais injuriée, insultée ou chassée.

Pour moi, cela veut dire aussi que Jésus accepte, aime les mères célibataires, les prostituées, et les femmes sans mari, sans enfants, alors que dans ce monde, je me suis toujours fait «jeter la

pierre». Et pour moi, acceptée par Jésus, la prostituée redevient, non seulement une femme respectée, mais propre, «vierge».

Le oui de Jésus m'a rendue à la vie, Il ne m'a, ni jugée, ni condamnée, mais acceptée, lavée, si simplement, si humblement, si discrètement, sans jamais, ni m'obliger, ni me forcer. Il défend la femme que je suis, je le sens qui me protège, me redresse, fait de moi une femme nouvelle, et efface le passé de mon corps et de mon esprit, par son oui total.

Pour moi, c'est ce que je ressens lorsque je lis l'histoire de Marie, et quand je lis Marie Madeleine, j'entends que ce que Marie Madeleine devient est aussi Marie. Et alors, je me sens illuminée. Jésus, en me disant «oui, viens», a chassé mon ombre et mit en moi Sa lumière. Avec Jésus, je ne me sens plus, ni séparée, ni divisée. Je me sens une ; par son oui, et je peux me dire oui, aussi. Jamais, dans le monde, je ne me suis sentie acceptée comme ça, jamais, sauf lorsque je ferme les yeux, ou avec les enfants qui avaient en eux cette même lumière, ce regard de douceur et de tendresse que je sens posé sur moi.

Et je sens en moi ce que devait ressentir Marie Madeleine face à tous ces gens qui l'avaient condamnée et qui allait la lapider; et puis, là, une seule personne qui prend sa défense, comme moi aujourd'hui! En moi «Ça» dit, Marie, Marie Madeleine, et aussi la femme sans enfant, sans mari, c'est la même femme.

Et je sais que c'est comme moi aujourd'hui.

Lui, Jésus, a demandé et accepté de venir chez moi! En me respectant, faisant de moi son égal, son amie. Quelle merveille! Je me sens comme l'homme qui est monté dans un arbre pour guetter l'arrivée de Jésus, et qui est si heureux à l'idée de le recevoir chez lui; Jésus s'est invité chez lui!

Et j'ai tant de joie en moi, que devient mienne cette phrase de Marie «mon âme exulte le Seigneur. Désormais, tous les âges me

diront bienheureuse».

Comme avec les enfants, c'est Jésus partout, ce même regard, cette même extraordinaire chaleur, douceur, tendresse!

Je sens ces phrases en moi, je ne suis plus deux mais une avec Marie, avec la mère, la femme, avec Jésus, oui, je me sens totalement Femme. Et je me dis que Jésus est vraiment à l'avance sur notre temps! De le sentir vivant en moi, comme ça, c'est une sensation extraordinaire! Et en fermant les yeux, je sens que «Ça» m'a toujours aimée, quoi que j'aie fait, quoi que j'aie été, et depuis bien avant ma naissance, et me le montrait toujours, alors que je n'osais, ni le croire, ni le regarder, n'ayant jamais pensé que c'est moi qu'IL voulait!

Amicalement, Lucie

Alexandre, 7 ans

Alexandre jouait, assis sur son lit, avec ses petits lego; je m'assis à côté de lui, et le regardai. Il était très concentré sur ce qu'il faisait. Il m'a vu, et s'est tout de suite reconcentré sur son jeu. Je me contentai donc de le regarder sans rien dire; il parlait aux petits bonshommes qu'il fabriquait, et les plaçait ensuite sur son jeu.

Ce jour là, et pendant deux jours, ce fut la même chose; je le regardais jouer et parler à son petit jeu, mais je sentais que le contact était établi. Ce petit coup d'œil qu'il m'avait jeté avait suffi, et comme avec les autres enfants, le «miracle» se fit, l'union, la

lumière remplit la chambre. Alexandre était calme, détendu, tranquille, pas dérangé du tout par ma présence, comme si ça allait de soi, et pour moi pareil, comme si j'avais toujours été là.

Le temps était aboli, suspendu, dans une seule énergie, amicale, tranquille, douce, tendre, totalement uni dans l'instant présent.

Ce n'est qu'après quelques jours qu'Alexandre, me dit «tu fais quoi toi?» je lui dis «de la musique»; il me dit «tu en fais avec moi?» Et c'est comme ça que je commençai à faire de la musique avec lui. Il me confia les chansons qu'il aimait, et nous les chantâmes ensemble.

Lorsque je rencontrai sa maman, directement, il lui dit, «je veux qu'elle vienne à la maison.» C'est ainsi, que je me rendis chez Alexandre; il était fils unique, et le petit chef! Et là, je fus stupéfaite, devant la colère d'Alexandre; au dîner, il jetait sa nourriture ou son assiette vers sa maman, criait, courait autour de la table ou se roulait par terre; je n'avais jamais vu ça, une pareille fureur, tellement grande cette colère, cette violence dans des êtres aussi petits!

Sa maman me dit «il ne supporte pas que je sois enceinte, il cherche toujours à frapper mon ventre»; elle était bien triste.

Alors, pour essayer de la soulager, j'inventais toutes sortes de jeux en musique pour et avec Alexandre; on allait s'asseoir dans le jardin; il aimait jouer au football. Un jour, il me demanda «pourquoi je ne suis pas comme les autres enfants?, je le sens bien, quand il y a des autres enfants qui viennent.»

Alexandre avait deux états, soit la colère, soit il dormait pendant des heures, ce qui effrayait tout autant sa maman. Je demandai donc à l'infirmière qui venait, pourquoi il était comme ça, et elle me dit c'est la morphine, il doit boire le plus possible! La maman me dit, lorsque j'essaye de le faire boire, il recrache tout; un jour, sa maman était tellement triste, ne sachant plus quoi faire

avec Alexandre, que j'essayai de la consoler, mais rien n'y faisait. Alors, j'ai fait une chose que je n'avais jamais pensé faire, je l'ai secouée, en lui disant il faut qu'il boive, c'est essentiel, vital pour lui, alors continuez, vous devez y arriver!

Je restai quelques mois dans la famille d'Alexandre, surtout avec Alexandre et sa maman, et puis Valentin; elle allait accoucher, et, en fin de compte, cela se passa tristement; la maman aurait voulu être près d'Alexandre, pendant qu'il partirait, mais elle ne le pu pas. Le jour où Alexandre mourait, Valentin naissait; l'accouchement commença en même temps que l'agonie d'Alexandre.

Avec Alexandre, et les autres enfants, je suis entrée dans un monde que je n'avais jamais imaginé, un monde de colère, d'obscurité, d'ombre, de désespoir, de violence, de cris, de fureur, de chaos, de peur, à un degré tellement élevé, que des fois j'avais l'impression d'avoir les cheveux qui se dressaient sur ma tête.

Alors, la joie la plus minuscule faisait, dans ce marasme, l'effet d'une bombe, si petite soit-elle; c'était un courant de fraîcheur, de douceur, un souffle, une douce brise, et elle avait une force extraordinaire, là-dedans, on ne pouvait pas la rater!

Pareil pour le moindre éclat de lumière, comme la foudre qui tombe et éclaire la nuit, un éclat fantastique. Pendant ces moments lumineux, je sentais vivante en moi la phrase : «là où il y a les ténèbres, que je mette la lumière.»

À bientôt, Alexandre, bon voyage.
Lucie

C'est merveilleux Lucie! Moi aussi j'ai élevé mes 3 enfants, seule, et je comprends ce que tu peux ressentir. Je vois cela d'un autre œil, depuis que j'ai lu ce texte que tu as écrit et qui est adressé à toutes ces femmes qui sont comme toi et moi.

Merci. Je vous aime tous...Brigitte xxx...

En effet, les gens peuvent se montrer très violents à l'égard des mères célibataires! Je croyais que c'était accepté, les mères célibataires, mais non! C'est pour cela que pour moi, Marie, Marie Madeleine, et la femme sans enfant, ni mari, qui étaient et qui sont les amies très, très proches de Jésus, je trouve cela fantastique, et tellement à l'avance sur le monde, que j'en suis, chaque fois, émerveillée! Bouleversée!

Merci à toi aussi.
Amicalement, Lucie

Estelle, 15 ans

Ce qui faisait beaucoup rire Estelle, c'est que je ne savais pas faire la différence entre les filles et les garçons, lorsqu'ils étaient sans cheveux.

Pour Estelle, c'était une seconde greffe, et c'était la deuxième fois qu'elle perdait ses cheveux. Elle avait chaque fois de nouvelles perruques, elle en était très fière, très coquette, elle aimait parler, maquillage et garçons. Elle changeait très souvent de fiancé et menait ces petites histoires de mains de maitres (rire) et elle aimait tant les raconter; j'avais grand plaisir à l'écouter, et elle voulait aussi que je lui raconte les miennes (rire).

Pour la musique, je lui apprenais «pour Élise», de Beethoven. Et elle était très fière de pouvoir jouer la mélodie sur son petit synthétiseur.

Elle était l'ainée d'une famille nombreuse; elle me racontait comment, à cause de sa maladie, elle pouvait difficilement marcher, elle avait dû changer de chambre et s'était disputée, à cause de cela, avec sa petite sœur. Sa petite sœur était très jalouse qu'on s'occupe tant de la grande sœur, et il y avait, entre elles, plein de petites disputes.

Ce n'est que plus tard qu'Estelle me montra sa prothèse de jambe; je ne l'avais pas remarquée. Elle qui aimait tant aller danser, et qui continuait, elle n'en avait jamais assez, malgré sa fatigue.

Comme pour les autres enfants, entre nous le contact fut immédiat, et comme avec les autres enfants, les parents ne comprenaient pas l'amitié de leur fille à mon égard, moi non plus d'ailleurs, et c'est toujours un mystère!

Estelle aussi tint absolument à m'inviter chez elle, elle voulait me montrer son petit royaume, me faisait asseoir à côté d'elle, et regarder ses films préférés.

Ah! Je peux dire qu'Estelle, comme Sarah, Charles, Chloé, Marc, Ralph, Jocelyn, et tous les autres m'ont donné tellement de bonheur en acceptant de partager tous leurs moments avec moi, toutes leurs petites choses, leur petit trésor, leur petit royaume, leurs difficultés, leur tristesse, leur souffrance, leurs joies, quel cadeau ils m'ont offert. À moi, qu'une petite fille a amenée là, dans un monde totalement inconnu pour moi, j'ai reçu au-delà de ce que je n'avais jamais imaginé recevoir.

Moi qui, dans le monde extérieur, ne suis ni appréciée, ni acceptée, moi que les parents et le personnel infirmier n'appréciaient pas du tout, près des enfants et avec eux, j'étais au paradis; c'était comme un rêve! Nous étions encore bien plus dans c'est autre «corps» lorsqu'ils souffraient, ils n'étaient plus dedans, ni moi non plus.

À ces moments-là, comme depuis que je les transcris, je ne sais pas trop quand est-ce que je rêve ou quand je suis réveillée, et si on sonne à ma porte, ou qu'on me parle, c'est comme si j'étais réveillée en sursaut!

Estelle me téléphonait tous les soirs, et nous papotons de toutes les petites choses qu'elle aimait, et quand elle ne pouvait pas, elle forçait ses parents à me téléphoner.

Pour moi, c'est toujours un mystère, leur totale acceptation de moi-même, c'est eux tous qui m'ont appris à m'accepter moi-

même, c'est comme s'ils voyaient en moi quelque chose que moi je ne vois pas. Et que les gens du dehors ne voient probablement pas non plus, mais eux, c'est clair, ils voyaient!

Avec eux, dans cette immédiateté, c'était comme si on s'était toujours connu, et qu'on s'était retrouvé; l'âge, le sexe, aucune importance; ils se trouvaient en moi, et moi en eux, et on faisait un.

C'est une très étrange sensation, celle du corps physique, les petites choses que nous faisons ensemble, et celle du milieu du front de nos corps subtils, ou lumineux, qui étaient un, mais avec les enfants, cela fonctionnait harmonieusement! Comme un ballet, en une seule et même énergie, quelque chose orchestrait tout cela, «Ça» dirigeait tout cela et c'était fabuleux!

Lorsque je transcris, je suis dans cette union, cette complicité; elle a grandi, s'est développée!

Ah! Estelle, jolie princesse, merci à toi pour tout ce que tu m'as donné. Avec toi et les autres enfants, quelle belle famille de lumière!

À bientôt, Lucie

Sur L'ego

Bonjour le monde,
Dans un des messages de Lucie, j'ai relevé trois phrases qui m'ont plu, énormément. Avec son accord, je les partage avec vous.

Les voici.

«Ça» dit que l'ego, étant tout petit, a envie de se croire grand, et veut faire cocorico! L'ego, cela ne compte pas, c'est vraiment le plus petit morceau de l'iceberg, celui que tout le monde voit! Et il a toujours besoin de se montrer!»

Alors, qu'en pensez-vous?
Pierre

Bonjour Pierre, bonjour à tous.

Cela fait des années que je me penche sur la nature de l'ego, et du mien en particulier, bien sûr...

Il en ressort, pour moi, qu'avoir un ego minuscule ou géant n'est pas le vrai problème. L'ego est un outil pour la réalisation de nos vies sur terre. Si vous voulez avoir un destin exceptionnel, votre outil «ego» a intérêt à être très fort, et qu'étant très fort, celui-ci reste cependant au service de l'esprit... sinon, l'ego très fort oubliant l'esprit ne fonctionnera que pour lui-même et la dérive suivra... le karma aussi, souvent... Parfois dans des destins exceptionnels, certes, mais pas dans la Voie...

Les samouraïs japonais pensaient couper l'ego par le sabre

pour obtenir leur sagesse... pourtant ce n'est pas par la mort de l'ego que l'être humain se réalise, loin de là... Sauf à vouloir devenir un pur contemplatif...

Mais auriez-vous l'idée de jeter vos outils pour vous mettre ensuite à bricoler?

Gardez bien en tête que votre ego est un outil, mais ne doit rester qu'un outil, et ne pas se prendre pour une fin en soi... d'autant plus qu'il ne survit pas au corps, je crois... seul l'esprit, qui est le vrai individu en soi, survit.

Je vous souhaite d'utiliser vos égos pour les meilleures causes qui soient!

Bien à tous,
K.

D'accord avec toi K., il faut être maître à bord. L'ego doit être à notre service et non être au service de l'ego, il faut le nourrir juste un tout petit peu pour lui montrer qu'il existe, pour ne pas qu'il se sente mis à part et s'en servir en cas de besoin.

Brigitte

Pas d'accord.

L'ego sait très bien qu'il existe, puisqu'il fait partie de nous. Physiquement et spirituellement. L'ego, sur terre, n'est au service que de l'ego terrestre. L'ego ne sera à notre service que lorsque nous aurons vaincu l'ego.

Or, vaincre l'ego, c'est vaincre nos ennemis intérieurs. Car, qui vainc ses ennemis intérieurs n'a plus d'ego.

Pierre

En fait je pense qu'un préalable est nécessaire dans ce type de débat : quel sens donnons-nous aux mots?

Dans ma perception des choses, Pierre, ce que tu dis est juste, mais ne s'applique au mieux qu'à une poignée d'êtres réels, et encore...

Vaincre ses ennemis intérieurs? Pourquoi veux-tu avoir des ennemis à vaincre à l'intérieur de toi? As-tu songé à t'en faire des alliés?

Là, le combat serait moins rude, non?

Bien sûr, tout cela ne peut servir que de piste de réflexion, puisque je n'ai aucune autorité que ce soit pour parler de quoi que ce soit...

J'ai lu «Les stratégies de l'ego» d'Alain Brêthes, aux éditions Oriane. Je suis en phase avec cet auteur, pour ma part...

Soyez (et soyons!) en paix et heureux!
K.

Pour moi, l'égo c'est la personnalité et on ne peut anéantir la personnalité. Mais c'est ma vérité, je respecte aussi la tienne.

Je vous aime
Brigitte

Voici deux explications à propos de l'ego, qui me parlent beaucoup et avec lesquelles je suis d'accord!

Dans ces conditions d'ignorance et de totale méprise sur la nature d'un petit moi ô combien illusoire, qui cause tant de tourments, peut-on espérer un jour être pleinement heureux? Dans un monde où tout concourt à renforcer l'individualité, apprendre à démasquer l'imposture de l'ego devrait être enseigné très tôt comme une forme d'hygiène. Comprendre la nature de l'ego, mesurer qu'il ne correspond à rien de substantiel et de durable, représente bien plus qu'une simple démarche philosophique ou méta-

physique. C'est aussi l'une des clés essentielles pour accéder à un bonheur véritable. Un bonheur non dépendant, associé à une joie de vivre rayonnante en toutes circonstances, la joie dont parlent les évangiles.

«L'ego, c'est quand on reçoit une photo de groupe, de tout de suite regarder comment on se trouve».⁵

L'ego. Quand vous grandissez, vous vous faites une image mentale de qui vous êtes en fonction de votre conditionnement familial et culturel. On pourrait appeler ce «moi fantôme», l'ego. Il se résume à l'activité mentale et ne peut se perpétuer que par l'incessante pensée. Le terme «ego» signifie diverses choses pour différentes gens mais, que je l'utilise ici, il désigne le faux moi créé par l'identification inconsciente du mental.

Aux yeux de l'ego, le moment présent n'existe quasiment pas, car seuls le passé et le futur lui importent. Ce renversement total de la vérité reflète bien à quel point le mental est dénaturé quand il fonctionne sur le mode «ego». Sa préoccupation est de toujours maintenir le passé en vie car, sans lui, qui seriez-vous? Il se projette constamment dans le futur pour assurer sa survie et pour y trouver une forme quelconque de relâchement et de satisfaction. Il se dit : «Un jour, quand ceci ou cela se produira, je serai bien, heureux, en paix.

Même quand l'ego semble se préoccuper du présent, ce n'est pas le présent qu'il voit. Il le perçoit de façon totalement déformée, car il le regarde à travers les yeux du passé. Ou bien il le réduit à un moyen pour arriver à une fin, une fin qui n'existe jamais que dans le futur projeté par lui. Observez votre mental et vous verrez qu'il fonctionne comme ça.» Eckart Tolle.

Amicalement, Lucie

⁵ <http://pagesperso-orange.fr/henri.dubuc/PAGES/LesMOTS/RELIGION/Textes/Ego.html>

Mais peut-être y a-t-il des personnes réalisées? Quoique, excuse-moi K., mais je ne sais pas ce qu'est une personne réalisée!

Et justement, à propos de l'ego, ce que «Ça» m'a montré et fait vivre, à supprimer l'ego, devant l'agonie, la mort, bien même l'ego s'enfuit, car là, il ne sait rien, et ne peut rien, et ne sert absolument à rien! Il est devenu totalement inutile, lorsqu'il faut plonger sans connaissance dans un total inconnu, pas le temps de développer un égo!

Je veux dire pour moi ce qui fait l'ego, c'est son histoire, son identité, sa personnalité, etc. Eh bien, devant des situations comme celles-là, tout ce fatras est inutile, n'a pas lieu d'être!

Et alors, tout d'un coup, il n'y a plus l'autre et moi, il n'y a plus qu'un ou qu'une seule énergie. Pour moi, la disparition de l'ego fait naître l'union, et c'est mon égo qui pense qu'il y a division, qu'il y a l'autre et moi, car en réalité il n'y a pas l'autre et moi, il y a UN, le même.

Enfin, voilà quoi...

Je respecte ton opinion, Brigitte, et aussi ce que tu dis, mais je ne partage pas ton avis sur la personnalité; pour moi, enfin ce n'est que mon opinion, ce mot ne veut rien dire; le mot personnalité ne signifie rien, sauf peut-être s'il veut dire «personne alitée»; dans ce cas, il désigne une personne malade ou couchée!

Mais autrement, je ne sais pas ce que veut dire ce mot, en tout cas, pour moi, il ne représente rien de concret!

Amicalement, Lucie

Une tête, une personnalité?

Pour moi, cela veut dire être quelqu'un, c'est-à-dire, avoir un nom, une identité; c'est entrer dans une catégorie, dans un tiroir, dans un moule, quelqu'un à qui on peut mettre un costume (rire).

Depuis que je suis petite, j'entendis dire autour de moi, quand tu seras grande, tu feras ceci, ou cela, tu deviendras ceci ou cela, il faut devenir quelqu'un ou quelque chose, il faut travailler, ou étudier, apprendre, avancer, évoluer, ou se marier. Avoir une famille, des enfants. Bref, avoir une personnalité, une identité.

Mais en moi-même, je voulais être rien, je n'avais envie de rien. J'étais bien comme j'étais, je n'avais aucune envie de ces choses qu'on me disait. Mais comment un enfant pouvait-il dire aux adultes, que juste être ce qu'il est c'est parfait? Sans désir d'être autre chose!

Alors, quand on me demandait tu veux être quoi plus tard, je disais ce qui me passait par la tête, que je voulais être ethnologue, (j'avais entendu ce mot quelque part) ou que je voulais être détective, criminologue, etc.

Et on me disait, mais tu dis n'importe quoi, ce qui était bien vrai, d'ailleurs! Je n'osais pas dire je veux être rien! Et à cause de cela, je me suis forcée à essayer de faire quelque chose, forcée à essayer d'être quelqu'un; je me suis forcée à quitter la maison, for-

cée à essayer d'être musicienne, forcée à essayer d'être amoureuse, forcer à essayer de vivre avec un homme, et forcée à faire des enfants et d'être parent.

Et, bien sûr, j'ai tout raté, et j'ai explosé de violence, à force d'essayer de faire toujours semblant d'être quelque chose, c'est-à-dire tout, sauf moi-même! Je me suis même forcée à être une femme, et puis, parce qu'on se moquait de moi, qu'on me disait monsieur, je me suis forcée à essayer d'être un homme; mais pourquoi faut-il être ou l'un ou l'autre? Ou les deux?

Moi, j'ai toujours aimé être rien, être en vie, là où j'étais me suffisait, et me suffit toujours, et j'entendais toujours dire, mais tu n'as pas de personnalité, tu fais, tu dis n'importe quoi, tu es idiote, tu ne sers à rien, tu es je m'en foutiste, etc.

En moi-même, je me disais «mais qu'est-ce que ça peut bien faire»!

J'aime être assise et regarder un arbre, sans penser à rien, ou juste regarder un oiseau, ou de caresser mon petit chien, ou regarder les gens passer, juste comme ça! Pour moi, ça c'est une grande joie, une grâce, un cadeau; juste apprécier comme je suis en ce moment, sans penser à hier ou à demain ou à ce que je ferai.

Je n'ai aucun savoir, je n'ai pas d'instruction, je suis ignorante. Je ne comprends pas vite, je suis lente, mais je me sens bien comme ça, je suis heureuse là où je suis et je ne désire rien d'autre que ce que je suis.

Je n'ai pas de projet, pas de but, pas d'idéal, si ce n'est d'être ce que je suis, là, maintenant, et je suis en paix, comme ça; ainsi, je suis heureuse, et je vois ça comme une grâce, une joie, un bonheur.

Oui, je peux dire être rien, n'être personne, cela me convient parfaitement, et peut-être que je me trompe? Ben, ce n'est

pas grave, cela me convient aussi!

Voilà, j'avais juste envie de dire cela.
Amicalement, Lucie

Je vais dire comme les enfants que Lucie transcrit : «C'est ça, c'est ça.»

Lucie, chers amis, ne voulait rien... En fait, je vais retranscrire ce qu'elle m'a écrit. Ça vient de «Ça» et des enfants eux-mêmes.

« «Ça» m'a fait lire le livre, «Sur le pouvoir du moment présent», de Eckhart Tolle, et en lisant ce que j'ai mit sur ta liste à propos du moment présent, les enfants me disaient «c'est ça! C'est ça!», mais je ne comprenais pas. Alors, ils m'ont dit ceci : «c'est tout à fait ça!»

Alors, j'ai demandé «ça quoi»?

Alors, les enfants ont dit ceci : «près de nous, les personnes vivaient en nous voyant comme on était avant, quand on n'était pas malade et ils nous parlaient d'après, quand on ne serait plus malade, et aussi on voyait bien qu'ils étaient tristes, qu'ils nous voyaient déjà mort; alors, on a demandé que quelqu'un vienne près de nous, qui ne nous verrait que maintenant et tu es venue; «Ça» t'a amenée jusqu'à nous.

Toi, tu ne nous connaissais pas avant, et guéris, tu ne nous connaîtrais plus.

C'est une des premières choses dont nous avons besoin, quelqu'un qui ne projetterait rien sur nous, quelqu'un qui serait comme quelqu'un qu'on aurait rencontré dans la rue, et qui aurait, avec nous, un comportement naturel, enfin le plus possible naturel, comme avec n'importe quel enfant!

Les médecins et les infirmières aussi ils nous connaissent avant, et nous voyaient ou mort ou guéri, on avait personne pour «ce présent-là».

Avec toi, nous n'avions pas de passé, et pour ceux que tu as accompagnés et qui ont survécu, comme nous, ils ont eu besoin, comme nous, de quelqu'un, seulement pour vivre ce présent-là; pas le passé ou le futur, non, seulement ces moments-là.

Et lorsque certains d'entre nous étaient déjà dans le coma, ceux près de nous ne nous entendaient plus, car ils pensaient aussi à nous avant, puis pleuraient déjà notre mort, en se demandant comment ils allaient pouvoir vivre cela, et faire leur deuil; mais nous n'avions personne pour nous écouter, pour écouter notre coma, juste être là, présent, car même dans le coma, on sent et on entend! Et, en fait, on était seul! Et d'être seul, on était triste, mais «Ça» nous a entendus!

Comme maintenant, on te demande de nous raconter, c'est tout! »

Voyez-vous, les amis, c'est la non-identité de Lucie qui a permis aux enfants de l'appeler à leur secours. Si Lucie avait eu un gros ego, elle n'aurait pas pu faire ce qu'elle a fait auprès des enfants. L'ego, dans son cas, est tout petit, mais son esprit est grand. L'ego, dans l'exemple (qui vient d'ailleurs des enfants), est la pointe de l'iceberg, alors que l'esprit, lui, est caché sous l'eau.

Je trouvais l'image intéressante.
Pierre

Je suis d'accord. Je n'ai jamais cherché à être autre chose que ce que je suis, ni d'ailleurs à ressembler à qui que ce soit. Je n'ai jamais cherché non plus des images de Jésus. Et du monde, je n'y ai aucune attache, mais je n'en ai aucun mérite, parce que je n'y trouve rien à mon goût.

Tout comme aucune activité du monde ne me plait d'ailleurs, rien, ni la religion, ni la morale, ni la philosophie, ni les mathématiques, ni la géographie, ni les astres, ni d'être bonne, ni mauvaise, ni la compétition, ni un idéal, des projets, ou un but, ou être une star, ni les hommes, les femmes, la nature ou les animaux.

Quand je dis rien, c'est vraiment rien; alors, lorsque je rencontrais des gens, je me disais «allez, je vais faire comme eux, ils ont l'air d'être contents, d'aimer ce qu'ils font, pourquoi ne pas essayer!»

Par exemple, j'ai habité avec un champion d'échecs et je me suis mise à jouer aux échecs; bien sûr, cela m'était et m'est indifférent d'en jouer, alors je me suis mise à faire des tournois; on m'a dit que, pour une femme, je jouais pas mal! Du coup, je ne faisais plus que ça! Mais il paraît que je n'étais pas assez méchante, pas assez combative; forcément, puisque je jouais en m'en foutant pas mal (rire).

Idem, pour la musique; mon père m'a fait apprendre le violon, et comme pour les échecs, on m'a reproché les mêmes choses, bien sûr!

Ensuite, j'ai rencontré un homme qui voulait absolument vivre avec moi; je lui ai dit, «écoute, l'amour j'y crois pas, et je ne t'aime pas»; il m'a dit, ce n'est pas grave, j'aime pour deux, bon OK alors, et on a vécu ensemble!

Mais il me dit un jour «en fait, tu pourrais vivre avec n'importe qui, je n'ai pas une place spéciale pour toi», je lui ai dit «oui c'est vrai, sauf que je couche avec toi, pas avec les autres»! En fait, cette fidélité sexuelle, pour moi, je trouvais cela assez reposant, j'avais quelqu'un; plus besoin de chercher ailleurs, tranquille quoi, encore une chose de faite!

Cela déroutait mes pauvres parents. Ils me disaient, va faire les mauvaises herbes, je disais oui, mais cela me prenait une heure

par mauvaise herbe; cela rendait mon père furieux, je ne faisais pas ça avec goût, j'avais l'air de m'en foutre, et en plus, je n'avancais pas.

Ah! Je peux dire qu'ils en ont essayé des choses, jardin, ménage, bricolage, étude, musique, danse, équitation, etc. Tout.

Le monde me faisait bien sentir à quel point les personnes comme moi sont exclues, pas acceptées, nulle part, je veux dire acceptées telle quelle. Alors, je m'efforçais de faire de mon mieux, le ménage, le sport, l'amour, en sachant bien que cela m'ennuyait fabuleusement! Mais bien sûr, les personnes qui me connaissaient, comme mes proches ou mes compagnons, ressentaient cette totale indifférence!

Mais puisqu'il faut toujours faire quelque chose, puisque personne n'acceptait que je sois bien, comme j'étais, il fallait bien que je fasse semblant de toujours faire ou dire quelque chose, ou de penser à quelque chose!

J'ai même tenté de me faire accepter comme je suis. J'ai demandé à un couple si je pouvais venir dans le jardin pour m'y asseoir, et j'ai dit ce serait rien que pour méditer, pour dire que j'y ferais quelque chose, et ils ont dit oui. Donc, j'y allais le matin, et je restais assise là, c'est tout.

Mais, ils m'ont demandé de partir, parce que, ont-ils dit, cela dérange les voisins, quelqu'un qui reste là, des heures, ça dérange!

Bon, bien je suis partie, et j'avais choisi de vivre dans la rue et je me cachais pour rester assise, sans déranger personne, et je dormais là où je restais, mangeant quand il le fallait, parce qu'il le fallait bien!

Mais dans mon vide intérieur total, j'étais bien, enfin, ni mal, ni bien, ni contente ou triste, mais pour moi, c'est comme ça

que je me sentais bien, sans désir, sans rêve, sans souhait, sans besoin.

Un jour ici, puis une fois que j'étais repérée j'allais ailleurs; je n'ai jamais compris, et pas plus maintenant, pourquoi une personne qui ne bouge pas, ne dit rien, reste juste dans son coin, tranquille, ça dérange le monde; c'est resté un mystère pour moi!

Alors, c'est comme ça que je suis devenue violence, je suis devenue haine, colère, à force de devoir me forcer, me violer sans arrêt pour faire, encore et encore; je suis devenue brutale, méchante, détestant tout et ayant sans cesse envie de tout casser, de frapper, moi, et les autres!

Comment aurait-ce pu être autrement? Quand je ne faisais rien, on me chassait, et puis quand j'essayais de faire mon possible, on me chassait aussi, parce que je ne le faisais pas avec goût, et donc, pas bien!

Alors, je devais faire quoi! Insoluble, pour moi, ce problème!

Et donc, j'ai sombré dans la violence qui m'a conduite aux portes de la folie! Mais étrangement, «quelque chose était là, et me protégeait.»

Je faisais mal aux autres, et ils me faisaient mal, quoique non, c'est faux, curieusement, j'étais aussi indifférente à la douleur, aucune importance non plus pour moi! Et, bien sûr, j'ai tenté de me suicider, de plein de manières différentes qui soient, car je me disais «si la mort, c'est avoir le droit d'être rien, alors d'accord»!

Mais rien à faire, (c'est rigolo, de dire rien à faire!) évidemment, dans un monde basé sur la compétitivité, le rendement, la consommation, la propriété, l'individualisme, l'intelligence, la rapidité, ou la défense de ceci, ou de cela, basé sur des traditions, des coutumes, la famille, des concepts, des religions, des idéologies,

etc. Ce monde ne pouvait pas tolérer une personne «normale» qui voulait juste être rien.

Étais-je malade? Handicapée? Une nonne? Une religieuse? Non, rien de tout ça. Mais même dans les monastères, les communautés, je me suis fait virée, ah! Les horaires. C'est sacré, ça, les horaires! Je n'avais aucun respect pour les Horaires, et aucun respect pour les autres, et les maîtres, m'a-t-on dit; et pour l'Église, je suis une fille de Satan!

Pourtant, dans les livres, et j'en ai lut énormément, Krishnamurti, Nietzsche, Kant, Freud, Kierkegaard. Bien sûr, tout l'agenda de Mère, tout Satprem, (pas Sri Aurobindo, trop difficile pour moi) etc. Et dans les livres, j'ai lu que des gens comme moi existaient, et étaient acceptés, et donc j'ai cherché partout où c'est possible!

C'est vrai, je le reconnais, il y a une chose que j'aimais, la Bible, la vie de Jésus, que j'ai lue. Que ce soit la Bible, les Esséniens, l'Hébreux, Annick de Souzenelle, que je suis allée rencontrer, Elisabeth Kubler Ross également, Jean Ziegler, etc.

Alice Bailey, la théophanie, le temple protestant, Rudolph Steiner, Lanza del Vasto etc.

Je ne me sentais bien qu'avec son nom, Jésus, et j'ai tenté de le trouver partout, et de pouvoir le dire aussi, mais pas moyen!

Et voilà comment, un jour, dans une école où je donnais de petits cours de musique, danse, théâtre, une petite fille est venue vers moi, m'a prise pas la main, on aurait dit qu'elle ne voulait plus la lâcher, et m'a ordonné de venir près d'elle à l'hôpital.

Pour la première fois de ma vie, quelqu'un, quelqu'une venait vers moi, me demandait, voulait de moi; je veux dire une personne de ce monde, du monde! Une petite fille que je connaissais à peine, une enfant, une FILLE, moi qui détestait les enfants! 8 ans, elle n'avait que 8 ans, et ne voulait plus me quitter.

Bon, bien, voilà comment me présenter sans parler de tous ces enfants et adultes mourants, ainsi que du premier qui a voulu de moi, et qui, par la main, m'en conduite, moi aveugle, sourde et muette, dans un monde qu'apparemment tout le monde connaît mais personne ne veut y aller, un monde que moi aussi, si on m'avait dit, je ne serais pas allée, un monde où être rien, c'est parfait. Un monde duquel je peux dire aujourd'hui, à Jésus, merci de m'avoir emmené là où je ne voulais pas aller.

Un monde d'ombre, de souffrances, de douleurs, de violences, de haines, de compétitions, de bagarres, de jalousie, d'envies, un monde souterrain, dont on parle très peu et pour cause, il fait fuir, et peu de personnes supportent d'y rester plus de quelques mois!

Mais, ne me fallait-il pas un «électrochoc» pour me réveiller, pour m'apercevoir qu'il y avait quelqu'un au numéro demandé (rire), pour m'apercevoir que même des riens, même «personne» a un rôle à jouer, en temps et en heure!

Brigitte, pour le téléphone, je n'ai pas su dire non à cette personne; quand à l'hôpital, je n'ai jamais dit ça suffit; au contraire, j'y étais jour et nuit, mais j'ai été virée. Je ne me suis pas rendue compte, à l'hôpital, que les «bien portants» ne me voulaient plus, et malgré la demande des enfants, et vu que je n'étais, ni de leurs familles, ni de leurs amis, je n'ai rien dit. Ils m'ont renvoyée, parce que, ont-ils dit, je manipulais l'esprit de leurs enfants! Je suis partie c'est tout! C'est que «Ça» me voulait ailleurs.

Je n'ai pas essayé de me défendre, je n'ai rien trouvé à dire, voilà comment se sont terminées les presque 10 années dans les hôpitaux et les familles, mais jamais, à quoi que ce soit, je n'ai dit cela suffit.

Tu sais, Brigitte, avoir raison cela ne m'intéresse pas, et si j'ai tort, cela ne me pose pas de problèmes; je dis juste ce que je vis,

ce que j'ai vécu et ressenti, et je ne cherche absolument pas à avoir raison.

Quand à avoir de la personnalité, ça ne m'intéresse pas. Les premiers rôles ne m'ont jamais intéressée, j'aime rester là à regarder les gens ou les choses, j'ai grand plaisir à m'asseoir pour regarder passer les gens, ou les petits moineaux, ou les feuilles qui tombent, j'aime ça, et rester en coulisse, cela me convient aussi!

Souvent près de moi, j'entends dire, mais Lucie, te ne penses pas! Ou, tu rêvasses, ou tu es encore en train de ne rien faire; eh bien, je suis très bien comme ça, l'ordinaire, le «banal», le quotidien, très bien pour moi.

Je ne dis pas que la personnalité c'est bien ou mal, je dis que moi je n'éprouve pas le besoin d'en avoir une.

Quand à détenir quelque chose, je ne détiens absolument rien, pour quoi faire d'ailleurs, et je me donne même le droit d'avoir un autre avis, de changer d'opinion, ou de penser une chose ou une autre suivant le moment où l'état dans lequel je suis, une seule chose me plaît, c'est que je ne sais rien; pour moi, être en vie, respirer, être dans un train, partager un sourire, un idée puis en changer, c'est que du plaisir, à chaque fois nouveau!

Ne pas avoir le choix? En fait, je ne sais pas non plus, là; où je suis, c'est parfait, si c'est ailleurs demain, c'est bien aussi, je me sens un petit bouchon sur la mer, qui se laisse porter une fois à droite ou une fois à gauche, ou devant ou derrière, c'est parfait pour moi.

Mais c'est moi qui suis comme ça, je ne demande à personne de faire pareil, et pas non plus de convaincre, je dis comme je suis, sans plus.

Sûrement que je parle pour ne rien dire, ou que je me trompe encore, eh bien tant mieux, tant mieux si je me trompe,

c'est pour moi pas gai d'avoir raison, car alors je ne peux plus changer d'avis, c'est comme si cela devenait fixe, statique, ou acquis, et avec les enfants, j'ai appris que rien n'est sûr, que tout peut changer à chaque instant.

Pour les autres je ne sais pas, c'est moi qui suis, qui fonctionne comme ça, pour l'instant voilà tout.

Je suis aussi très contente que nous parlions ensemble comme ça, c'est aussi un plaisir et une joie.

Merci à toi.
Amicalement, Lucie

Bonjour,

Voilà, je voulais encore parler de moi (mon ego? non? Je ne sais pas (rire)).

Tu sais, chère Brigitte, ma devise depuis toujours, c'est «courage, fuyons» et «pour vivre heureux, vivons cachés».

Je n'aurais jamais quitté mes parents si ceux-ci ne m'avaient pas mis dehors, et ils ont eu bien raison, car je suis d'une énorme paresse; rien ne m'intéresse, ni le travail, ni les voyages, ni le cinéma, rien de ce qu'offre le monde ne m'attire, je ne voulais vraiment rien faire, rester assise là, ou ici, ne penser à rien, c'est mon activité favorite, encore maintenant d'ailleurs!

Fidélité? Oh! non, un jour je peux dire blanc, et le suivant noir, n'importe qui me dit viens avec moi, c'est bon, une fois à droite une fois à gauche et si pour avoir la paix, il me faut être hypocrite, ou mentir, je mens et je suis hypocrite!

Je suis infidèle, lâche, lente, et tout effort m'ennuie, et si je ne me mens pas à moi-même, ce n'est pas par scrupule ou morale, non, c'est parce que c'est plus facile; inventer un personnage, c'est

fatigant, cela demande de penser, de travailler le personnage; non, tout ça, ce n'est pas pour moi!

Je ne me bats pas parce que c'est fatigant, avec moi le combat cesse faute de combattant et plutôt que d'affronter je préfère fuir, mais sans courir (rire).

En fait, je pourrais dire que j'adore dormir, et que j'ai vécu ma vie, en grande partie, en somnolent; je le redis encore, mon choix à moi, cela aurait été de ne jamais quitter le cocon familial; le reste du monde ne m'attirait pas!

Donc mes parents m'ayant chassée, il a bien fallu que je survive, et c'est ce que j'ai essayé de faire, juste essayer de garder ma tête hors de l'eau, survivre dans un monde où je n'aimais rien, je n'avais pas le choix, c'était ça ou mourir!

C'est ce que j'ai fait et n'importe quoi que je trouvais pour être logée, manger et dormir, c'était bon, et s'il fallait mentir, tricher, ou voler pour ça, eh bien je le faisais, donc comme tu vois j'étais une personne très peu recommandable!

J'ai même fait des enfants en pensant non pas aux enfants, mais que comme ça le père ne me chasserait pas!

Eh bien non, je me suis fait virée de partout, de la rue où j'étais sans domicile fixe, de l'armée du salut, de l'Église, même le couvent n'a pas voulu de moi!

Les seuls qui me gardaient un peu ce sont les hommes, je n'étais pas mal à l'époque, enfin ça dépend des goûts (rire).

Je me suis fait virée de tous les petits boulots, mais vu que j'étais je m'en-foutiste, normal!

Pourquoi je peux en parler aujourd'hui, c'est parce que LUI est venu me chercher, moi qui ne savais que surnager. «Ça» est

venu me chercher!

Lui, que j'appelle Jésus, a demandé à venir habiter chez moi, et ça, c'est absolument fabuleux, moi qui ne voulais même pas habiter chez moi, Lui, gentiment, avec respect, tendresse, gentillesse, compassion, me demandait tous les jours et attendait que je veuille bien Le recevoir!

Et ça, pour moi, c'est complètement dingue, Lui, Lui, pour moi l'inaccessible, Il voulait venir chez moi! Il voulait me connaître, Il m'offrait d'être son ami!

Olalala, j'ai fuit, en me disant «mais tu délirés ma vielle, tu crois n'importe quoi, même les curés ils te veulent pas, même les couvents ils t'ont envoyé promener, tu crois n'importe quoi! Mais qui pourrait vouloir de toi, même toi tu ne te veux pas! »

J'ai même demandé à me faire interner, j'avais tout cassé, là où j'habitais, et je voulais mettre le feu, alors je me suis dit, «là c'est la folie, en plus je pleure tout le temps, faut que je me fasse interner. »

Mais là aussi, Il était à mes côtés, là aussi, Il attendait! Incroyable!

Il m'a dit, où que tu sois, Je suis là aussi, tu ne veux pas de ta vie, OK, alors je la prends, car moi je la veux, et je te donne la mienne!

Qu'est-ce que je pouvais dire là? Olalala, oui là aussi j'ai pleuré sans arrêter, mais sauf que cette fois c'était de joie; j'ai fondu, fondu, disparu. Je ne savais plus, plus rien sinon qu'«On» voulait de moi!

Alors voilà, je ne sais toujours pas qui je suis, je ne sais toujours rien, je n'ai toujours envie de rien, sauf de Lui qui a mit son envie de Lui en moi!

Alors tu vois, peu m'importe d'être lâche, lente, infidèle, hypocrite ou menteuse! Ou l'avis que le monde a de moi, ou l'avis que j'ai moi-même de moi!

Parce que c'est Lui qui vit en moi, et le reste m'est bien égal! Pourvu qu'Il me garde!

Je ne sais qu'une chose, Il m'a tendu la main, Il m'a consolée, Il m'a lavée, (moi je n'aimais pas ça non plus!) et ce désir de Lui, je n'en ai jamais assez, je ne sais pas ce qu'Il a mit en moi, ni comment Il l'a fait. Mais oui, à Lui j'ai dit Oui, avec Lui je sais que jamais Il ne me chassera, et rien que ça, ça m'émerveille, me bouleverse; j'ai toujours l'impression de rêver et pourtant c'est bien vrai, Il veut de moi, Il me met debout, et je l'aime de cet amour qu'il met à chaque instant en moi, je sais que chaque seconde, chaque, millimètre de moi, de ma peau, de mon sang, c'est Lui qui en a voulu; rien que de dire ce nom, Jésus, c'est pour moi le paradis!

Je sais aujourd'hui, qu'en fait, Il était là depuis toujours, et que depuis toujours, Il avait mit Son désir en moi, et Son désir s'est retrouvé, s'est rejoint!

Alors je n'ai qu'un seul mot à dire, MERCI.
Amicalement, Lucie

Oui, je comprends, Lucie. Merci.
En tous cas, Lucie, moi je trouve au contraire que tu sais beaucoup de choses et je t'admire énormément. J'aime ce que tu es et ne change surtout pas!
Brigitte

Merci Brigitte

Bonjour le monde,
Dernièrement, j'ai appris quelque chose de Lucie, ou plutôt, de «Ça».

Eh bien, «Ça» m'a appris des choses, ce matin. Je transmets, parce que j'ai pensé que ça pourrait aider des parents, vous ou des parents que vous connaissez, et parce qu'il y a, là-dedans, un véritable enseignement.

«Ça» dit que tous, nous ne naissons pas qu'avec un seul corps, mais avec plusieurs, et tous, on a la possibilité de les employer, tout comme on apprend au premier corps à marcher, parler, etc. Mais suivant les événements, les circonstances, les rencontres, le «Ça» choisit d'ouvrir une ou plusieurs portes, à l'un ou l'autre plan.

Le premier corps, à cause de circonstances difficiles, comme chez un adulte pour qui un enfant n'aurait aucun droit, ni de s'exprimer, ni d'avoir un avis, il aurait juste le droit d'être content et d'obéir.

Donc, dès la naissance, était ouverte la fontanelle⁶, qui capte déjà des informations, comme celle de savoir, qu'il/elle n'est pas un enfant désiré; jusqu'à un an et demi, l'œil est là; après, lorsqu'il se referme, il vient s'ouvrir au-dessus du nez, entre les deux sourcils (troisième œil).

Et par ce chemin-là, même si l'enfant n'est pas choyé physiquement, même s'il ne communique pas, comme tout le monde, cette ouverture sert à communiquer avec son environnement : nature, objets, et personnes.

Cette ouverture permet aussi de recevoir cette chaleur humaine, ces nourritures que sont la tendresse, les caresses, que les géniteurs, qui ne veulent ou ne peuvent pas donner physiquement, vont donner inconsciemment, comme malgré eux, les corps de chair

⁶Fontanelle : chacun des espaces membraneux de la voûte crânienne avant son ossification complète, situé à un point de jonction entre les sutures osseuses.

et de sang peuvent et dégagent toujours un minimum de cette nécessaire chaleur pour que l'enfant puisse vivre et grandir.

Vu que l'enveloppe physique parentale peut repousser, l'enfant reçoit quand même et capte, par ce couloir, chaleur, tendresse et lumière nécessaires à son développement.

Voilà comment un deuxième corps peut se développer immédiatement, et par un «cordon», il transmet le tout au corps de chair et de sang.

Vue la totale dictature, l'absolue autorité qu'un père intransigeant, par exemple, peut exercer sur le corps normal, l'enfant peut très vite trouver un moyen de s'échapper, de se libérer. On voit alors des enfants «rêveurs», qui semblent ne rien faire.

Ces enfants développent des moyens pour aller dans leur deuxième corps. Par exemple, l'enfant peut utiliser une échelle. Mais il peut aussi, s'il est musicien, remplacer l'échelle par des gammes, une gamme cosmique et terrestre, qui est, en fait, beaucoup plus étendue que celle qu'on enseigne, et chaque échelon, sont autant de note. Et chaque individu monte, se croise, descend, remonte, se recroise sans arrêt, jour et nuit, 24/24.

À tous les échelons, il y a des êtres, des plantes, des animaux, des objets, des pensées, des paroles, des sons; et puis, il y a des notes qui sont même des aires de repos.

Chaque vibration, mouvement ou parole correspond à une note. Cela donne des accords mineurs, majeurs, dissonants, ou harmonieux.

Le corps de matière a des notes plutôt graves, profondes et, suivant qu'on monte ou qu'on descend, elle s'allège ou s'alourdit, et cela va de l'infiniment grand à l'infiniment petit, du plus grossier au plus subtil. Et lorsque musique terrestre et matière s'accordent avec la musique cosmique et astrale, c'est fabuleux!

Tout, même les objets, ont différents corps, que l'on peut capter en se mettant à leur niveau. Par exemple, le corps de «Ça» est blanc, transparent, couleur de l'éclair pendant l'orage.

Lorsque «Ça» m'a menée près des mourants, nous avons immédiatement communiqué sur les autres plans, leur corps de matière trop épuisés, détruits, mourants ou dans le coma, n'étant plus capables de communiquer sur son propre plan.

Et nous avons et communiquons encore par le couloir du «troisième œil». Une fois dans le deuxième corps, nous pouvons communiquer, partout, il n'y a pas de distance comme frontières, pays, continents, ni loin ou près.

Tout comme une onde téléphonique, tu es en Belgique, et tu fais un numéro pour la Chine, et vous êtes en communication, sauf que ça va beaucoup plus vite (rire).

Évidemment, il y a les deux cotés, comme un miroir, il y a l'ombre et la lumière. Ici, je ne parle que des corps lumineux, ceux qui sont juste au-dessus du corps «normal», mais à partir du corps normal, disons le do, ou Ut, pour tout le monde, tu peux descendre (c'est une image) dans les corps de l'ombre, dans de plus en plus de matière, c'est à l'infini d'un côté comme de l'autre.

Tout comme tu as l'inspire et l'expire, la gauche la droite, la nuit, le jour, concave, convexe, positif, négatif!

Voilà la première partie de l'enseignement de «Ça», ce matin. D'autres textes suivront.

Pierre

Intéressant, n'est-ce pas?

À la lecture du texte, j'ai repensé à deux expériences que

j'avais faites, et je les ai racontées à Lucie.

Les voici :

Tu connais les amaryllis? Cette belle fleur qui ne fait qu'une tige et deux fleurs par année? Eh bien, une fois, je suis allé faire un tour dans sa tige et j'ai vu les ramures intérieures, comment la sève se promenait, etc. Eh bien, un mois plus tard, une deuxième tige avait poussé et il y avait deux autres nouvelles fleurs. Cette année-là, ma plante avait produit 2 tiges et 4 fleurs.

Je me suis dit qu'elle avait été heureuse de ma visite!

Je connaissais déjà l'existence des autres corps. Merci de me dire à quoi ils peuvent servir, dans les circonstances différentes. Ça, par exemple, je ne le savais pas, qu'un enfant limité par ses parents peut quand même apprendre d'eux, de leur inconscient.

En fait, non, ce n'est pas tout à fait vrai, que je ne savais pas, pas réellement.

Un jour, lors d'un examen à l'école, je ne savais pas la réponse à une question. J'ai alors demandé au professeur de me donner la réponse, sans qu'il le sache. J'ai demandé à son inconscient. Et, au bout de quelques secondes, je me mis à écrire une réponse.

Je sais que les objets, même inanimés, ont une conscience, mais je ne savais pas qu'ils avaient plusieurs corps. Là, tu m'en apprends.

Merci beaucoup pour cette leçon.

Voici la suite :

En fait, c'est «Ça» qui est en train de me faire transcrire, parce qu'il y a assez longtemps que je garde ça pour moi! (rire), et qu'un transmetteur doit transmettre; oui, tu vois, tes deux histoires,

c'est ça, et les expériences bonnes ou mauvaises, enrichissent ou appauvrissent les vibrations des différents corps, suivant qu'ils ont besoin de telle ou telle nourriture. Certain corps ne se nourrissent que d'air, sauf que tous ont besoin de lumière et de chaleur, synonymes de tendresse.

Et, toujours suivant ce qu'on a à vivre, ces possibilités grandissent et d'autres, devenues inutiles, disparaissent, comme une mue; mais si on se contente d'employer, ou de se croire très fort, à cause qu'on sait les employer, un peu, de ces différentes énergies, ou de les garder pour soi, elles peuvent aussi disparaître!

On est comme un vase, lorsqu'il est rempli, il faut absolument le vider!

Par exemple, tu mets un œuf fécondé près d'un objet, je ne sais pas moi, une chaise en bois. Eh bien, le bois et la coquille se transmettent déjà des ondes, des vibrations très basses, mais suffisantes pour communiquer. Ensuite, lorsque le poussin sort de l'œuf, il prendra la chaise pour son parent!

Le corps de matière, à sa mort, transmet aussi des vibrations et, pendant un certain temps (pas un temps comme nous), petit à petit, les autres corps se détachent de lui, car il n'émet plus assez de lumière, de chaleur, et c'est comme ça pour tous les corps.

Par exemple, un petit qui naît et que sa maman meurt, le petit va rester tout près, tant que le corps de sa maman émet suffisamment de chaleur, ensuite, il cherchera une maman, qui correspond à ces vibrations!

Le premier corps émet surtout des couleurs terre, qui vont de toutes les nuances de bruns, orangé, bruns rouges, etc. mais quand il a besoin, il reçoit les vibrations des corps plus subtils. Quand il a besoin d'aide, alors il reçoit les vibrations, le son bleu, blanc, doré, etc. Bien plus de couleurs, de sons que celles connues; elles sont infinies, une palette de couleurs extraordinaires!

Amicalement, Lucie

Quand «Ça» parle de l'ombre et la lumière, le noir et le blanc, positif et négatif, moi ce que j'en comprends, c'est tout ce qui est en haut est comme tout ce qui est en bas. Et, pour les enfants, c'est comme s'ils avaient la possibilité de changer de dimension, comme si au plan plus subtil il y aurait un autre moi, où tout est parfait et où on va puiser ce dont nous avons besoin. C'est ce que je ressens.

Brigitte

Merci Brigitte.

Lucie

Ourson

Un jour, à la demande d'une infirmière qui me fit mettre un masque, des gants, une blouse bleue, un bonnet, ainsi que des couvre-chaussures, j'entrai, ainsi «camouflée», stérilisée, dans la chambre d'un petit garçon, que j'appelai tout de suite Ourson.

Je ne sais pas ce qu'était sa maladie, on m'avait juste dit qu'il ne fallait pas le toucher à main nue, ni respirer près de lui sans masque, ni prendre aucun objet ; il était recouvert, des pieds à la tête, d'une toison de poils noirs ; je n'ai jamais vu cela, comme un petit ours!

Je devais juste lui tenir compagnie, car apparemment, il était sans famille, il venait d'un orphelinat.

Lorsque je me penchais au-dessus de lui, il essayait toujours d'arracher mon masque, ou les gants; je sentais combien il avait besoin d'être pris dans les bras, d'être touché, caressé!

Mais je ne pouvais pas, c'était dangereux pour lui, alors je m'asseyais près de lui, et je chantais les petites chansons.

Ce qui est extraordinaire, c'est que, comme avec les autres enfants, le sexe, l'âge, la maladie, qui je suis, ou qui est l'autre, ou le bonjour, comment ça va ou pas, tout cela n'existe pas.

Directement, c'est un autre contact qui se produit, une autre «sorte» de communication, immédiatement sur un autre

«plan» qui n'est pas nos corps et qui pourtant vient de nos corps, et qui, tout d'un coup, est présent dans cette chambre, une seule énergie consciente, une énergie qui se connaît, qui se retrouve.

Nous sommes à la fois un et tout, cette énergie a un corps dense, bleuté, blanc transparent, et reste là dans la chambre, juste au-dessus de nos corps de «chair».

Oulala, c'est tellement difficile à décrire, car c'est à la fois tellement physique et tellement spirituel; dur, dur!

Et ce «nouveau» corps sait tout, depuis toujours, mon corps de chair, et celui de l'autre sont là, simplement posés, comme endormis. Alors que notre «conscience» se trouve dans l'autre corps!

C'est un peu comme être entre sommeil et éveil, juste avant le rêve ou juste avant la reprise de conscience, ou encore comme lorsqu'on rêve qu'on est éveillé!

Ce qui est saisissant, c'est cette rapidité avec laquelle je suis projetée dehors de mon corps et ensuite la même rapidité avec laquelle je me réintègre; avec les enfants, c'était sans arrêt comme cela, hop dehors, et puis hop dedans, et ça, où que nous soyons, quoi que nous fassions, même lorsque nous marchions, à la maison ou à l'hôpital

Je ne sais pas comment tout cela est possible, car je n'ai aucun contrôle de ces choses. Lorsque cela m'arrive avec des «personnes» normales, cela m'énerve, car hop je suis projetée hors de moi, alors j'ouvre la bouche, je dis ce qui me passe par la tête et je me réintègre. Ou encore je tape du pied ou je tape des mains; ainsi je «reviens».

Avec Ourson ce fut comme cela tout le temps que je restais près de lui, et nos corps étaient réintégrés dès que quelqu'un entra dans la chambre; je me dis heureusement d'ailleurs, car comme plus rien n'existe en dehors de cette énergie consciente, cet

autre corps, si personne ne venait, je ne sais pas du tout combien de temps cela aurait pu durer!

Bon voyage petit Ourson!
Amicalement, Lucie

Emmanuelle, 10 ans

Emmanuelle avait 10 ans, et était en traitement pour une leucémie. Elle était de Kinshasa, Congo.

Elle était à un bout du corridor, et j'arrivais depuis l'autre bout. Les yeux de mon corps physique sont myopes, et ne peuvent voir d'aussi loin, mais l'œil de mon corps subtil voit très bien (rire). Et, bien sûr, dans le monde visible, nous ne pouvions qu'à peine nous apercevoir, mais pour notre autre corps, il n'y a pas de distance; aussi lorsque nos deux corps subtils s'aperçurent, plus vite que la vitesse de la lumière (rire), l'union, la communion, la fusion fut immédiate, et lorsque nous fûmes l'une en face de l'autre, nous étions déjà une.

Ce «coup de foudre» (pour moi, c'est ce qui s'approche le plus de ce contact), un seul corps, un seul esprit, au quart de seconde, avec chaque enfant, ce «coup de foudre», cette connaissance immédiate que nous sommes UN, que nos 4 corps ne font qu'un, a toujours été pour moi une extraordinaire joie, une merveille, un miracle, un étonnement permanent, et chaque fois que je le vis, ce «coup de foudre», c'est pareil. C'est un vrai mystère pour mon petit moi; je ne sais pas comment ça se fait, d'où ça vient, mais ça est!

Et cela est tellement total, immédiat, et sur tous les plans, tellement plus physique que le corps physique, que je ne trouve pas les mots.

À notre première rencontre, son papa Denis nous dit qu'il avait senti son corps traversé par un éclair! Par la suite, sa maman, Liliane, m'a demandé si j'avais hypnotisé sa fille, si je lui avais jeté un sort. Ou étais-je un marabout? Un maître de vaudou? Une sorcière? Comment moi, qui avais plus de trente ans, et sa fille 10, pouvions-nous être aussi amies, comme si on se connaissait depuis toujours?

Emmanuelle et moi, cela nous faisait rire de plaisir et de joie!

Emmanuelle voulait apprendre le piano, variété, classique; le piano la fascinait; elle aimait que je lui joue ce que je connaissais, elle aimait le toucher des touches, et elle apprenait très vite. Elle adorait que nous regardions ces vidéos de dessins animés, et particulièrement le roi lion, «acounamatata».

Elle s'asseyait dans leur grand divan, tout contre moi, et souvent s'endormait sur mon épaule. Ses parents étaient stupéfaits de voir que je comprenais l' Lingala, le Swahéli, alors que je n'avais jamais entendu ces langues. Ils me disaient, tu as sûrement déjà vécu en Afrique, car tu vis comme nous quand on est là-bas, et tu comprends tout ce qu'on dit; cela nous faisait rire de joie, Emmanuelle et moi!

Liliane me regardait souvent d'un air soupçonneux; je connaissais le Congo, mais je ne voulais pas le dire! Mais non, je n'y ai jamais mis les pieds! Je sais qu'elle ne me croyait pas, ni elle, ni son papa, ni sa grande sœur ne me croyaient d'ailleurs!

Nous parlions très peu, Emmanuelle et moi, avec les autres enfants aussi d'ailleurs. Physiquement, avec Emmanuelle, c'était qu'elle s'endorme contre mon épaule, ou me tenait la main, ou

avec la musique, lorsque je jouais du piano, elle aimait que je joue avec ses mains sur les miennes, mais nous communiquions sur l'autre plan et là, je recevais toute sa vie en Afrique, sur ce plan-là, nous avons bâti un orphelinat en Afrique, dans son pays; de se plan-là, j'ai vu ces paysages, ces animaux, la brousse, les chutes d'eau, son village, sa famille là-bas.

Pas besoin d'avion pour voyager, car on est partout, tout de suite, avec et par le troisième œil. Pas besoin de traducteur ou d'interprète pour parler toutes les langues, sur ce plan-là, c'est un langage unique, celui de tout les temps.

Le papa disait «lorsque tu nous parles, tu n'emploies pas les bons mots, tu dis n'importe comment, et pourtant on comprend tout, mais comment tu fais» (rire).

Comment aurai-je pu expliquer ce qui reste un mystère chez moi! Mais Emmanuelle et moi ne nous sommes jamais posé la question; c'était tellement naturel, tellement normal, tellement simple; c'était comme ça, c'est tout.

Pendant sa greffe, lorsque Emmanuelle était à l'isolement, je m'asseyais derrière la vitre et nous construisions l'orphelinat au Congo, nous l'avions dessiné sur plein de petits papiers.

Emmanuelle, quel soleil, quelle magnifique princesse Africaine, et moi, son aide de camp!

Lorsqu'elle avait peur ou mal, lors des ponctions lombaires, des piqûres, et autres, nous nous envolions à Kinshasa, continuer à bâtir l'orphelinat, et surveiller les travaux.

J'allais régulièrement chez elle et je restais manger et dormir, près d'elle, avec elle, et aux réunions de famille, j'étais invitée, aussi à la demande de Princesse Emmanuelle, seule blanche parmi les noirs, et regardée de travers par les autres membres de la famille qui ne comprenaient pas ce que leur petite fille pouvait trou-

ver à une femme comme moi (rire).

Je fus photographe lors de sa première communion, ainsi qu'au dîner, typiquement Africain, qui suivit.

Emmanuelle restait très petite, pour son âge, car le traitement empêchait la croissance et les règles, les hormones, et elle voulait tant grandir. Alors, nous nous retrouvions avec le deuxième corps, qui lui se développait tout à fait normalement et au grand air Africain, dans l'immensité Africaine, sur ce deuxième plan, niveau, échelon, note, comme on veut, tout est réuni, connu, su, vu, tout est un, immense, indestructible, indivisible.

La terre et l'univers sont minuscules là-dedans, un peu comme la place de la planète terre dans le système solaire, un minuscule point, un grain de sable, sauf que même le système solaire, ici aussi, est minuscule, infiniment petit, dans l'infiniment grand. Lorsque je me rendais chez Emmanuelle, son parachute lumineux, chaleureux, se déployait, immense, infini, fort, puissant, et s'étirait sans cesse.

Quelle merveille!

Nous étions deux petits bouchons sur un océan de tendresse, de lumière, de chaleur, en sécurité, heureuses, joyeuses, remplies de joie, et de fou rire. Puis-je dire l'extase? Oui, ça doit être le mot le plus proche de ce vécu, à la fois tellement physique, psychique, spirituel, ou passé, futur, sont dans l'instant. Un instant, un présent, maintenant et éternel.

Je connus Emmanuelle petite fille et son corps a gardé la même taille à 13 ans; 15, 17 ans, même taille. Ensuite, elle est partie en Angleterre, puis en Afrique, et aujourd'hui je sais que, où quelle soit, elle illumine.

Au revoir, princesse Emmanuelle, au revoir princesse Africaine, si belle, si tendre, si tout ça, quoi! Lucie

Message des enfants

Cette nuit, l'énergie de Chloé, de Sarah, de Christian et de Charles m'a visitée, et ils m'ont demandé de transmettre ce message:

«Dame qui chante», chante, joue, compose, transcris encore avec nous, pour nous et pour tant de petites lumières vacillantes qui sont ici, attachées comme nous.

Les sons vivants nous font sortir de la colère, de la violence du monde de l'ombre; l'obscurité nous empêche et nous retient prisonniers, à cause de sa propre colère, de son chaos, de sa violence. Et nous avons besoin de Lumière, de chaleur, de sons, pour le quitter et nous envoler, nous délivrer; notre petite lumière n'est pas suffisante, face à cette obscurité, alors brillez pour nous.

Lors de notre petite vie sur terre, nous avons vu notre corps de chair torturé, souffrir si fort et si violemment, que nos corps lumineux n'arrivent pas à se détacher de cette enveloppe qui ne nous est plus utile maintenant, mais cette enveloppe dégage encore tellement de poids en énergie de souffrance, que cette souffrance trop lourde nous retient à elle.

Dis-leur à tous, que lorsque les corps de chair meurent dans la colère, la violence, la haine, la guerre, le conflit, la peur, et le désespoir, les corps lumineux n'arrivent pas à s'en détacher, ni à s'en détourner, et sont retenus prisonniers.

Aidez-nous à couper le cordon qui nous retient encore à cette matière finie, que nous puissions rejoindre l'infini.

Le poids des pensées chaotiques, tragiques, violentes, est trop lourd pour que nous puissions nous libérer tous seuls. Alors, envoyez-nous un peu de vos lumières, pour couper le cordon qui nous retient dans l'obscurité, et dans les ombres d'un passé devenu inutile.

Merci à tous. Chloé, Christian, Charles, Sarah.
Amicalement, Lucie

Du centre de la Lumière, de l'Amour et de la Paix, là où Dieu réside, que la Lumière afflue vers les enfants et les libère.
Pierre

Oui, c'est exactement ça, merci Pierre!

Je voulais dire merci Pierre.

Je vais dire, chanter à voix haute ce que tu viens ici d'envoyer aux enfants, comme parole; ainsi, ce que tu as écrit sera pensé, écrit, dit, chanté et envoyé!

Amicalement, Lucie

Oma, 87 ans

En fait, directement après ma petite enfance, vers 8 ans, je devins mère de mes petits frères et sœur, avec maman qui elle-même accoucha de moi, à 19 ans. Une enfant accouchant d'un enfant! Le premier, mon frère, était né treize mois auparavant, vu que je suis la première fille, et deuxième enfant, et que nous sommes; je fus au service des plus petits de maman et de papa.

Soit je lingeais, surveillais, racontais des histoires à ces plus petits, soit j'aidais maman au ménage, soit papa au jardin.

Je quittai la maison très jeune. À ce moment-là, je ne savais pas pourquoi, mais je ne voulais plus rester avec ma famille. Je partis donc avec mon violon, avant que «Ça» ne me conduise auprès des enfants.

«Ça» me conduisit dans les homes, et les services de gériatrie de divers hôpitaux où j'allai proposer de jouer du violon ou du piano pour les personnes âgées, près de grands-pères et de grands-mères mourants, et près des psychotiques gériatriques qui sont des personnes dont personnes ne souhaite s'occuper, ceux qui n'ont plus personne, ni famille, ni ami, et qui sont considérées comme très «difficile».

Et ce sont elles qui m'appellent depuis quelques nuits, en me disant : «tu nous oublies?, tu sais, Lucie, la différence que le monde fait par rapport à l'âge n'est qu'illusion; qu'on ait un jour, 10, 30, 50, 100 ans, c'est le même moment; cela ne se voit que pour

l'enveloppe de chair, c'est tout.»

Voilà donc pourquoi je vous présente Oma, grand-mère allemande, de son nom, Marguerite.

Elle avait 80 ans, lorsque je fis sa connaissance, et nous nous plûmes tout de suite, nous fûmes complices, directement, unies, comme pour les enfants, plus tard, le miracle de la communion entre Oma et moi se fit à la seconde où nos regards se rencontrèrent (ah! cette immédiateté totale sera toujours un émerveillement pour moi, toujours nouveau, toujours bouleversant).

Pendant quelques années, je la rencontrais chez sa fille où elle habitait, et à force de l'entendre me raconter sa vie, je finis par connaître très bien son histoire, surtout qu'elle la recommençait à chacune de mes visites!

Mais j'aimais ça, je ne m'en lassais jamais; elle mettait tant de cœur à raconter son histoire, que c'était un réel plaisir; en fait, je faisais la même chose qu'elle, répétant à l'infini les mêmes mélodies, les mêmes chansons pour petits ou grands, les mêmes et pourtant toujours nouvelles, que ce soit de les jouer, ces mêmes mélodies, pourtant chaque fois différentes, comme l'écoute, j'étais entendue, de mille façons différentes.

Comme beaucoup de personnes âgées, c'est une chute avec fracture du col du fémur qui la conduisit à l'hôpital, et comme malheureusement pour beaucoup de grands-pères et de grands-mères, elle était une trop lourde charge pour sa famille (je l'aurais prise chez moi, si j'avais eu un chez moi).

C'est ainsi que je me rendis chaque jour, chaque après-midi à l'hôpital, près d'Oma, qui marchait de moins en moins bien, et devenait de plus en plus sourde et aveugle. Comme pour beaucoup de personnes âgées, sa famille n'avait pas beaucoup de temps pour elle. Sauf le dimanche, quand ils ne travaillaient pas.

J'écoutais Oma parler, parler; elle aimait tellement raconter; et puis, je la lavais, je la lingeais, je la nettoiais. Sa fille ne voulait s'occuper de rien, elle disait que ça la dégoûtait que sa mère vomissent comme ça, à tout bout de champs.

Le plus difficile pour Oma, c'est qu'elle avait un anus artificiel et qu'elle ne sentait pas quand elle devait aller aux toilettes; elle était si triste lorsque ça arrivait; quand je la lavais, elle se confondait en excuses, et en merci; je lui disais «ça ne fait rien Oma, je comprends, cela ne me dérange pas.» Et elle était tellement contente de voir, qu'en effet, je ne lui en voulais pas du tout; on s'aimait tellement, je lui tenais la main, je lui coupais ces tartines de crâmes aux raisins, et je les lui mettais en bouche, car elle ne voyait plus rien, n'entendait plus rien ou alors il fallait hurler près de son oreille.

Souvent, on riait, car elle confondait les mots; elle était tellement adorable, toujours reconnaissante, ayant toujours peur de déranger, peur d'en demander trop!

Le plus dur c'était pour tout ce qui concernait la toilette, comme elle n'osait rien dire, souvent, elle était oubliée pendant des heures sur sa chaise percée, et lorsque j'arrivais, elle pleurait, alors doucement je la conduisais à son fauteuil.

Aussi, les langes coûtaient cher, alors ils étaient comptés, et on les lui laissait trop longtemps. Du coup, elle avait des escarres qui lui faisaient très mal, alors je lui mettais de la crème dessus, cela lui faisait du bien.

Je la peignais, la nourrissais, lui mettais sa chemise de nuit, je lui découpais ces petits mouchoirs en papier, je lui tenais la main, lui préparais ses affaires pour le lendemain. Ensuite je la couchais, il fallait l'attacher la nuit pour ne pas qu'elle tombe de son lit, mais quel doux regard elle avait, je serais bien restée dormir près d'elle. Ni elle, ni moi, n'avions envie de nous quitter! Mais ce n'était pas possible. Elle me disait, à chaque fois, «tu viens demain?» Je

l'embrassais très fort, en lui disant bien sûr! Alors, j'éteignais la lumière et je m'en allais jusqu'au lendemain.

Comme avec les enfants, plus tard, c'était une relation de paix et d'amour, de tendresse et de lumière, de douceur et de joie. Elle était tellement reconnaissante que je sois là tous les jours, et moi je lui étais tellement reconnaissante de me faire confiance, et de partager tous ces moments-là avec moi.

Lorsque j'arrivais à sa chambre avec quelques minutes de retard, et bien qu'elle ne voie pas, je l'entendais crier, «*Lucie pas encore là?*» Cela m'émouvait toujours de l'entendre dire ça!

Un jour qu'elle me racontait son histoire, elle serra plus fort ma main, s'arrêta et dit : «*Lucie, il aura fallu que j'attende 87 ans pour avoir une amie, toi.*»

Oulala, je fus tellement émue de l'entendre dire ça, avec sa petite voix qui parlait un drôle de français. Quel cadeau, elle me fit là, un diamant que j'ai toujours gardé, que je garderai toujours!

Ce partage entre nous, entre deux êtres qui pourtant n'avaient pas d'histoire commune, c'était fantastique. Chaque jour avec Oma, près d'Oma, était un jour de bonheur, que de l'amour, une paix, une harmonie, une union, une communion, une danse.

Un jour que j'allai la mettre au lit, elle fit un arrêt cardiaque pendant que je la couchais. Heureusement qu'elle était presque sur son lit, parce que je fus tellement saisie, et son corps devint tellement lourd que je la lâchai, et elle tomba sur le lit!

Je n'avais encore jamais vécu ça, je fus totalement paniquée, je hurlai après une infirmière!

Oma revint quelques jours plus tard, mais lorsque je m'apprêtais à monter la voir, on m'appela au bureau. Une dame me dit que la famille ne voulait plus que j'aille chez Oma, et lorsque je

demandai pourquoi, elle me dit que ça ne me regardait pas, je n'étais pas de la famille.

J'y retournai quand même le lendemain, je me disais que j'arrivais bien à la voir pour lui dire que je ne pourrais plus venir, pour qu'elle ne soit pas inquiète, car elle avait toujours peur que j'aie un accident de vélo, elle disait qu'à vélo, dans la ville, c'était dangereux, alors je voulais juste la prévenir.

Lorsque j'arrivai près de la chambre d'Oma, je l'entendis crier «où est Lucie, Lucie pas encore là?» Mais une aide soignante arriva, et de la voix et du geste, m'ordonna de m'en aller; j'écartai son bras et je lui dis qu'elle n'était pas obligée de m'agresser comme ça! Et elle recula, comme si j'allais la frapper. Alors je me mis à rire, ce qui la rendit furieuse!

Et je m'en allai, accompagnée par les appels d'Oma, demandant si je n'étais pas là. Pauvre Oma, j'étais bien triste, j'ai bien pleuré!

J'ai essayé de négocier avec son petit-fils, mais il me dit que sa mère et sa tante étaient jalouses et avaient peur que je ne prenne les sous d'Oma. Là, j'étais stupéfaite; comment pouvaient-elles penser ça? Incroyable! Le petit-fils me dit «oui, je sais; surtout qu'elles ont procuration sur le compte d'Oma, mais Oma n'a plus rien à dire; ils ont dit qu'elle n'avait plus toute sa tête! Ma grand-mère te demande sans arrêt, mais je ne peux rien faire, ce sont ses filles qui décident pour elle.»

Ah! Quelle tristesse, pauvre Oma, et j'étais bien triste et en colère aussi, devant mon impuissance, je n'étais personne, je ne pouvais rien faire!

Ainsi, Oma n'a jamais su, de son vivant, pourquoi, tout d'un coup, son amie n'est plus venue; elle est morte quelques jours plus tard, sans que j'aie pu lui dire. Depuis, j'ai revu l'énergie, la lumière si douce d'Oma qui m'a fait sentir qu'elle savait, et depuis que je

transcris les enfants, elle est là aussi, qui frappe à ma «porte» en me faisant de petits signes! Et attendant que je l'écoute.

Aujourd'hui, je me suis enfin décidée, à transcrire son histoire avec les enfants, et elle me sourit! Merci Oma, pour tout ce bonheur que tu ne demandais qu'à offrir, et que j'ai reçu. Ce fut une grande joie, un grand privilège, une tendresse infinie, tout ça dans tellement d'humilité, de simplicité, une merveille!

Bon voyage, Oma, Merci
Ton amie Lucie

Les sans noms

«Ça» m'a conduit dans des lieux où l'on met des personnes dont les corps vont servir d'expériences, de donneurs d'organes. Des personnes «sans nom», seules, abandonnées, exclues, sans sécurité sociale, et qu'on maintient en vie, dans le coma, et que le monde a oubliées.

J'y suis restée, musicienne bénévole pendant à peu près une année. J'y ai rencontré des personnes qui avaient voulu se suicider par pendaison, des personnes qui s'étaient noyées, qu'on avait récupérées, et qu'on maintenait également dans le coma.

Un mouroir, un lieu d'ombre, d'obscurité, d'énergie sombre, errante, confuse, perdue, rampante.

C'est très curieux, car quand j'arrivais là-dedans, c'est comme si cette énergie, abandonnée et recluse, s'ouvrait, s'écartait, laissant un passage au milieu, pour se refermer derrière moi. Et puis, dans ce monde de chuchotements, à la première note audible, elle sonnait, cette note, comme dans une cathédrale.

Là, je comprenais d'un coup, et dans mon corps, les trompettes de Jéricho qui font tomber les murs! Tout cela, pour moi en tout cas, dépassait ma compréhension, mon imagination, et puis c'est d'une extraordinaire réalité, une énergie que je pouvais toucher, dans laquelle j'étais plongée, comme quand on entre dans son bain!

Je n'arrive pas à décrire ce si puissant concret avec le peu de vocabulaire que je possède; il faudrait un autre vocabulaire, un autre langage, car ici, c'est comme si j'arrivais sur une autre planète, Mars par exemple, avec mon petit langage de terrienne! Tout mon vocabulaire sert à m'exprimer dans une petite partie du monde du milieu, mais dès que je descends dans les profondeurs, ou que je monte un peu dans l'énergie plus subtile, je n'ai pas de vocabulaire adéquat.

Pour l'énergie plus basse, je dirais qu'elle ressemble à une nappe de pétrole, et un peu plus haute, c'est une énergie plus subtile, comme un voile fin, brillant, couleur d'étoiles, d'éclairs, couleur d'un astre dans la nuit.

Dans ce lieu, lorsque je ne jouais pas, je m'asseyais près de la personne dans le coma, je posais ma main sur la sienne, puis je regardais ses pulsations cardiaques sur le moniteur. Et comme on accorde un instrument, j'adaptais mes pulsations en respirant profondément, pour respirer au diapason de cette personne, plus vite ou plus lentement, pour que mon inspire, mon expire, s'unifie avec celui de l'autre, et alors, emmenant les pulsations de l'autre, je pouvais accélérer ou ralentir son cœur. Et cela semblait apaiser, harmoniser les énergies, de battre comme ça à l'unisson.

Ensuite, je reprenais mon instrument et jouais en gardant notre rythme. C'est fantastique comme sensation! Même mélodie, même rythme, harmonie, et paix. Le temps comme en suspension, même les ombres, attirées par cette énergie, semblaient attendre, écouter, avant de reprendre leur ronde, leur errance.

Au début, m'accorder au cœur de l'autre me prit un certain temps, mais à force de pratiquer cela, nous nous accordions, très vite, en soins intensifs, également, et cela semblait procurer, à l'autre, une détente, une relaxation.

J'en ai découvert des choses, j'en ai appris des mondes, des

énergies, des lumières, quelle immensité, que de sensations totalement inconnues jusqu'alors!

Un des ces endroits s'appelle le calvaire, un nom tout à fait approprié. De moi-même, je n'y serais jamais allée; avec ma petite force, je n'aurais jamais osé franchir cette «nappe de pétrole», mais «Ça» m'y a conduite, avec Son énergie de Lumière, à laquelle aucune autre énergie ne peut résister! Et je peux dire, comme à chaque fois, merci de m'avoir conduite là où je n'aurais jamais voulu aller!

C'est étrange, que j'en ai vu des « corps» là-dedans. Mais je ne me rappelle aucun nom, ni prénom. Voilà pourquoi j'ai nommé les sans noms.

Alors, bonne route à tous ces «sans nom».
Lucie

Messages des enfants

En fait, «les grandes personnes» ne se rendent pas compte que lorsque notre corps terrestre est malade, il se développe en lui, de lui, d'autres possibilités, d'autres moyens de communication. Par exemple, les aveugles vont sur développer, à cause de l'absence d'yeux, leur ouïe, le toucher, et les sourds vont développer la vue et le toucher. Leurs corps leur indiquent une autre voie. Eh bien! Nous aussi, à cause de notre matière malade, nous avons développé une autre manière de communiquer, de garder le contact, comme celui-ci avec toi, Lucie, à travers toi, et par l'écoute de ceux qui liront.

Comme toute notre matière était atteinte, notre corps a agrandi son deuxième corps, celui juste au-dessus, et actuellement, celui encore au-dessus. Mais il nous fallait trouver quelqu'un qui pouvait capter nos ondes, notre énergie, nos vibrations.

Prenons un exemple; disons que le premier corps, appelons-le, le corps/terre, et notre corps/terre est malade. Alors, nous prenons l'énergie de notre deuxième corps, notre corps/lune ou celui juste au-dessus, notre corps/Mars. Eh bien, il y a des personnes, comme toi, dont le corps/terre n'est pas malade, mais qui peuvent communiquer quand même avec le deuxième et le troisième corps, le corps/lune, le corps/Mars.

On a plusieurs corps, visibles et invisibles, un peu comme les planètes, proches de la planète, du corps/terre, le corps/lune, le corps/mars, ensuite, Mercure, Jupiter, et beaucoup plus loin, Pluton. Ou bien, vous pouvez prendre comme exemple, pour parler des

autres corps, les différentes couches de la peau, de la terre, ou d'un iceberg, ou encore les pages d'un livre.

Notre corps/terre, disons, fait partie d'un système solaire, et ce corps/terre connaît les autres corps et vit avec eux, et chacun aide, soutien, soigne les uns et les autres. Lorsque l'un ou l'autre est malade, ou ne peut plus assumer ces fonctions. Ce n'est qu'en apparence, comme le dessus de l'iceberg, que le corps/terre peut sembler seul, mais, et heureusement, c'est faux, il n'est jamais seul.

Tant que notre corps/terre fonctionne bien, et que tout est équilibré, en harmonie, tout va bien et sans cesse d'ailleurs, et même souvent on ne s'en rend pas compte, mais lorsque le corps/terre a de petits maux, la guérison se fait d'elle-même, car le corps/terrestre a en lui-même l'énergie nécessaire pour trouver ses remèdes, soit en lui-même, soit en demandant et en recevant l'aide de l'un au l'autre corps.

Le corps/terre pince une corde, ou agite une vibration et donne l'énergie demandée, un peu comme quand on donne un coup de téléphone à tel ou tel numéro!! Mais lorsque le corps/terre est très malade, il n'arrive pas à se reconnecter aux autres corps, et a besoin qu'on rebranche les cordons, les vibrations, et que quelqu'un puisse faire le bon numéro de téléphone pour lui, et qu'un autre corps prenne la direction des opérations, un autre chef d'orchestre!

Mais, malheureusement, il n'y a pas beaucoup de corps/terre dans votre monde qui connaissent le fonctionnement ou qui puissent communiquer avec les autres corps, et qui ne se rendent pas compte qu'une autre communication s'est installée!

Et lorsqu'on veut communiquer avec le seul corps/terre, alors que celui-ci communique avec le corps/lune ou le corps/Mars, la communication ne se fait pas, ou bien est totalement faussée, comme ceux qui n'utilisent que leur corps/intellect.

Votre science, votre médecine ne peuvent soigner, aider, qu'une petite partie du corps/terre, parce que, nulle part dans vos écoles, n'est enseignée la communication avec les autres corps, dont la majorité du monde ignore d'ailleurs l'existence!

C'est comme si vous connaissiez une seule page d'un livre, et que depuis toujours vous ne vous occupiez que de cette seule page, sans jamais apprendre les autres pages, celle d'avant ou celle d'après! Votre champs est trop restreint, et ne sert qu'à un moment donné, et encore, lorsque le diagnostique est correct.

Aujourd'hui, tu ne l'as pas facile de nous transcrire, parce que nous communiquons avec tes autres corps/planètes, mais que tu nous transcris avec ton seul corps/terre, pour que ce soit compréhensible aux autres corps/terre qui nous liront. Mais pour ceux qui connaissent un minimum de leurs autres corps planètes, ils sauront bien lire entre les lignes et comprendre!

Tu vois! En plus, rien que pour chaque organe du corps/terre, lui correspond, disons, un son, une vibration, un son pour le cœur, un son pour le foie, etc. Ou, par exemple, l'intellect envoie un son, mais ne peut le recevoir qu'un autre intellect, et encore un intellect qui fonctionne, car si l'intellect ne fonctionne pas, cela fera vibrer un son d'un autre sens, et la compréhension n'aura, dès lors, pas le même effet!

Tu vois, votre monde visible, à vos deux yeux, n'est vraiment qu'une toute petite partie de l'iceberg visible, et vous tournez en rond là-dedans, sans jamais essayer de voir un peu plus loin!

Voilà, fin du message! Quelle nuit, (rire)!
Amicalement, Lucie

Dominique, ton message se rapproche beaucoup de ce qu'enseigne la tradition ésotérique...
K.

Messages des enfants, suite...

Notre difficulté, lorsque nous étions dans le monde, c'est que dans votre monde une majorité de gens pensent que parce que nos corps sont petits, notre esprit l'est aussi, et si en plus notre corps/terre est non seulement petit, mais très malade, alors là, nous n'avons plus voix au chapitre! Même nos larmes, même nos cris ne sont pas compris! Tout ça parce que dans votre monde, avoir un corps/terre qui a 6 mois, un ou deux ans, cela veut dire qu'on ne comprend pas le langage des «grandes personnes» (grande de taille! rire).

Mais c'est faux, archi faux, c'est tout simplement parce que la bouche qui est un des moyens par lequel communique notre corps/terre n'a pas appris, nos muscles (rire) n'ont pas appris à former les sons du mot psychédélique, par exemple (rire), ou le mot mental ou conscience, etc.

Or, comme nous avons dit dans notre précédent message, notre corps terrestre ne naît pas si nu que ça (rire), comme beaucoup le pensent. Non, nous sommes habillés par nos différents corps de lumière, tout comme chaque être humain qui naît d'ailleurs!

Mais comme la majorité des individus de monde terrestre ne savent plus capter que l'apparence, et encore pas toute l'apparence, seulement une petite partie de l'apparence, la courte vue de toutes ces personnes ne s'occupe, ou ne soigne et ne voit, que ce minuscule bout de l'iceberg (rire) c'est-à-dire, pas beaucoup plus loin que le bout de leur nez (rire).

Nous sortons d'un corps/terre, avec un corps/terre mais accueilli par tous nos autres corps/lumineux, qui eux n'ont pas d'âge, et qui ont tous les âges et bien plus encore, puisqu'ils existent depuis l'origine et à l'infini.

Et, déjà à un jour terrestre, nos autres corps peuvent communiquer avec tout son entourage, son environnement et au-delà, et non, le petit d'homme ou femme n'est ni nu, ni seul!

Mais plus nous grandissons et plus nos corps lumineux laissent la place à notre corps/terre, et pourvu qu'on les a laissés faire, ils s'occupent de tout et sont bien plus encore nos parents!

Mais vu que les autres corps/terre nous imposent leurs lois, certains perdent, mais seulement en apparence, le contact avec leurs corps/lumineux, et tout ça, parce que les corps/terre du monde n'ont pas appris et n'est pas enseignée la communication, disons au moins avec les deux corps au-dessus, le corps/lune et le corps/mars.

Et des enfants, dont le corps/terre a quelques jours, pourrait vous apprendre bien plus de choses que le peu que votre monde croit savoir, et qui n'est souvent qu'illusion, et qui bien souvent ne sert à rien (rire).

Ce n'est pas pour rien que Jésus dit : «laissez venir à moi les petits enfants» ou encore «si vous ne redevenez comme un enfant de 7 jours...» Avec Jésus, nos corps lumineux font UN.

Mais le monde du mensonge, du mental, de l'intellect, de l'ego sur dimensionné, veut faire régner l'ombre!

La vue du monde, qui est construite sur le mensonge, est artificielle et fausse, car un corps/terre qui a, disons, un jour, peut être le véhicule d'une âme qui a, disons, mille ans, et inversement un corps/terre de 70 ans peut être le véhicule, soit d'une âme au re-

pos, soit d'une âme ou d'un esprit très jeune.

Alors, nous avons appelé à nos coté un corps/terre qui reconnaît, qu'elle ne sait pas, car un corps/terre qui a des certitudes du monde des corps/terre, c'est une porte fermée à clef!

Bon, j'ai écrit la suite à la main, là j'arrête, je suis fatiguée.

Amicalement, Lucie

Bonjour à tous,

Juste une question à propos du message des enfants :

«... Notre difficulté, lorsque nous étions dans le monde, c'est que dans votre monde une majorité de gens pensent que parce que nos corps sont petits, notre esprit l'est aussi, et si en plus notre corps/terre est non seulement petit, mais très malade, alors là, nous n'avons plus voix au chapitre!»

Qui se cache derrière le mot «notre»?

Qui est cette majorité de gens qui tient des propos sur une soi-disant taille de l'esprit qui serait proportionnelle au corps? Je ne comprends pas pourquoi il est question d'une grandeur de l'esprit, parce que l'esprit est immatériel et qu'il n'y a de grandeur ou de taille physique que pour les choses matérielles...

@+ Éric

«Qui se cache derrière le mot «notre»? »

Excuse-moi, je ne m'exprime pas toujours bien! Je n'ai pas toujours le vocabulaire adéquat! Bien sûr que l'esprit n'a pas d'âge. Voici un exemple: un jour, Charles a répondu au médecin «docteur, je suis plus près de la vérité que vous!» Ensuite, lorsque nous fûmes seuls, il m'a dit «moi, il n'y a que quelques années que je suis arrivé

sur terre, et je me rappelle des choses que les «grandes personnes ont oublié»»; et Chloé également, un jour, a essayé d'exprimer que Jésus c'était son ami et qu'elle lui parlait! Crois-tu que les «grandes personnes» les ont écoutés? Et lorsqu'un petit garçon de trois ans exprime un désir, une demande, crois-tu qu'on prend en compte sa demande?

Et s'il a 6 mois, penses-tu qu'on écoute ce qu'il pourrait dire?

«Qui est cette majorité de gens qui tient des propos sur une soi-disant taille de l'esprit qui serait proportionnelle au corps?»

Non, ce n'est pas ça, justement, qu'on a essayé de dire!

«Je ne comprends pas pourquoi il est question d'une grandeur de l'esprit, parce que l'esprit est immatériel et qu'il n'y a de grandeur ou de taille physique que pour les choses matérielles...»

Bien entendu, c'est pour cela que même des petits enfants, pour peu qu'on sache écouter, ce qui dans le monde n'est déjà pas simple, s'écouter soi-même, écouter l'autre, cela demande du temps, de l'attention, et de la disponibilité. Mais les enfants étaient rarement entendus et écoutés par les adultes qui pensent qu'un enfant de 6 mois, ou de quelques jours, ne sait rien!

Excuse-moi si je n'ai pas bien transcrit, c'est pour cela que le travail de Pierre est si important!

Amicalement, Lucie

Éric, ce qui se cache derrière le «notre» ne se cache pas, en réalité. Les enfants disent ce qu'ils ont vécu, dans leur chair, et ils le disent avec leur esprit, celui qu'ils avaient alors. Mais c'est plus que cela. Ils parlent avec les connaissances qu'ils avaient au moment de leur vivant. Et au présent, avec ce qu'ils ont appris auprès de Jésus, depuis leur départ de la terre.

Regarde ce que les parents disent de leurs enfants. Ils sont petits, donc, leur esprit n'est pas formé. En ce sens, les parents pensent que leur esprit est petit. Or, et tu le sais, il n'en est rien. L'esprit (des enfants, comme le nôtre) est aussi grand que Dieu.

Mais, Éric. L'esprit n'est pas à former. C'est l'opinion qui est à former. Et l'intellect.

Ce que les enfants disent, c'est que les adultes «pensent» que l'esprit des enfants est petit, parce que les enfants sont petits.

Tu te rappelles la discussion que nous avons eue, pendant plusieurs messages? Je disais que «l'homme «pense» qu'il sait. Mais il ne sait pas. Il pense qu'il sait.» Même chose ici. Les adultes pensent que les enfants ont de petits esprits parce qu'ils sont petits et malades.

C'est seulement ça, que les enfants disent. «Notre esprit n'est pas petit parce que notre corps l'est.»

Dans le «notre» se cache une philosophie de vie.

Et moi je trouve, Lucie, que tu t'exprimes très bien.
Pierre

Merci Pierre,
Excuse-moi, j'étais un peu confuse! Je fais du mieux que je peux, je te remercie d'expliquer si bien!
Amicalement, Lucie

Bonjour Lucie et Pierre,

Je n'avais pas tout lu, mais maintenant je comprends bien.
Ça me paraissait des idées étranges sur le coup...

Ces messages sont de quels types? De l'écriture automa-

tique? Des channellings? Des compositions littéraires?

@+ Éric

Hum, je ne sais pas ce qu'est le channeling, ni l'écriture automatique, ni d'ailleurs non plus ce que c'est des compositions littéraires; alors, si je puis me permettre, je crois que Pierre, qui te connais probablement, pourra mieux te dire, je suis un peu intimidée là, enfin si tu veux bien, Pierre?

Et merci à toi, Eric
Merci beaucoup.
Amicalement, Lucie

Salut Éric,

Lucie transmet des messages qui viennent d'enfants qu'elle a côtoyés, dans des hôpitaux, il y a longtemps. Ces enfants sont maintenant morts.

Les enfants parlent à Lucie à travers son troisième œil. Elle, elle transmet les messages des enfants.

Moi, je prends ces messages et les assemble dans un «livre», que les enfants, et «Ça», appellent «Voyage». Voyage dans la conscience, voyage de la conscience.

Parfois, je réponds aux enfants. J'inclus mes commentaires et les réponses des enfants dans ce «livre/Voyage». J'ai également inclus les commentaires d'autres membres de la liste. Les tiens y seront aussi, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

La plupart des choses que les enfants disent, je les ai dites, déjà, sur cette liste et sur mon site.

Que fera-t-on de ce livre/Voyage? Je ne sais pas exactement. Cela dépend entièrement des enfants, et de «Ça», «Ça» étant la représentation que Lucie se fait de Jésus.

Voilà, en gros, ce que les messages sont.

@+,

Pierre

La compassion

Bonjour,

Un jour que je parlais avec Mahé, elle avait 7 ans et était bien malade. À notre première rencontre, elle pleurait et elle me dit «je pleure parce que je ne veux pas manger d'animaux, mais je ne peux pas, et personne ne veut m'écouter, tu comprends, toi? »

Une petit garçon, lui, il avait 11 ans, mais plus de cheveux, et il me dit «tu sais Lucie, avant, quand j'avais des cheveux, j'ai eu des poux et pour ne pas qu'on les tue, je m'enfuyais et je les prenais un par un pour les sauver; moi, j'aime vraiment les animaux, je ne veux pas qu'on les tue ; je suis végétarien, et je ne veux pas non plus qu'on tue les poux, ils sont mes amis aussi. Mais personne ne m'écoute, et ils veulent toujours me forcer à manger des animaux; ils disent que c'est bon pour moi, mais moi je m'en fous; j'aime mieux être malade, mais je ne veux pas manger mes copains! Et alors, quand ils me forcent, je crache, je crache, je vomis!»

Alors avec «eux», je mets ce texte : la compassion.

Notre tâche est de nous libérer de cette prison en élargissant le cercle de notre compassion afin d'embrasser tous les êtres vivants, et la nature entière, dans sa splendeur...

Élargir notre compassion à tous les êtres vivants et à la nature entière! Comment peut-on parler de compassion envers les animaux et digérer leurs souffrances et agonies? (Marguerite Yourcenar) Manger de la viande pour prendre des forces! Là, c'est vrai-

ment la conscience endormie qui parle! Un être vraiment éveillé n'a même plus besoin de se nourrir, le prâna lui suffit!

Compassion pour la nature entière! Il n'y a pas de compassion pour la nature si l'on n'est pas écologiste/bio/végé/éthique!

Là encore, Marguerite Yourcenar était plus éveillée, elle qui disait qu'il faut toujours remonter à la source d'un objet: comment et par qui il a été fabriqué et voir sa fin de vie... où et comment et par qui il va être recyclé! Voir si cet objet n'a pas occasionné également de la souffrance et elle donnait, comme exemple, ces petits angelots en ivoire que l'on pendait au-dessus des berceaux! Une nouvelle conscience est attentive à tous les gestes qu'elle pose... le moindre de ses gestes!

Albert Schweitzer, illustre végétarien, était aussi attentif à ne pas faire souffrir même un insecte et préférait étouffer de chaleur le soir, plutôt que de voir souffrir les insectes sur la lampe!

Léonard de Vinci a dit qu'un jour viendra où le meurtre d'un animal sera considéré comme le meurtre d'un homme!

Pythagore aurait dit que tant que les hommes massacreront les animaux, ils ne connaîtront pas la paix!

«Tant qu'il y aura des champs d'abattoirs, il y aura des champs de bataille» Tolstoï

Les enfants comprennent très bien tout cela, et ils adorent ne pas devoir manger d'animaux!

Amicalement, Lucie

Intermède

Bonjour,

Cette nuit, je ne pouvais pas dormir, je pensais sans cesse, je ne sais pourquoi, aux mots ange et archange, sans avoir d'images particulières; alors les enfants m'ont dit «[va chercher dans Google](#)», mais je n'ai pas voulu y aller tout de suite; alors, je somnolais, et puis je voyais une image, un bel arc-en-ciel, dans un beau ciel et deux anges qui parlent.

Du coup, plus moyen de dormir, et les enfants continuaient à dire, en riant, «[allez, lève-toi, va regarder sur Internet!](#)»

Pffffffffffff, bon alors je suis allé chercher et là, incroyable, en cliquant comme ça, au-dessus ou en dessous, j'ai trouvé exactement l'image que «Ça» m'envoyait! Dingue, ça!

Tant de merveilles, de miracles, que d'émotions! Alors je vous la mets.



Amicalement, Lucie

Message de «Ça» et sourire des enfants!

«Ça»: Les enfants vous ont parlé de l'âge, je veux vous parler de chiffres.

Tout comme les sons, les chiffres, votre seul corps/terre ne peut en capter qu'un nombre très limité, heureusement pour vous, et quoique vous ne vous en rendiez pas compte, tous vos autres corps perçoivent, quand à eux, et ont en eux, le son et le chiffre de l'origine.

Mais à cause de la limitation que votre raison a imposée, vos enseignants, pas facilité, par paresse, ont limité leur infinitude.

Comme encore beaucoup de corps/terre se pensent seuls, et n'ont appris de ces «enseignants» que les quelques sons, chiffres de base, et mêmes ces 7 sons-là ne sont plus entendus par une majorité de corps/terre, qui n'en captent que deux, maximum trois, et pareil pour les chiffres!

Vos corps/terre, que vos enseignants maintiennent en «hivernation» parce qu'eux-mêmes, ces enseignants, avides de pouvoir, ont «oublié» le son de l'origine, et ne veulent surtout pas que d'autres corps/terre le trouvent...

Prenons maintenant le chiffre 2009. Que veut-il dire? Ce monde compte depuis la naissance supposée, et imposée, du Christ (rire), mais qui connaît la date de naissance du Christ, à part Lui, bien sûr!

La date de sa matérialisation, pour vos yeux! Est-ce la date calculée par les «Chrétiens», les vrais? Ou les faux Chrétiens (rire), les Coptes? Les Chinois? Les Hébreux? Les Araméens?

Les prophètes, ceux dont vous voulez bien vous rappeler (rire), ont annoncé le Christ depuis 4000 ans, mais 4000 ans à partir de quelle année, de quel chiffre? Et Moïse, mille ans dans le désert, mais mille ans de qui? D'où? Des limites imposées à vos corps/terre?

La fausse science «croit» connaître la date de l'apparition de l'homme sur terre, et le fait descendre du singe (rire des enfants) avec des dessins de grottes, de dinosaures, et d'ossements, est-ce suffisant? Non, bien sûr!

Mais ces «scientifiques» ont un gros cou (rire), sont arrogants, prétentieux, et fiers de leurs trouvailles, et qu'ils aiment faire cocorico!

Alors, ils ont imposés aux malheureux corps/terre, et parce que ça les rassurent, ils ont donc imposé une date fixe, et ce qui est fixe est immobile, et mensonges, ce qui est fixe, sûr, statique, acquis, et mensonges et mort!

Et l'usurpateur rigole bien en les voyant se démener pour prouver leurs dires, en manipulant les chiffres, les sons, comme ils veulent, en leur donnant ainsi une histoire à raconter (rire).

Les «enseignants» veulent «enseigner» et peu importe que ce ne soit que des mensonges, de A jusqu'à Z!

Et c'est ainsi que sont imposés aux corps/terre le mensonge, et la mort, car comment pourraient-ils enseigner la vie, ils ne la connaissent pas!

Lorsque ces enseignants sont persuadés de quelque chose,

ils n'ont de cesse que de l'enseigner, de l'imposer partout, persuadés d'avoir la Vérité, et pressés d'installer leur pouvoir (rire) partout sur terre!

Un exemple: cette science de l'illusion et des chimères considère vieux d'avoir 80 ans, mais bien sûr, c'est totalement faux, (rire). Un être peut vivre jusqu'à 300, 500 ans au moins; ça, vos premiers prophètes le savaient!

Et même ce chiffre est une limitation de l'illimité, de l'infini; c'est donc aussi faux, disons que cela semble long (rire).

Mais voilà, de faux enseignants, de faux prophètes, et ils sont légions, enseignent de faux calendriers, de faux sons, de faux chiffres, de fausses dates, au nom du seul mensonge.

Et les pauvres malheureux qui ont le malheur de les suivre et de les croire, le payent de leur corps/terre.

Et puis, il y a ceux qui sèment 2012; heureusement que le corps/terre n'entend pas ce seul son de cloche, qui sonne comme un glas! «Ils ne connaissent, ni le jour, ni l'heure», tout comme «ils ne connaissent pas le commencement, ils ne connaissent pas la fin.⁷»

Et ces chiffres n'ont de pouvoir que sur l'illusion, les chimères, tout comme les illusionnistes n'influencent que ceux qui sont assez crédules pour les croire.

Si les corps/terre veulent apprendre, il leur faut redevenir un petit enfant, un nouveau-né, qui possède en lui toutes les connaissances; elles sont innées, mais l'enfant, en apparence, ne sait rien. Et c'est ce rien qui est tout. Seul le «je ne sais pas» démontre

⁷ Jésus voulait dire, par là, que celui qui connaît le commencement, en esprit, retrouvera, à la fin, son corps spirituel. Esprit nous sommes, esprit nous redeviendrons.

qu'il est tout; le «je sais» du monde est une totale ignorance de tout, et ne repose sur rien! Pas le vrai rien, non, le rien de l'illusionniste.

Et pourtant, dans la Bible, tout est révélé, mais là aussi, c'est le mensonge qui l'enseigne. Un nouveau-né connaît la Bible; il n'a pas besoin de savoir la lire, elle ne se lit pas, elle se vit. Et quelle soit écrite en hébreu, en araméen, en français, en Lingala, ou en langage codé (rire), aucune importance, les langues ont été mélangées exprès! À la tour de Babel.

Cette Bible est ouverte aux nouveau-nés, mais hermétiquement fermée au mensonge et au limité!

Les yeux du monde/terre, ce petit morceau d'iceberg apparent, sont fermés, et ces habitants aveugles enseignent à d'autres aveugles, et ils tombent dans un trou.

Intervention de l'enfant Christian : «pour nous, 2009, est égal à 2, et 2012 est égal à 5.»

«Ça» : Prenons la parabole de l'ivraie et du bon grain, qui pousse au milieu de l'ivraie, et qui n'est pas moissonnée, de peur de détruire en même temps la bonne herbe. Lorsque ces énormes machines moissonnent, elles écrasent et tuent tout sur leur passage. Or, ce n'est pas encore l'heure de la moisson, car beaucoup de petites lumières sont éparpillées un peu partout, et cherchent leur chemin, et aucune d'elles ne doit être oubliée, ou perdue. Tant qu'il n'en restera ne fut-ce qu'une en chemin, il ne saurait y avoir de moisson.

Bien sûr, un tout petit bout de l'iceberg visible, un petit bout de terre est bien abimé, agonisant, et a des convulsions, des contractions et, à chacune de ces contractions, vibre dans tous les corps, à tous les corps, proches ou éloignés, car le plus petit bout du corps/terre fait partie du tout, de l'Un. Ce petit bout de terre secoue les tonnes de poussières qu'on lui a mit dessus.

Ce petit bout du corps/terre tente lui aussi de recevoir la lumière pour ne plus être conduit par l'usurpateur! Ce petit morceau du corps/terre ne supporte plus l'esclavage du mensonge et essaye de se libérer de cette charge trop lourde et inutile!

Alors, sortez de ces sentiers battus et usés par le sempiternel et même passage, des mêmes limites. Mettez votre pied, votre œil, dans l'illimité, laissez là le fini, il est temps de partir à la rencontre de l'infini, de l'incréd.

Laissez s'ouvrir votre troisième œil, vos deux petits yeux ont besoin de repos (rire).

Car plus vous vous rapprochez de l'horizon, plus vous vous en éloignez!

N'est-il pas temps de naître? N'est-il pas temps de prendre le départ, car le voyage ne fait que COMMENCER!

Amicalement, Lucie
Pffffffffffff, je souffre, là, 24 heures de boulot, là!

Bonjour «Ça»,
Je veux bien ouvrir mon troisième œil. Dans la pratique, comment je fais? Méditation? Prière? Relaxation? Les trois? Autre chose? Dis-moi. Je veux apprendre.
Pierre

«Ça» dit: Pierre, comment communique-tu avec ta sœur?
Et ton troisième œil est déjà ouvert, car c'est lui qui a veillé ta mère quand elle était malade et qu'elle dormait, et qui veille ta sœur également.

Pour qu'il fonctionne éveillé, visualise-toi petit garçon, ou rappelle-toi les moments de totale confiance.

Ton œil s'est affaibli, après la mort de ta maman!

Alors rappelle-toi, visualise un ou plusieurs endroits aimés de toi, où tu te sentais de taille à vaincre le monde, tellement tu te sentais bien dans ta peau, et installe ce point d'ancrage ; comme pour l'ordinateur, tu crées un point de sauvegarde.

Physiquement, as-tu déjà travaillé avec une bougie? Ça, Lucie le connaît bien (rire).

Voilà, tu t'assieds confortablement, ou semi couché, pas couché entièrement! Ne pas s'endormir. Tu installes une petite bougie, disons du milieu du haut du nez, le creux; tu traces une ligne droite, imaginaire, et, à cette hauteur, tu installes une fine et petite bougie de la taille d'un petit crayon, OK?

Ensuite, tu l'allumes et tu vas t'installer; pour la voir, il faut que tu ramènes tes deux yeux, doucement, sans forcer, vers le creux haut du nez, presque à loucher pour voir la lumière, mais si tu te mets à loucher, c'est que l'effort est trop grand. Alors, tu relâches et puis tu recommences; quand tu t'énerves, tu arrêtes! OK?

Lorsque tes yeux sont installés, mais sans loucher et sans effort, tu les laisses s'appuyer, comme lorsque, avec tes deux bras, tu t'appuierais les coudes sur la table, c'est un exemple! Lorsque tes yeux sont confortablement installés, sans plus d'effort, tu fixes la flamme de la bougie, sans ciller; dès que tu fais un effort, relâches et recommence, n'insiste pas, ne fais pas pleurer tes yeux, OK?

Il faut que tu puisses faire cela, comme lorsque tu marches, sans plus y penser! Surtout comme pour le tir à l'arc, pas plus de quelques secondes d'effort, sinon c'est raté!

Donc, tu fixes la flamme sans ciller; ensuite tu gardes cette position d'yeux et tu les fermes; alors la flamme reste pendant un petit moment; au début elle part assez vite! Chaque jour elle restera un peu plus longtemps, et puis un jour tu n'auras plus besoin de

la bougie. Tu pourras installer tes yeux et les fermer au milieu, sans loucher; en fait, lorsque les deux yeux se rejoignent naturellement, le troisième œil s'ouvre!

Ensuite, tu pourras le faire n'importe où, même si tu n'as que quelques secondes ou quelques minutes, comme pour marcher! Et tu pourras tout voir, après la bougie ; tu choisis un endroit où tu veux être ou que tu veux voir! Et le tour est joué, mais ne fait pas intervenir l'intellect ou la raison. Laisse la raison visualiser un endroit qu'elle aime, pendant que tu t'entraînes!

Ainsi, c'est uniquement comme un exercice de gymnastique mécanique, pas penser, car la place du troisième œil est toujours là dans le corps, le reste se fera par ton deuxième corps qui viendra y mettre ses ondes lumineuses et ou colorées!

Voilà, n'incendie pas ta maison (rire); souffle la bougie si tu t'endors!

Tu ne dois, ni penser, ni imaginer, ni mentaliser, ni vouloir contrôler ou diriger! OK? Ce doit être physique, comme une rééducation de n'importe quel autre membre, qui n'aurait plus fonctionné depuis longtemps, OK?

Amicalement, Lucie

PS : c'est long à transcrire tout ça! Hum (rire). Cela fera 50 euro! Morte de rire! :-))

Petite leçon de musique

Les enfants: «Pourquoi restons-nous reliés à nos corps/terre?»

«Ça»: parce que vous avez quitté vos corps/terre prématurément, avant qu'ils ne soient accomplis.

Les enfants: «comme un petit poussin qui tant qu'il lui manque quelque chose ne sort pas de son œuf?»

«Ça»: Oui, tout à fait, et si quelque chose fait qu'il sorte de son œuf sans être terminé, c'est en dehors de son œuf qu'il sera achevé! Et pour vous, tant que votre corps/terre ne sera pas totalement illuminé, tant qu'un seul de ses petits morceaux de matière restera dans l'ombre, vous ne pouvez pas le quitter.

Charles : «comme le serpent, lorsqu'il change de peau?»

«Ça»: oui Charles, tout à fait. C'est aussi comme l'histoire des 100 brebis; lorsqu'une seule d'entre elles est perdue, les 99 brebis doivent attendre que le berger ramène la brebis perdue, et peu importe les événements, les circonstances, qu'elles soient visibles ou invisibles, tant qu'il restera une seule petite brebis en chemin, toutes devront patienter!

«Ça»: les enfants, vous connaissez tous la petite chanson

«Ha! Vous dirai-je maman?

Les enfants en chœur, «oui!» (Rire joyeux)

«Ça»: Eh bien, beaucoup d'êtres sur terre, lorsqu'ils l'entendent, entendent quelques petits sons, faciles, simples, enfantins, enfin pour ceux qui l'écoutent réellement (rire). Mais d'autres, dès qu'ils auront reconnu la mélodie, vont voir ou revoir le souvenir que cette mélodie leur rappelle, d'autres entendront et sentiront une odeur qu'elle leur rappelle, d'autre penseront à leur maman, ou à un souvenir heureux, ou malheureux de leur enfance, etc.

Et puis, un jour quelqu'un a décidé de l'écouter mieux, plus en profondeur, et d'une seule note. Cet autre en entendait dix, cent, mille; à chaque son, il en entendait, dix, cent, mille. Et, à l'écoute de toute la petite mélodie, en lui, résonna une symphonie.

Avez-vous deviné de qui il s'agissait?

Les enfants : «Oui, de Mozart!»

«Ça»: Oui, bravo, de Mozart; chaque fois que Mozart entendait, sentait en lui le refrain, il en écrivit une variation; il écrivit d'elle 5 variations, chaque fois un peu plus vaste, chaque fois plus pleine, et entendit enfin sa symphonie, une merveille, et là où l'on pensait qu'il y avait des silences, du vide, Mozart entendit des sons et les mit en notes, l'entendez-vous, cette magnifique symphonie?

Les enfants en chœur : «oui».

Et si les corps/terre voulaient se donner la peine de bien l'écouter, avec tous leurs corps, ils pourraient en tirer autant de symphonies qu'il y a de grains de sable dans le désert.

Alors, essayez d'écouter cet illimité, qui monte, descend, accélère ou ralentit, à l'infini!

Fabuleux, non? Et puis, interprété d'autant de façons qu'il y a de corps/terre, est-ce imaginable (rire)?

Amicalement, Lucie

Bonjour Pierre,

Les enfants me parlent par le troisième œil, et se montrent avec le deuxième corps, et moi je dois écrire avec mes deux yeux et mes mains! Transmettre du troisième œil à un troisième œil, OK, mais transmettre du troisième œil aux deux yeux, c'est déjà plus difficile!

Transcrire avec un Bic ou sur le clavier, ce qui se passe et se dit à un niveau plus subtil, et avec le peu de vocabulaire que je possède, et en plus par écrit et non oral, ou direct, ce n'est pas facile! Ou autrement, transcrire ou mettre en mots les pensées reçues sous forme de pensées, et les matérialiser en mots, c'est ça qui n'est pas simple!

Ou transmettre les messages du corps/lune au corps/terre, c'est comme de jongler avec deux ou trois balles, je manque d'entraînement (rire).

Amicalement, Lucie

Texte que «Ça» me demande de copier

«Et on apprend, il faut apprendre, que tous les signes physiologiques sont des mensonges inventés par la mort pour nous retenir dans ses filets. Il faut apprendre ou mourir. Comme le poisson sur le sable. Et si l'on flanche, on meurt pour de bon.

«Mais c'est comme les camps de concentration! Il y a quelque chose qui sait, d'une façon si poignante, si irrésistible: «l'air est libre de l'autre côté! Et je veux, je veux sortir de là!»

«C'est tout à fait impossible, on n'en peut plus, on va tomber, on est tellement au bout, et puis il y a tout de même ce CRI de VIE. Le quelque chose qui fait qu'on traverse.

«Et ce chemin nouveau, cette ordalie de l'espèce nouvelle, c'est constamment l'impossible qui DOIT devenir possible. Après chaque «opération» il y a comme un Sourire divin qui dit: «Tu vois, c'est tout à fait impossible, et ça devient possible sous les pas, pas à pas, seconde après seconde. Jusqu'à ce que tout le corps ait déraciné innombrablement la mort qui l'habite, démasqué la mort, ce mensonge... effrayant, qui recouvre un Amour merveilleux et veut se faire prendre pour la vie même.

«Toutes nos sensations sont des fabrications de la mort.

«Et cette vie-là déracine la mort

«C'est comme d'être déraciné tout entier

«C'est cette Vie-là qui est en train de déraciner toute la

terre

«Toutes les nations, tous les hommes.

«C'est la démolition du donjon, la lente invasion de la Vie nouvelle, et au bout: une espèce nouvelle qui va changer toute la face de la terre. Le crépuscule des hommes, c'est le commencement de l'homme libre et de la Vie divine sur la terre.

«Que la Terre et les Cieux soient égaux et un seul», disait le Vêda.

«Une nouvelle Terre et de Nouveaux Cieux», disait Jean dans l'Apocalypse.

«La résurrection des morts, c'est notre résurrection. C'est la dernière révolte de la Terre.

Satprem, «La révolte de la terre», Vendredi 7 juillet 1989

«Et ce chemin, Jésus est venu et le montre au monde, mais le monde n'en a pas voulu. Alors, ils continuent le sacrifice de leurs enfants, de leurs animaux, d'eux-mêmes, et répètent, encore et encore, la chanson du mensonge, et comme les Juifs qui, jadis, et disent toujours, c'est Abraham notre père, et Jésus a beau dire encore avant Abraham je fus... rien à faire!

«Parce que, non seulement ils ne veulent pas naître d'eux-mêmes, mais empêchent également ceux qui le voudraient, mais qui ne sont pas assez forts pour leur résister, parce que la graine n'est pas assez profondément plantée dans la terre, et qui, plantée sur le bord de la route, fini pas mourir!

«Ils préfèrent conduire le monde à la mort, plutôt que de laisser la Lumière les conduire à la Vie, plutôt que de suivre les «je sais» du corps qui est «programmé» pour la Vie, et qui crie après elle! Le corps/terre qui se tord, souffre pour leur échapper, et naître à sa vie!

«Tout cela pour ne pas perdre l'illusoire pouvoir qu'ils pensent avoir, un faux pouvoir, qui les fait être au pouvoir du mensonge, et fait d'eux des esclaves! ...»

(La suite, prochainement)
Amicalement, Lucie

Bonjour le monde, particulièrement Davidou, mon pote.

Te souviens-tu, Davidou, quelques jours après la mort de ma mère, je disais qu'il est possible de vaincre la mort. Que mes rêves tendaient à démontrer que je vais vivre... ce rêve où j'essayais un habit tellement léger et qui me permettrait de voyager dans l'espace?

Personne ne m'a cru. Et toi-même, mon ami, tu me faisais la remarque que «tout le monde meurt».

Je n'ai pas répondu à cela, parce que je savais que cela pouvait être faux.

Ce message (le précédent) ne démontre-t-il pas que nous pouvons effectivement vivre à jamais, dans nos corps spiritualisés, ce que j'ai dit plusieurs fois?

Avant ce message, je *croyais* possible de vaincre la mort. Maintenant, je le sais. Je vais travailler à accomplir cela en moi.

Merci Dominique d'être venue sur ma liste. J'avais besoin de toi, et de «Ça». Merci beaucoup. Et merci aussi, un gros, GROS merci aux enfants.

Pierre

Bravo Pierre, et soyons plusieurs à y travailler. Nous avons tout ce qu'il faut pour y arriver!
Lucie

«Ça» et les enfants

Ralph et Sarah: On veut dire que notre deuxième corps doit rester près de notre corps/terre, attaché à lui par sa souffrance, parce qu'on voit plein d'enfants corps/terre qui sont en train de souffrir, de mourir comme nous, et qu'ils ont besoin de nous, car ils sont totalement perdus, ils ont comme nous. Cette immense peur, cette totale incompréhension, ce désespoir de ne pas être entendus, comme nous. On ne peut pas partir et les laisser comme cela, et leurs corps/terre, par leur deuxième corps, nous demandent de ne pas les abandonner.

«Ça»: Oui, c'est pour cela aussi que Lucie transcrit; vous savez, les enfants, que les autres corps/terre de tous ces enfants s'accrochent à vous, ceux d'entre vous pour qui c'est trop difficile peuvent s'en aller, et ceux qui veulent continuer d'être un pont, un lien pour tous les autres corps/terre peuvent continuer.

Sarah et Ralph: nous, on veut rester, car nous comprenons leur colère, nous avons la même, et puis en les prenant avec nous, on comprend ce qu'a vécu notre corps/terre et ça nous aide et nous soulage aussi.

«Ça»: d'accord les enfants, et vous avez raison, les enfants corps/terre du monde n'ont pas assez d'aide, pas assez de petites notes pour les accompagner, parce que les «grands» corps/terre du monde sont eux-mêmes dépassés par le nombre de tous ces petits

corps/terre, mourant, sacrifiés, tous ces petits agneaux qui sont conduit à l'abattoir ont besoin de vous.

Comme ceux jadis qui furent conduit dans les chambres à gaz, et qui avaient aussi des corps/lunes pour les aider, c'est pour cela que dans ces chambres à gaz, on a trouvé des papillons dessinés sur les murs.

Aujourd'hui, encore beaucoup de corps/terre ont besoin de vous, de ceux d'entre vous qui acceptent de revivre leur souffrance avec les autres corps/terre, et de la revivre autant de fois qu'il faudra, près d'autant de corps/terre, qui ont besoin que vous la viviez avec eux.

Alors, que tous les enfants, ici, qui veulent et acceptent, se donnent la main et forment un grand cercle qui ira jusqu'à tous les petits corps/terre qui vous appellent, et pour recevoir au milieu de vous ceux qui arrivent et vont arriver, de plus en plus nombreux; ainsi à leur arrivée, ils sont reçu, et se mettent dans le cercle pour recevoir le suivant.

Tous les enfants, ont dit oui, ensemble, et le cercle est formé.

Fin du message.

«Ça»

«Ça», c'est Il/Elle, c'est l'époux, le père, la mère, qui, pour les enfants, a attrapé les petites notes, ainsi que les vieilles compréhensions, les miennes, celle des enfants, celles du monde, celle d'un inconnu sidérant. Il/Elle attrape les peurs, les violences, les haines, les griffes, et puis, tous ces cœurs furieux, blessés, saignant, et cette révolte, cette rébellion, dans Ses bras, et puis, de ces petites notes fragiles, tremblantes, «Ça» a fait une épée qui a traversé et transpercé l'horreur. Taillant dans cette horreur, taillant dans le mensonge, attrapant le désespoir, l'agonie, la mort des enfants, comme Il/Elle a taillé en lui-même, et en moi en même temps.

C'est difficile, douloureux, de trouver l'Ennemi, dans l'ombre et l'obscurité épaisses. La mort dans sa propre peau. Dans Lui, puis dans l'autre, dans moi, dans les enfants, le trouver cet Ennemi, toujours plus dense, plus cruel, plus inexorable.

Et descendre là, toujours plus bas, dans le plus profond de la terre, jusqu'à l'insondable, là où on rencontre toute la terre; il n'y a pas des milliers d'hommes, il y en a un, seul, il n'y a pas des milliers d'ennemis, il n'y en a qu'un seul. Et il n'y a qu'une victoire, celle sur la mort.

«Ça» m'a prit par la main, et m'a faite le témoin de ce chemin du demain de la terre. De l'homme pas encore humain, et descendre dans ce borborygme à travers la résistance de la vieille espèce.

C'est dans le corps qu'il faut tailler, comme Il/Elle a taillé dans Son propre corps, dans tous les corps, qui sont un seul corps, un seul borborygme; c'est contre soi qu'il faut devenir, c'est contre tout le monde qu'il faut oser déterrer ce qui est dans ce monde, mais que le monde ne veut pas voir, ni entendre, ni vivre.

Le combat de «Ça», de Il/Elle, l'homme nouveau c'est un danger, un péril, pour tous; «Ça» dérange, ébranle tout, et est contraire à toutes les lois. Il/Elle a installé la loi Nouvelle, à la négation même de notre propre corps et de tous les corps, parce qu'il n'y a qu'un seul corps.

Il/Elle verse dans les cœurs ouverts, et dans les corps prêts, les petites graines de ce ferment nouveau, cet Espoir de la terre.

Amicalement, Lucie

Je vous salue respectueusement, «Ca». Place les graines en moi; je veux vaincre l'impossible. Fertilise-moi.

Pierre

Charles et «Ça»

CHARLES: Moi, ce qui me mettait en colère, c'est que les blouses blanches qui venaient me voir, je sentais qu'elles ne me voyaient jamais, je sentais qu'elles ne voyaient que ce qu'elles croyaient, que ce qu'elles voulaient voir! Et aussi qu'elles ne m'entendaient pas et que, lorsqu'elles me parlaient, c'est à elles qu'elles parlaient, c'est elles qu'elles écoutaient!⁸

«Ça»: Tu veux dire qu'elles ne voyaient pas Charles, qu'elles ne voulaient pas te voir comme toi tu te voyais, qu'elles ne se mettaient pas à ton niveau?

CHARLES: Oui, et même quand je hurlais, c'est comme si je hurlais en silence, comme si je hurlais pour des sourds!

«Ça»: Oui, tu as raison Charles, les personnes qui sont certaines, sûres, n'entendent que leurs certitudes, et dès que quelque chose ne correspond pas à leurs certitudes, elles sont trop conditionnées, et ne peuvent plus voir, et elles se sont rendues elles-mêmes aveugles, sourdes et muettes.

Dans le monde/terre que tu as un peu connu, les corps/terre développent majoritairement leur centre intellectuel, et ce aux dépens de tous les autres centres, et mêmes si devant leurs yeux, leur est montré autre chose, ils ne verraient pas, parce qu'ils

⁸ J'ai déjà dit quelque chose de semblable, sur ma liste de discussion. Je disais que nous ne voyons et ne comprenons que ce que nous connaissons.

se sont interdit de voir autre chose que les «certitudes» qu'on leur inculque depuis toujours!

Comme ceux qui se pensent des «maîtres» et imposent leur seul chemin. Alors que comme je vous l'ai dit avec la petite chanson, il y a autant de voies possible qu'il y a d'étoiles, et même bien plus! Mais, pour les corps/terre $1+1=2$, et puis c'est tout, et même si devant leurs yeux on leur montrait que $1+1=0$, ou que $1+1=3$, ou 4, cela ne serviraient strictement à rien.

CHARLES: comme mon papa qui me disait, quand on est mort, on est mort. Et y a plus rien, et refusait que je dise quoi que ce soit!

«Ca»: Oui Charles, c'est vrai, et également pour ton papa, tu réapparaîtrais devant lui, il ne te verrait pas. Avec leurs certitudes, ils ferment les portes, et tu as beau frapper, te taper la tête contre cette porte, elle ne s'ouvrira pas. Ils sont persuadés de connaître la vérité, la vérité du poisson dans son bocal (rire). Ils ne veulent pas connaître la vérité, le mensonge les rassure, les maintient prisonniers. Ils préfèrent la prison du «connu» à la liberté de l'inconnu! Ils ne veulent pas savoir que la vérité, l'esprit, est comme le vent, il souffle où il veut, comme il veut, et chez qui il veut, que personne ne peut, ni l'arrêter, ni l'empêcher, ni l'attacher, ni le contrôler. Ils peuvent juste refuser de voir, rester aveugles, sourds et muets!

Ils sont comme le poisson rouge enfermé dans son bocal. Ils pourraient découvrir l'océan. Mais non, ils tiennent à leur bocal, quitte à en mourir et à entraîner avec eux ceux qui pourtant auraient envie d'en sortir! Alors que dans leur corps/terre, il y a tout pour transformer leurs nageoires en ailes pour qu'ils puissent prendre leur envol, et leurs branchies pour qu'ils puissent respirer hors de l'eau. Tout est prévu, pourvu qu'ils acceptent d'ouvrir leurs yeux, leurs cœurs, leurs ailes. Mais non, ils ne veulent, ni de l'océan, ni de la terre promise, ils ne veulent pas naître. Ils ne veulent pas goûter à l'arbre de la connaissance, ils ne veulent pas se dénuder.

Ils veulent le contrôle, le pouvoir, et ont établi leur intellect comme Dieu, comme leur chef absolu. Même si celui-ci les maintient dans l'aveuglement, la surdité, la mort, ils veulent aussi le contrôle sur ceux qui voudraient s'envoler et leur coupent les ailes ou les empêchent de respirer.

Mais tout comme pour le Christ, ils n'en veulent pas, alors le Christ est là, mais ils ne peuvent plus le voir, ils ne veulent pas le Christ. Ils veulent un roi, un empereur, un pantin, un bouc émissaire, un veau d'or.

Ils sont complètement sous la coupe du seigneur du mensonge, tout comme cet homme plein de richesses et de biens qui ne voulait pas tout abandonner pour suivre le Vivant, mais qui choisit ses richesses, même s'il doit mourir sans elles.

Ils accumulent des trésors inutiles dans leur banque, dans leur grenier, et seront enterrés sans eux, mais le trésor de la Vie, de la Nouvelle espèce, ils n'en veulent pas. Tout comme ils ne veulent pas sortir de la grotte de Platon.

CHARLES et les ENFANTS: mais pourquoi?

«Ca»: ils se sentent en sécurité dans leur bocal, ils ont peur de la nature, ils ont peur de leur faiblesse, ils ont peur d'ouvrir leurs ailes, comme un oisillon qui choisirait de mourir dans son nid plutôt que de s'envoler, et les clefs de cette connaissance, ils les cachent depuis toujours, de peur que les autres s'envolent et qu'ils doivent rester seuls dans leurs bocaux.

Ils ont des ailes, mais ils fabriquent des avions qui ne peuvent voler que dans leur bocal. Ils pourraient découvrir leur corps, et ses possibilités infinies, mais non; ils pourraient avoir d'autres branchies pour découvrir d'autres océans beaucoup plus bas, mais non, ils n'en veulent pas non plus. Ils ont un autre œil pour voir bien plus loin, mais non, ils fabriquent des jumelles limitées ou des

longues vues tout aussi limitées.

Le mouvement leur fait peur, l'illimité les effrayent, et ils choisissent encore et encore le mensonge, la mort.

Des civilisations ont disparu, pour la même raison, d'autres sont bien plus loin déjà, et savent que cela ne sert à rien de se montrer à qui ne veut pas voir! À parler, communiquer à qui ne veut pas entendre!

CHARLES: à bientôt, «Ca»; pourtant c'est fascinant, que de découvertes à faire, à voir, à écouter, à apprendre, à développer!

«Ça»: à bientôt les enfants.

Amicalement, Lucie

Supplément
(Article paru dans un journal belge)
OPÉRATION SOS TIMBRES
DU VIOLON À LA LETTRE, POUR L'AMOUR DES ENFANTS
DUPREZ, CHRISTIANE

Samedi 15 mai 1993

Lucie Laliberté et son violon poursuivent leur petit bonhomme de chemin. Après avoir bourlingué aux quatre coins du monde, après avoir soulagé les derniers moments de patients hospitalisés dans certaines unités de soins palliatifs, après avoir ensoleillé la solitude de personnes âgées confinées dans leur home, la musicienne partage aujourd'hui son temps entre les enfants d'une école bruxelloise à qui elle insuffle, tout à fait bénévolement, la passion des «do ré mi fa sol» et ceux, moins chanceux, qui souffrent du cancer ou du sida.

- Le bouche à oreille fonctionne et je voyage aujourd'hui aux quatre coins de la Belgique, explique-t-elle avec vivacité. Je me rends au chevet des enfants malades, la plupart du temps à domicile.

Les parents sont unanimes: la visite de Lucie est plus que bénéfique. Les enfants au corps meurtri par la maladie retrouvent un peu de joie de vivre. Bien sûr, il y a la relaxation musicale mais il y a surtout cette chaleur humaine que Lucie distille autour d'elle.

Cet enthousiasme, elle le communique par le biais de sa personnalité tout autant que de son violon. Toujours bénévolement. Son attitude n'a pas changé d'un iota. Ce qu'elle fait, elle le fait par conviction, par amour et non contre espèces sonnantes et trébuchantes. Et voici qu'aujourd'hui, elle lance une nouvelle initiative.

- Tout a, en fait, démarré en septembre, explique-t-elle. J'étais partie en Grèce donner un concert, dans le fameux théâtre d'Epidaure.

J'avais promis d'envoyer des cartes aux enfants chez qui je vais régulièrement. Les gosses étaient tellement heureux de recevoir une carte postale à leur nom, qu'ils m'ont demandé de continuer à leur écrire.

Chaque semaine, Lucie Laliberté écrit 32 cartes personnalisées. Et si elle oublie un destinataire, un coup de téléphone la rappelle très vite à l'ordre : Dis, Lucie, tu ne m'as encore rien envoyé cette semaine?

Mais 32 cartes par semaine, cela fait lourd en timbres. Alors Lucie lance un appel à tous ceux qui pourraient l'alimenter régulièrement en timbres de 15 F. Bien sûr, il s'agit d'une bonne cause et elle pourrait obtenir un affranchissement gratuit. Mais Lucie refuse.

- Il faut que le courrier reste un courrier comme un autre, affirme-t-elle avec conviction. Cette simple carte avec ce timbre rapproche ces enfants de notre monde, leur donne l'espoir qu'un jour ils pourront en faire partie. Il ne faut pas oublier que les enfants sous chimiothérapie qui sont autorisés à rentrer chez eux ne peuvent, si leurs défenses immunitaires ne sont pas suffisantes, entrer en contact ni avec des êtres humains, ni avec des animaux, ni avec des plantes. Ils vivent complètement isolés. Les parents ne peuvent les approcher qu'avec un masque sur le visage, les mains gantées.

Si vous avez envie de soutenir l'action de Lucie Laliberté, il vous suffit de lui envoyer cartes postales et timbres de 15 F.

- Savoir que ce geste peut donner un sourire et un peu de moral à ces enfants dont le corps est atteint d'un cancer ou du sida va, je pense, créer un lien de solidarité, poursuit-elle. Et c'est de cela que notre monde a besoin, de ce petit peu d'amour qui manque partout.

CHRISTIANE DUPREZ

Ce qui vous a réunit, ce qui vous unit encore aujourd'hui, les enfants mourants et toi, c'est le complet dénuement dans lequel vous vous trouvez face à des situations difficilement supportables pour la plupart des gens, un complet dénuement psychique, mental, psychologique et physique.

À cause ou plutôt grâce à ce total dénuement, vous êtes totalement offerts, ouverts à tout, au mal comme au bien. Vous n'avez, à cause de cette situation devant la maladie et la mort, aucune défense, aucune stratégie, aucune tactique, aucune règle. Mais cette absolue faiblesse est curieusement aussi votre force, vous êtes, et vous le sentez, plus faible que le plus petit brin d'herbe au milieu de la tempête, même une petite fourmi aurait raison de vous!

Et cela, vous l'avez vécu au même moment et en même temps, tellement unis dans ce temps, que ce même temps était, lui aussi, aboli. Vous avez été totalement envahi par la peur, tellement énorme cette peur, qu'en la laissant faire, vous l'avez traversée, et ensemble vous êtes passés de l'autre côté. Vous êtes arrivés, tout nu, comme des poussins, comme des moineaux tombés du nid, dans un monde totalement inconnu. Et cela vous a soudé les uns aux autres, unis totalement, quel que soit l'âge, la maladie, le niveau, vous avez été, ensemble, le UN.

Et de cette communion, de cette parfaite harmonie, du semblable avec le semblable, est née une formidable tendresse, un lien, un cordon, un pont, tissé d'or et d'argent.

La peur, en vous avalant, vous a digéré et recraché, proie devenue inutile, qui ne l'avaient même pas combattue. Alors tout nu, abandonné, vous serrant les uns contre les autres, sans défense, sans armes, l'Amour est entré, un Amour immense, inconditionnel, irrationnel, un Amour infini dont vous n'avez même pas conscience! Et lorsque tu revis cette histoire avec tous les enfants, comme si c'était hier, parce qu'hier c'est aussi le présent, qu'hier, demain, c'est maintenant, vous retraversez chaque fois cette mer de peur, et qui, comme à cet instant, vous laissera sur la berge tout nu, sans arme ni bagage, comme l'enfant qui vient de naître, et l'Amour encore vous recevra.

ISBN 978-2-9809318-0-2 (version imprimée)

ISBN 978-2-9809318-2-6 (PDF)